

RECIT DETAILLE

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Queensland Territoire du Nord	23/05/2012	<p>Nous venons de passer notre dernière nuit dans l'état du Queensland. Avant de quitter Camooweal, nous allons vidanger à la « dump station » puis faire le plein de carburant. La prochaine station service se trouve à 267 km d'ici en plein milieu de nulle part. La pompe pour le diesel affiche 1,92 \$AU le litre. Et les informations que nous recevons ne sont pas rassurantes. Un couple de jeunes français qui vient de l'ouest a payé jusqu'à 2,40 \$AU le litre de carburant. Le centre et l'ouest de l'Australie semble ne vivre que du tourisme motorisé. Tous les commerces se « sucent » largement sur le dos des voyageurs sous prétexte d'éloignement géographique. C'est surtout leur situation de quasi monopole dans les lieux qu'ils desservent qui leurs permette de pratiquer ces tarifs effarants. Les australiens eux-mêmes sont scandalisés par le niveau des prix. Les européens que nous sommes, quant à eux, pleurent sur leur porte-monnaie de plus en plus plat.</p> <p>Go-West ! Un gros panneau marque l'entrée dans le Territoire du Nord. La tradition veut qu'on se fasse photographier en ce lieu symbolique. Nous voyons le parking trop tard et filons tout droit. En passant la frontière, nous vivons aussi un événement spécial. Nous venons de gagner ½ heure à la montre. A 11h00. Nous reculons notre montre de ½ heure. Il n'est plus que 10h30. C'est le premier pays dans lequel nous changeons d'heure pour ½ fuseau horaire. Nous avons donc maintenant 7h30 minute de décalage horaire avec la France. Nous ne savons pas si ce phénomène se reproduit dans d'autres pays.</p> <p>Sur la route nous croisons toujours des caravanes tractées par des 4WD et des camping-cars. Pratiquement pas de voitures berlines. Nous voyons aussi passer six road-trains transportant chacun deux chars d'assaut de l'armée australienne. D'autres acheminent des centaines de vaches vers les abattoirs. De part et d'autre de la route, de l'herbe sèche aux reflets d'argent. Parfois, un monticule de terre signale un point d'eau artificiel creusé pour le besoin des vaches qui s'y pressent en grand nombre. Un vol de perroquets galah passe au dessus de nos têtes. Puis ce sont de petits perroquets d'un vert lumineux que nous ne pouvons identifier. Nous décidons de faire une pause sur la Soudan Bore Rest Area pour le repas de midi. C'est une des cinq aires de repos sur les 444 kms qui séparent Camooweal dans le Queensland de Three Ways, à la jonction avec la route de Darwin à Alice Spring. Lorsque nous coupons le moteur, notre attention est attirée par les cris de centaines d'oiseaux près de la citerne d'eau. Nous approchons. Ce sont des centaines de « zebra-finches », en français des diamants mandarins. Ils se pressent dans le réceptacle en ciment situé sous le robinet du réservoir. Chaque fois qu'un voyageur fait couler de l'eau, le bac se remplit et les oiseaux se pressent pour boire et se baigner. Gros comme des moineaux, les « zebra-finches » sont gris avec le bord des ailes et la queue blancs rayés de noir. Les mâles sont remarquables par leur bec et leurs joues rouges. Mais c'est surtout leur nombre incalculable qui est impressionnant. Nous avons largement le temps de les observer et de les photographier. Il suffit de remettre de l'eau dans le réceptacle pour les voir affluer.</p> <p>Finalement, nous nous installons pour prendre notre repas de midi à l'ombre d'un eucalyptus. Nous reprenons ensuite la route La campagne est plantée de buissons couverts de petites fleurs jaunes en forme de chatons. D'autres arbustes arborent des grappes de fleurs rouges, pendues à leurs branches. Même les eucalyptus sont fleuris. De loin, les fleurs blanchâtres regroupées en bouquets leur donnent un peu l'aspect des sureaux qui bordent nos ruisseaux en France. Nous traversons une savane plus ou moins arborée. Certaines zones sont noircies par les incendies sans que nous sachions s'il s'agit d'écobuage ou de feux spontanés. Nous atteignons finalement la Wonarah Bore Rest Area dominée par sa vieille éolienne rouillée et cassée. L'endroit est très sale et sert de WC grandeur nature. Nous avons remarqué que, depuis notre entrée dans le Territoire du Nord, les aires de repos ne sont plus aménagées avec des toilettes de campagne. Ceci explique cela. Mais nous n'avons pas le choix. C'est notre dernière chance de bivouaquer gratuitement ce soir. Les campeurs sont déjà nombreux. Le plus ennuyeux, se sont les mouches. Elles nous entourent en grand nombre. Se posent de partout et en particulier sur notre visage, menaçant de pénétrer par tous les orifices. Le soir venu, lorsque je sors pour admirer un magnifique coucher de soleil, je suis obligée de me masquer le bas du visage avec une serviette de toilette pour ne pas en avaler.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	24/05/2012	<p>Les fortes rafales de vent froid qui soufflent depuis le sud chassent un peu les mouches. Nous quittons le Wonara Bore et sa grosse éolienne en ruine. Direction la Stuart Highway qui traverse l'Australie du nord au sud en reliant Darwin à Alice Spring et Adelaïde. Pour l'instant, nous sommes toujours sur la très monotone Barkly Highway, cap à l'ouest. Nous longeons les réserves des aborigènes Arruwarra et Wakaya. Ces terres resteront un mystère pour nous car elles ne sont accessibles qu'avec un permis spécial. Comme tous les usagers de cette route, nous nous arrêtons à LA station service du relais routier de Barkly Homestead. La prochaine est à plus de 200 km de là, à Tennant Creek. Le prix du diesel a augmenté encore de 8c le litre depuis Camooweal, 200 km plus tôt. Nous dépensons maintenant 37\$AU de carburant par journée roulée. Un vrai gouffre financier ! Nous poursuivons notre chemin, le porte monnaie plus léger.</p> <p>Nous croisons de temps en temps un « bore » repérable à la grosse éolienne à l'ancienne mode qui devait servir autrefois pour alimenter le réservoir cylindrique posé sur un trépied. La plupart des « bores » semblent aujourd'hui en ruine. Le cadavre d'une vache sur le bas côté atteste de la présence de troupeaux mais la savane reste déserte à nos yeux. Parfois, un vol de petits perroquets verts lumineux fend l'air devant nous. Quelques rapaces tournoient au dessus de la route. Le trafic routier se résume au passage des caravanes et des camping-cars. Nous longeons la réserve des aborigènes Warumungu avant d'arriver au lieu-dit « Three Ways », les Trois Chemins, à la jonction des routes de Darwin, Alice Spring et Camooweal. Nous bifurquons plein sud.</p> <p>Nous avons repéré l'aire de camping des « Pebbles » quelques kilomètres au nord de Tennant Creek, en terre aborigène. Une piste de terre rouge, longue de 6km conduit au milieu du bush. Quelques caravanes sont déjà installées sur la terre battue. Nous nous garons en bordure d'une prairie sèche semée de gros rochers rouges aux formes arrondies. Se sont les « Pebbles ». Un lieu sacré pour les femmes aborigènes. L'endroit abriterait les « Wanga-Wanga », un peuple du Temps du Rêve. Des sortes de lutins qui ne manquent pas de faire des blagues plus ou moins bonnes aux humains. Nous partons à pied explorer les lieux. Mais nous ne pouvons pas sortir de l'unique sentier aménagé qui fait le tour d'un monticule rocheux. Nous nous baladons pendant ¼ d'heure au milieu de buissons fleuris. Certains sont couverts de petits chatons jaunes, d'autres arborent des grappes de fleurs rouges, pendues aux branches. Sous la toiture métallique qui abrite quelques panneaux d'information, des hirondelles ont bâti des nids de terre d'un orange vif. Ils sont malheureusement vides à cette période de l'année.</p> <p>Nous rentrons au camping-car pour nous mettre à l'abri du vent froid et prendre notre repas de mi-journée. Nous avons la surprise de constater que, installés au milieu de nulle part, sans une maison à l'horizon, nous captions une bonne connexion internet. Aussi, pendant que je poursuis la rédaction de notre récit détaillé, Georges se promène sur internet après s'être octroyé une petite sieste. Pour la première fois, nous dormons toutes fenêtres fermées car le froid semble s'installer.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	25/05/2012	<p>Nous avons décidé de rester aux « Pebbles ». Sans être remarquable, l'endroit est plaisant, propre et calme. Il serait également silencieux si un vent très fort ne soufflait pas en rafales. Nous l'avons entendu siffler une grande partie de la nuit dans les barres de toiture du camping-car. Il ne fait que 14°C à l'intérieur lorsque nous nous levons. Il nous faut improviser un chauffage avec les brûleurs de la cuisinière. Mais dès que le soleil s'élève dans le ciel, nous retrouvons une température agréable. Cependant, le vent ne faiblit pas. Il bouscule le camping-car à tel point que nous avons du mal à écrire notre journal de bord.</p> <p>Pendant que Georges aligne des chiffres pour faire le compte de nos dépenses du mois de mai, je prépare une pâte à crêpes pour ce soir. L'état de nos placards et la température ambiante se prêtent à ce genre de préparation culinaire. Pour le repas de midi, je rassemble les restes du réfrigérateur que je passe à la poêle avec une sauce soja. Nous espérons trouver un commerce demain à Tennant Creek pour refaire le plein des étagères et du réfrigérateur. Nous n'osons pas imaginer les tarifs pratiqués dans ce qui est le seul groupement de maisons qui ressemble à une ville entre Darwin et Alice Spring. Après midi, nous nous installons chacun devant notre ordinateur respectif. Pendant que Georges « surf » sur internet, je poursuis, encore et toujours la rédaction de notre récit détaillé. La tâche est vraiment lourde. Voilà maintenant deux ans et demi que nous racontons notre vie au jour le jour. Nous avons déjà noirci des milliers de pages virtuelles. Je m'acharne tant que je comble presque le retard accumulé. A 17h00, je suis presque aussi vidée que la batterie de l'ordinateur.</p> <p>Aujourd'hui, nous n'avons pratiquement pas mis le nez dehors. Au programme de ce soir : crêpes au sucre, au sel ou à la confiture de framboise. Demain, nous reprenons la route.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	26/05/2012	<p>Nous quittons l'aire de camping des « Pebbles ». Ce matin, le thermomètre indiquait 13°C lorsque nous nous sommes réveillés. Le vent du sud continue à souffler le froid sur le bush. Nous parcourons la dizaine de kilomètres qui nous sépare de Tennant Creek. Comme il y a trois stations service, le prix au litre du diesel est redescendu de 30c. Le petit bourg semble essentiellement peuplé d'aborigènes. Nous sommes samedi. C'est peut-être pourquoi ils déambulent en grandes bandes sur les trottoirs de la ville. Leur physique nous déconcerte. Avec leur visage taillé à coup de serpe, nous avons du mal à leur donner un âge. Certains ont la taille d'un enfant mais paraissent beaucoup plus vieux. Nous n'essayons pas d'entrer en contact. Nous savons que, vu leur pauvreté, un rapport d'argent s'installerait immédiatement. Depuis le début de notre voyage, nous regretterons vraiment de ne pas pouvoir nouer de vraies relations avec les peuples indigènes. Et comme les rapports tarifés ne nous intéressent pas, nous évitons les visites organisées pour « découvrir » leur culture. Autant s'informer dans les livres ou sur internet. Nous faisons un détour par le supermarché du coin. Nous sommes presque agréablement surpris par les tarifs. Nous retrouvons pratiquement le niveau des prix pratiqué sur la côte est. Les tomates retrouvent leur prix « normal » à 5 \$UA le kilo, soit une chute de 3\$AU depuis Mount Isa la ville minière du Queensland.</p> <p>Nous repartons sur la Stuart Highway, plein sud. Ici, pas de cadavre de kangourou. Ces animaux sont peut-être tous mangés par les aborigènes. Nous traversons la réserve du peuple Mungkarta. C'est ici que se trouve le site des « Karlu-Karlu » (Devils Marbles), les Billes du Diables ; un chaos de roches granitiques rouges aux formes arrondies. Nous nous promenons pendant une heure parmi les pierres. L'endroit laisse imaginer l'environnement tel qu'il était avant l'arrivée des colons blancs. Les buissons et les arbustes, très verts à cette saison, tranchent sur la couleur orangée de la pierre. Nous rentrons prendre notre « lunch » dans le camping-car. Par la fenêtre, nous observons les visiteurs. Quand ils sortent de leur voiture, ils ne restent que quelques minutes à peine. Clic-clac et on repart. Il est vrai que beaucoup de voyageurs parcourent jusqu'à 600 km par jour pour faire le tour des curiosités australiennes. Alors, pas le temps de flâner. Les photos permettront de dire : nous y étions.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Après notre petite tasse de café, nous repartons à notre tour. La route est toujours aussi monotone : caravanes, camping-cars, road-trains. Nous passons le relais routier de Wycliffe Well qui se proclame la capitale australienne de l'Ufologie. Il semblerait que la station service serve de petit musée dédié aux Objets Volants Non Identifiés. C'est du moins ce que laisse supposer les peintures murales qui ornent la station. Nous poursuivons jusqu'à l'aire de repos de Taylor Creek où nous espérons passer la nuit. Il y a déjà beaucoup de monde. Nous nous demandons comment les campeurs, installés en plein air sur leurs fauteuils de camping peuvent supporter les myriades de mouches qui nous assaillent à notre arrivée. Quant à nous, nous préférons nous installer à l'abri des moustiquaires. Nous consacrons le reste de l'après midi au repos.</p> <p>Lorsque le soir arrive, nous regardons quelques road-trains filer sur la route sur fond de soleil couchant. Nous avons observé qu'une lumière rasante jaune continue d'éclairer l'herbe du bush longtemps après que le soleil ait disparu derrière l'horizon. Nous imaginons que le phénomène est du à la platitude du paysage. Ce soir, le vent s'est calmé et nous profitons enfin d'un peu de silence.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	27/05/2012	<p>Encore une journée de route en direction d'Alice Springs, toujours plus au sud. Nous allons d'aire de repos en aire de repos, ne parcourant pas plus de 200 km par jour, fidèles à notre philosophie du voyage. Mais la route est vraiment monotone, bordée de part et d'autre par les clôtures des « stations ». Cela nous rappelle étrangement les longs trajets eu milieu des « estancias » argentines. Bien qu'ici, le paysage soit beaucoup moins désertique. Contrairement à ce que le papier glacé des agences de voyage le laisse imaginer, le cœur de l'Australie n'est pas ce désert de terre rouge sur fond de ciel bleu. Si le sol est effectivement rouge, il disparaît sous une végétation semi-désertique verte et fleurie à cette période de l'année. Parfois, les buissons se clairsement pour laisser place à la savane. Aujourd'hui, cependant, nous rencontrons quelques reliefs aux tons ocre qui rompent l'uniformité de la plaine. Nous n'omettons pas de photographier ces quelques levées de terre et de cailloux.</p> <p>C'est dans ce décor que nous découvrons Barrow Creek, une ancienne station de la ligne de télégraphe, restaurée à l'intention des touristes. A côté, LA station service-hôtel-camping-magasin général. Mais figée dans le début du XXe siècle. L'établissement proclame sa fondation en 1932. Quelques vestiges des anciennes pompes à main qui approvisionnaient les rares véhicules de l'époque. Au dessus de la porte du magasin, une affiche rappelle les règles vestimentaires en vigueur à l'intérieur : chaussures aux pieds et vêtements propres sont exigés. Sous la véranda, un type d'une propreté douteuse, emmitoufflé dans une épaisse chemise de bûcheron à carreaux, décortique des mégots pour se constituer une nouvelle cigarette. Deux chiens d'une race indéfinie se lèvent pour nous accueillir. Au fond de la cour, une femme aborigène, assise à même le sol attend on ne sait trop qui ou quoi. Dans un petit appentis, une table de billard poussiéreuse attend les amateurs. Les abords de la station recèlent une quantité de bric à brac plus ou moins rouillé qui sera sans doute fort utile un jour ou l'autre. Après ce retour dans le passé et le plein de carburant, nous reprenons la route.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous faisons une nouvelle halte sur l'aire de repos du John MacDouall Stuart Memorial. La Stuart highway porte le nom de cet explorateur qui ouvrit ici la ligne nord-sud du télégraphe. Le mémorial marque aussi le centre supposé de l'Australie. Photo souvenir pour marquer l'évènement. Nous repartons en direction de la Prowse Gap rest area où nous avons prévu de passer la nuit. Depuis Tennant Creek, nous apercevons régulièrement, sur le bord de la route, des petits édicules peints en rose assortis de mâts supportant des panneaux solaires. Nous n'en connaissons pas l'usage. En revanche, nous constatons que beaucoup de panneaux solaires ont disparu de leur support. Nous imaginons qu'ils ont été dérobés pour un usage personnel. Nous poursuivons notre chemin. Toujours le même trafic de caravanes, camping-cars et road-trains. Nous rencontrons régulièrement des voitures abandonnées sur le bas côté, toutes portières ouvertes, plus ou moins désossées. Leurs propriétaires n'ont sans doute pas les moyens de les faire remorquer lorsqu'elles tombent en panne et elles se désintègrent lentement dans le paysage. A plusieurs reprises nous remarquons des traces de pneumatiques en cercle au milieu de la route. Peut-être des rodéos nocturnes ? Le cœur de l'Australie nous interroge sans que nous puissions apporter de réponse.</p> <p>Nous arrivons finalement à bon port à l'heure du repas de midi. Nous nous installons en retrait de l'aire de repos, à la limite des clôtures d'une « station » et passons à nouveau un après midi tranquille. Le soleil disparaît derrière les eucalyptus. A l'opposé, l'horizon se teinte de tons crépusculaires roses et bleus.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	28/05/2012	<p>Nous espérons rejoindre Alice Springs aujourd'hui. Encore 150 km en ligne droite sur la Stuart highway. Nous pensions arriver de bonne heure dans LA ville du centre de l'Australie. Mais nous sommes distraits en chemin. Une grande statue de chasseur aborigène nous fait signe depuis une butte. Le « Anmatjere man » symbolise le peuple aborigène de la région. Nous sommes à Aileron, un nom bien français dont nous ne saurons pas l'origine. Nous décidons de faire halte pour aller saluer le géant. Au pied de la colline, une autre sculpture élancée figure une mère et son enfant tenant en respect un gros varan au bout de son bâton. A côté, la galerie d'art - magasin de souvenirs de Russell. Le bonhomme est un vieux solitaire qui apprécie le visiteur ; il se sent un peu trop seul. Il espère qu'une princesse charmante s'arrêtera un jour ici avec sa caravane pour ne plus repartir. Nostalgique du temps des pionniers, il nous montre le petit musée qu'il s'est constitué sur une étagère en haut d'un vieux buffet. Puis il nous entonne « Waltzing Matilda », l'hymne national officieux des australiens. Il est ravi d'apprendre que des français venus de si loin connaissent cette chanson. Il nous indique alors le chemin à suivre pour grimper au sommet de la butte et voir le chasseur Anmatjere de plus près.</p> <p>Il fait froid. Nous partons emmitoufflés dans nos parkas. A la façon hollywoodienne, Aileron étale son nom en grosses lettres blanches à flanc de coteau. Au pied de la colline, un enclos aux kangourous. Deux grands kangourous du désert nous observent à travers le grillage. Ils sont vraiment impressionnants avec leur forte musculature. Ramassés sur eux-mêmes, ils semblent rouler des biceps, prêts au combat. Mais leur regard nous paraît triste, sans doute à cause de la clôture qui les empêche de bondir en direction de l'horizon. Nous passons notre chemin. A quelques pas de là nous observons un couple de perroquets Galah gris et roses. Comme ils ne sont pas farouches, nous avons tout le loisir de les photographier. Pour rejoindre la statue, il faut grimper parmi les pierres et passer entre les jambes du « A » pour déboucher au sommet. De là, on a une vue sur toute la campagne environnante, la highway à l'est et les collines à l'ouest, couvertes de buissons et d'arbustes d'où émergent des roches orangés. L'Anmatjere man nous observe de ses 12 m de haut. Nous redescendons par l'autre versant de la butte pour arriver sur le champ de course. L'endroit semble à l'abandon, semé de baraques en tôle et en ciment. Mais il s'anime deux fois l'an à l'occasion de courses hippiques. Nous retournons au « village » par une piste de terre rouge. Dans les arbres, des petits oiseaux diamants-mandarins qui nous sont maintenant familiers.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous décidons de prendre notre repas de midi dans le fast-food de la station service. Pour Georges poulet-frites et pour moi fish and chips. Dehors, des aborigènes remplissent un bidon de 20 L de carburant. Deux patrouilles de polices en uniforme viennent consommer au bar et discuter un moment avec le propriétaire des lieux. Nous avons constaté qu'ils circulent dans des pick-up dont la benne est grillagée pour servir de « panier à salade ». Nous repartons.</p> <p>Nous faisons une halte symbolique sur l'aire de repos qui marque le passage du tropique du Capricorne. Après l'avoir franchi en direction du nord sur la côte est, nous le passons à nouveau, cette fois en direction du sud. Nous retraverserons à nouveau cette ligne lorsque nous nous dirigerons vers Darwin. Nous nous faisons photographier devant une structure métallique qui supporte un globe également forgé. Nous ne ferons plus d'arrêt avant Alice Springs. Nous nous installons pour trois nuits au Heavitree Gap Outback Lodge avec le confort d'un branchement électrique. Nous en profitons pour télécharger nos photos sur l'ordinateur et relever notre boîte aux lettres. C'est alors que nous sommes contactés par Radio-France qui souhaite réaliser un cours interview dans le cadre de l'émission « Allo la Planète ». Nous improvisons donc un entretien grâce à « Skype ». Famille et amis auront ainsi de nos nouvelles en direct ce soir. Nous avons réservé pour demain la navette gratuite qui permet de rejoindre le centre ville.</p> <p>Par curiosité nous avons cherché sur internet les paroles de Waltzing Matilda</p> <p><b>Waltzing Matilda</b> (source Wikipedia)</p> <p>Les paroles sont écrites par le poète nationaliste Banjo Paterson en 1895, sur une mélodie autre que celle que nous connaissons actuellement. Il existe un grand foisonnement d'informations qui portent autant sur sa création, les mélodies adaptées que sur son histoire dans la nation australienne : la ville de Winton, dans le Queensland, lui a consacré un musée, le Waltzing Matilda Centre. C'est d'ailleurs lors d'un séjour chez des amis dans cette région, que Paterson a écrit son texte en s'inspirant d'une histoire qui se serait passée non loin de là.</p> <p>La musique a été composée par Christina Macpherson, sur la base d'un folk song.</p> <p><b>Paroles</b></p> <p>Les paroles ont évolué depuis sa première publication (1903) mais globalement racontent toujours la même histoire.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Once a jolly swagman camped by a billabong, Under the shade of a coolibah tree, And he sang as he watched and waited till his billy boiled</p> <p>"You'll come a Waltzing Matilda, with me." Waltzing Matilda, waltzing Matilda You'll come a-waltzing Matilda, with me. And he sang as he watched and waited till his billy boiled, "You'll come a-waltzing Matilda, with me."</p> <p>Down came a jumbuck to drink at the billabong, Up jumped the swagman and grabbed him with glee, And he sang as he shoved that jumbuck in his tucker bag,</p> <p>"You'll come a-waltzing Matilda, with me". Waltzing Matilda, Waltzing Matilda You'll come a-waltzing Matilda, with me. And he sang as he shoved that jumbuck in his tucker bag, "You'll come a-waltzing Matilda, with me".</p> <p>Up rode the squatter mounted on his thoroughbred Down came the troopers, one, two, three, "Who's that jolly jumbuck you've got in your tucker bag?"</p> <p>"You'll come a-waltzing Matilda, with me". Waltzing Matilda, waltzing Matilda You'll come a-waltzing Matilda, with me.</p> <p>"Who's that jolly jumbuck you've got in your tucker bag?", "You'll come a-waltzing Matilda, with me". Up jumped the swagman, sprang into the billabong, "You'll never catch me alive," said he, And his ghost may be heard as you pass by the billabong,</p> <p>"You'll come a-waltzing Matilda, with me". Waltzing Matilda, waltzing Matilda You'll come a-Waltzing Matilda, with me. And his ghost may be heard as you pass by the billabong, "You'll come a-waltzing Matilda</p>
			<p>Un jour, un brave journalier campait près d'un point d'eau, A l'ombre d'un eucalyptus, Et il chantait, en attendant de voir bouillir l'eau de sa gamelle:</p> <p>« Tu vas venir avec moi valser Mathilde. » On va valser, Mathilde, On va valser, Mathilde, « Tu vas venir avec moi valser, Mathilde. » Et il chantait en attendant de voir bouillir l'eau de sa gamelle: « Tu vas venir avec moi valser Mathilde. »</p> <p>Un mouton est descendu pour boire au point d'eau, Le gars a bondi et l'a empoigné en rigolant, Et il chantait en fourrant le mouton dans son balluchon :</p> <p>« Tu vas venir avec moi valser Mathilde. » On va valser, Mathilde, On va valser, Mathilde, « Tu vas venir, Mathilde, valser avec moi. » Et il chantait tout en fourrant le mouton dans son balluchon : « Tu vas venir avec moi valser Mathilde. »</p> <p>Arriva le propriétaire, monté sur son pur sang, Suivi de un, deux, trois policiers à cheval, « À qui est ce mouton que tu as mis dans ton balluchon ? »</p> <p>« Tu vas venir avec moi valser Mathilde. » On va valser, Mathilde, On va valser, Mathilde, « Tu vas venir avec moi valser, Mathilde. »</p> <p>« À qui est ce mouton que tu as mis dans ton balluchon ? » « Tu vas venir avec moi valser Mathilde. » Le journalier a bondi et s'est jeté dans le billabong, « Vous ne m'aurez jamais vivant » il a dit, Et on peut entendre son fantôme en passant près du point d'eau :</p> <p>« Tu vas venir avec moi valser Mathilde. » On va valser, Mathilde, On va valser, Matilde, « Tu vas venir avec moi valser, Mathilde. » Et on peut entendre son fantôme en passant près du point-d'eau : « Tu vas venir avec moi valser Mathilde. »</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p><b>Termes australiens</b></p> <p><b>Swagman</b> De swag qui signifie « balluchon » en argot australien. Le terme swagman est l'ouvrier agricole australien, un journalier ; cela peut être aussi traduit par le mot chemineau (celui qui chemine) ; le swag est le rouleau de draps et couvertures utilisé pour dormir; une autre chanson dit : my swag has got room for one man only! (ma couverture n'a de la place que pour une personne).</p> <p><b>Waltzing</b> Le terme dériverait de l'allemand auf der Walz, signifiant voyager lors de son apprentissage pour apprendre de nouvelles techniques auprès des maîtres artisans pendant trois ans et un jour (tradition à rapprocher du tour de France effectué par les compagnons artisans). Il s'agirait ici de to waltz dans le sens de valser : la couverture valse tandis que la personne marche. - cf. Contexte.</p> <p><b>Matilda</b> Terme affectueux pour désigner sa couverture - cf. Contexte.</p> <p><b>Billabong</b> Étendue d'eau stagnante, très recherchée des animaux lors des saisons sèches. Ces mares qui peuvent atteindre de belles tailles, ne sont que des restes d'un cours d'eau, de rivière ou bien d'un fleuve qui, n'étant plus alimentés par les eaux de pluie, s'assèchent peu à peu. Ces mares, de loin en loin, suivent ainsi le lit de la rivière. Elles sont ombragées sur leurs berges par les arbres qui ne peuvent survivre ici qu'à proximité des eaux.</p> <p><b>Coolibah</b> Sorte d'eucalyptus poussant près des billabongs.</p> <p><b>Jumbuck</b> Mouton. Cela viendrait d'une déformation de jump up (sauter) par les Aborigènes, ouvriers agricoles eux aussi, pour désigner cet animal qui saute par dessus les clôtures !</p> <p><b>Billy</b> une sorte de gamelle à tout faire.</p> <p><b>Squatter</b> l'occupant d'un squat, c'est-à-dire une ferme. Nombreux étaient les fermiers qui occupaient un terrain sans titre, puis se faisaient régulariser.</p> <p><b>Adaptation française</b> Francis Lemarque a interprété une version française de cette chanson ainsi que Yves Montand.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	29/05/2012	<p>9h00. Nous empruntons la navette qui nous conduit dans le centre ville d'Alice Springs. Nous sommes seuls dans le minibus de 21 places dont le chauffeur nous dépose près de la bibliothèque municipale. Nous sommes à deux pas du Todd mall, la rue centrale. Il fait toujours froid. Nous nous réfugions un moment dans le Visitor Center avant de partir déambuler dans le CDB (Central District Business). Comme dans la cité minière de Mount Isa, le centre ville se résume à des galeries marchandes couvertes avec les habituelles enseignes Coles, Woolworth et Target. A l'intérieur, tout est intemporel et formaté. Nous ne savons plus si nous sommes au bord de l'océan ou au milieu du désert. La rue principale n'est guère animée. Les commerces sont ouverts mais, avec le froid, il n'y a aucun étalage à l'extérieur et les portes sont closes. Seules les bandes d'aborigènes désœuvrés animent un peu les lieux. Nous passons quelques luxueuses galeries d'art aborigène tenues par des australiens issus du vieux continent. Interdiction absolue de faire des photos. Nous ne nous attardons pas. Nous achetons des épingles à linge chez Target, des « pins » et des cartes postales dans des magasins de souvenir « made in China ». D'ailleurs, ici, presque toutes les boutiques sont tenues par des personnes d'origine asiatique. Lassés de notre errance, nous décidons d'aller visiter le Botanic Garden, sur l'autre rive de la Todd river.</p> <p>Cette rivière est la plupart du temps à sec. Aujourd'hui ne déroge pas à la règle. Nous empruntons l'allée piétonnière qui longe le lit sablonneux. Dans l'herbe, une femme aborigène peint des vagues orangées sur un fond de toile brun, posé au sol. Je m'approche pour la regarder travailler. Sa sœur Holly arrive et bien sûr propose de me vendre une de ses peintures. Elle déroule ses œuvres sur le sol poussiéreux. Je me laisse tenter par une petite toile carrée dans les tons vert et rouille représentant des chenilles, des fourmis, des traces de pattes d'émeu et des traces de pas humain. Il faut savoir que l'art traditionnel aborigène représente les formes « vues du ciel ». Ainsi un cercle peut représenter une mare ou un arbre. Les fourmis sont figurées vues du dessus. Les traces de pattes d'émeu sont représentées par des flèches. Bien sûr notre petit tableau n'a pas la valeur des œuvres exposées à grand frais dans les galeries d'art mais il nous plaît assez. Il est petit et, roulé, ne tiendra pas trop de place dans le camping-car. Nous venons à peine de quitter Holly et sa sœur qu'un type surgit de nulle part vient encaisser la monnaie. L'argent ne sera pas resté longtemps dans la poche de nos artistes. Il existe sans doute un trafic dont nous ne connaissons ni les tenants ni les aboutissants.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous traversons la Todd river à gué par Thuncks road. Une toise de 2 mètres indique aux automobilistes la hauteur d'eau à traverser en cas d'inondation. Le Olive Pink Botanic Garden nous paraît tout d'abord sans grand intérêt, grande étendue sablonneuse piquée de quelques arbres rabougris. Mais peu à peu, nous nous intéressons aux différentes espèces d'eucalyptus plantés là et découvrons les noms des arbres que nous avons pris l'habitude de voir le long des routes de la région. Il y a là le chêne du désert qui ressemble à tout sauf à un chêne. Avec ses longues aiguilles pendantes et ses sortes de pommes de pin, il a plutôt l'air d'un pin maritime. Plus loin une étiquette nous apprend que nous sommes en présence d'une variété d'acacia. Il valait mieux que ce soit écrit. L'arbuste en question donne franchement de l'air au tamaris qui pousse dans nos régions tempérées. Nous découvrons aussi un nouvel oiseau : le perroquet à collier. Le corps vert et la tête bleue, son cou est orné d'un bel anneau jaune. Une petite colline s'élève au cœur du jardin. En grim pant à son sommet on a une vue panoramique sur la ville et ses environs. Quelques photos plus tard, nous redescendons et prenons le chemin du retour.</p> <p>Nous re traversons la Todd river et décidons de rentrer à pied en longeant la rivière. Nous observons enfin de près les petits perroquets d'un vert lumineux que nous voyons voler devant la voiture lorsque nous roulons. Nous sommes très surpris ; se sont des perruches ondulées. Les mêmes que nous trouvons en cages chez les oiseli ers en France. Nous avons aussi l'occasion de photographier de nombreux perroquets Galah. Des panneaux indiquent que certains endroits sont sacrés pour les aborigènes. Par conséquent, il est interdit d'y camper et d'y faire du feu. Mais à la vue des écriteaux mentionnant le passage souterrain de gazoducs et de câbles haute tension nous imaginons que se sont surtout pour des raisons de sécurité que le camping est interdit. Pourtant, des vieilles couvertures et des débris laissent penser que des gens passent leurs nuits ici. Alors que nous marchons sur l'allée piétonnière aménagée le long du cours d'eau, nous voyons plusieurs bandes d'aborigènes affluer dans le même sens que nous mais dans le lit de la rivière. Nous nous demandons où ils peuvent se rendre. Décidemment ce peuple nous interroge sans cesse et nous ne disposons d'aucun moyen pour entrer en contact de manière amicale et désintéressée. Leur histoire nous intéresse moins que leur présent. Nous avons l'impression que les aborigènes sont comme des fantômes qui errent dans notre monde contemporain. Ils sortent du néant et y retournent ; côtoient les australiens originaires du vieux continent européen ou d'Asie sans jamais s'y mêler.</p> <p>Nous passons le Heavitree Gap, le fossé au fond de la gorge qui ferme l'accès sud de la ville. Nous voilà de retour au camping. Après un repas pris bien tard, nous déchargeons nos photos sur l'ordinateur et finissons la journée sur internet.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	30/05/2012	<p>Journée repos-lessive au Heavitree Gap Outback Lodge. Il fait toujours froid et ce matin encore, nous allumons notre chauffage électrique. Il est déjà presque 10h00 lorsque nous nous rendons au « laudromat » avec nos sacs de linge sale. Les « lignes » d'étendage sont déjà presque toutes utilisées. Il y a au moins une dizaine de lessives en train de sécher au grand air. A croire que tout le camping s'est levé à l'aube pour laver ses petites affaires. Nous trouvons tout de même deux machines libres. Nous les mettons en route avant de retourner au camping-car. ½ heure après, nous trouvons deux fils pour tout étendre en rang serré. C'est l'heure de préparer le repas de midi.</p> <p>Puis, nous nous installons chacun devant nos ordinateurs pour nous connecter sur internet et poursuivre le classement de nos photos. Nous avons des nouvelles de l'association Aventure du Bout du Monde dont nous sommes membres. Nous venons de recevoir pour relecture notre article sur Sydney qui paraîtra dans la revue Globe-trotter des mois de juillet-août. Ainsi passe l'après midi entre les cordes à linge et la toile. En fin de journée, Georges imprime quelques documents puis nous nous préparons pour la nuit. Demain, nous retrouvons la route. Nous devons aller faire le plein de provisions avant de parcourir les 300 km qui nous séparent de notre prochain bivouac. Il faudra nous lever de bonne heure.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	31/05/2012	<p data-bbox="636 180 2085 416">Debout 6h30. Le ciel est couvert. La nuit a donc été moins froide. Avant de quitter le camping, nous faisons les vidanges du camping-car puis nous nous rendons chez « Coles ». Nous allons essayer d'être le plus autonomes possible pour aller visiter le parc national d'Uluru et faire le circuit qui revient sur Alice Springs par Kings Canyon. Nous pressentons que tout doit être hors de prix dans cette zone. Il est déjà 11h30 lorsque nous quittons la ville par la Stuart Highway en direction du sud. La circulation est dense mais s'éclaircie au fur et à mesure que nous nous éloignons. La route traverse un paysage de savane où les arbres sont rares. Nous passons quelques reliefs juste avant d'arriver à Stuart Well, une des « roadhouse », relais routier, qui jalonne la highway. Puis nous traversons une plaine herbeuse et sèche qui s'étend à l'infini. Plusieurs vols de perruches ondulées filent rapidement devant nous, jetant des éclats verts dans les rayons du soleil. Une volée de petits oiseaux gris frôle de trop près la voiture. Une pauvre petite boule de plumes heurte de plein fouet le pare-brise. Peu de charognards pour nettoyer l'asphalte. Dans la journée, nous apercevrons tout de même trois magnifiques aigles en train de faire le ménage.</p> <p data-bbox="636 456 2085 628">A midi, nous faisons halte au bord de la Fink river. Comme toutes les rivières de la région, elle est à sec quasi en permanence. On ne voit qu'une longue étendue sablonneuse semée de quelques arbres et rochers. Nous avons encore plus de 150 km à parcourir avant de rejoindre notre bivouac du soir. Le paysage est de plus en plus désertique et la végétation couvre à peine les petites dunes de sable rouge. Nous atteignons finalement Erdunda, à la jonction entre la Stuart Highway et la Red Center road qui mène à Uluru. Nous en profitons pour faire le plein de carburant au relais routier-station service-épicerie-hôtel-restaurant-camping. Un « bush-bus » est arrêté à l'ombre. Ses occupants, un groupe d'aborigène, se sont égayés dans la station service. Nous repartons plein ouest en direction du mythique rocher, distant encore de 250 km. Nous ne l'atteindrons pas aujourd'hui.</p> <p data-bbox="636 687 2085 924">Le ciel, chargé de nuages nous rappelle les plaines du Manitoba au Canada ou du Montana, aux USA. Un panneau jaune, en forme de losange, sur le bas côté. Nous en voyant souvent signalant la présence de kangourous. Mais celui-ci nous surprend : Attention, traversée de dromadaires. Nous nous rappelons que ces camélidés, utilisés pour explorer le cœur de l'Australie au XIXe siècle, ont été lâchés dans la nature après l'avènement du rail et de la route. Revenus à l'état sauvage, ils sont maintenant de nouveau domestiqués pour le plus grand plaisir des touristes. Denise et Robert, à Sydney, nous ont expliqué que ces dromadaires blancs, de race « pure » étaient aujourd'hui exportés par les australiens dans les pays du golfe persique. Leur gourmandise : les melons sauvages du désert qui poussent le long des routes. Les australiens ont coutume d'appeler ces fruits des melons « afghans » en mémoire des chameliers afghans employés pour diriger les caravanes de dromadaires. Un autre genre de panneau nous étonne également. Toutes les informations routières sont indiquées en allemand, italien et japonais, curieux rappel aux cobelligérants de la seconde guerre mondiale. Mais pas une ligne en français.</p> <p data-bbox="636 963 2085 1046">Après 100 kilomètres, nous arrivons à la Kernot Range rest area, vaste espace de sable rouge sous un bouquet d'arbres. Tout autour, la savane couverte de touffes d'herbe sèche, des buissons et des dunes de sable rouge. Au sud, un arc en ciel se tend par-dessus les nuages. Le chant d'un groupe électrogène s'élève dans l'air. Nous nous installons au coucher du soleil, sorti de ses étreintes de nuages pour disparaître à l'horizon.</p> <p data-bbox="636 1114 721 1134">XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	01/06/2012	<p>Le ciel est parfaitement limpide lorsque nous quittons notre bivouac. Direction Uluru. Nous avons à peine repris la route que nous apercevons une masse sombre au loin sur notre gauche. Nous pensons tout d'abord qu'il s'agit du rocher sacré des aborigènes Anangus. Mais nous sommes finalement détrompés au bout de quelques kilomètres. L'immense table surélevée, isolée au milieu du bush, n'est autre que le mont Conner. Depuis le belvédère, au sommet d'un monticule de sable rouge intense, nous pouvons admirer cette « mesa » rouge sombre. Sur l'autre versant de la butte de sable s'étend le grand lac salé Amadeus. Nous repartons toujours plus à l'ouest sur la Red Center road. Nous passons le relais routier de Curting Spring avant de pénétrer sur le territoire des aborigènes Anangus à qui ces terres ont été rétrocédées en 1985. L'Ayers Rock-Uluru apparaît enfin à l'horizon. Il est strictement interdit de camper dans le parc national. On peut soit bivouaquer à 40 km d'Uluru soit s'installer à l'Ayers Rock campground de Yulara pour la modique somme de 18 \$AU par personne, le coin de gravier sans service. Nous considérons que c'est du vol manifeste. Mais lorsqu'on veut assister au coucher du soleil sur le monolithe, on n'a guère le choix ; à moins de parcourir ensuite, de nuit, les 40 km qui séparent de la plus proche aire de repos gratuite.</p> <p>Nous payons notre tribut pour réserver notre parking de nuit et repartons immédiatement pour entrer dans le parc national. Nouveau racket : 25 \$AU par personne. Le ticket, il est vrai, est valable trois jours. Mais avec le camping, la note est très salée. Passons. Nous avons décidé de nous installer tout l'après midi sur le parking du « Sunset Point » réservé aux voitures particulières. Il en existe un autre pour les bus. Il est 13h30. L'endroit est désert. Il n'y a que nous et Raymond. Comme son prénom ne l'indique pas, Raymond est un chinois de Hong Kong. « Raymond » est son nom anglais nous dit-il. Il a un autre prénom chinois mais il utilise celui-ci en Australie. Il est venu d'Alice Spring en vélo. Il prépare un petit film avec son appareil photo pour l'anniversaire de sa maman. Nous l'entendons chanter et jouer "Happy birthday" sur son ocarina. Nous lui offrons du café et du chocolat qu'il prend aussitôt en photo. En retour, il nous offre un « pin » de Hong Kong. Nous échangeons nos adresses e-mail. Puis nous passons l'après midi à regarder changer les couleurs de l'Ayers Rock.</p> <p>Alors que le soleil décline derrière nous, la lune se lève au dessus du rocher. Vers 18h00, le parking se remplit. Toutes les nationalités se pressent ici pour regarder Uluru s'enflammer. Nous discutons un moment avec un couple originaire de Clermont Ferrand. Si nous avons passé un après midi paisible face au monolithe, il est bien difficile de se sentir en harmonie avec la nature maintenant. Les touristes se pressent, bruyants, incapables de jouir du spectacle en silence. On parle, on rit, on grimpe sur les clôtures. Uluru s'embrase une dernière fois alors que le soleil disparaît à l'ouest. Il se drape alors de violet, auréolé par les teintes bleues et roses du crépuscule. Puis la nuit étend son voile. L'Ayers Rock met son habit couleur de bure. Il est temps de quitter les lieux.</p> <p>Nous reprenons la route en convoi pour rejoindre le camping. Les monts Kata-Tjuta se découpent en ombre chinoise sur fond d'horizon encore rougeoyant. Demain nous nous lèverons de bonne heure pour faire le tour de l'Uluru à pied.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p><b>Parole de Raining On The Rock:</b></p> <p>Pastel red to burgundy and spinifex to gold,  We've just come out of the Mulga where the plains forever roll.  And Albert Namatjira has painted all the scenes,  And a shower has changed the lustre of our land.  And it's raining on the Rock,  In a beautiful country,  And I'm proud to travel this big land,  As an Aborigine.  And it's raining on the Rock  What an almighty sight to see,  And I'm wishing and I'm dreaming that you were here with me.  Everlasting daisies and a beautiful desert rose  Where does their beauty come from heaven knows.  I could ask the wedge-tail but he's away too high,  I wonder if he understands it's wonderful to fly.</p> <p>It cannot be described with a picture,  The mesmerising colours of the Olgas.  Or the grandeur of the Rock  Uluru has power!</p> <p>And it's raining on the Rock,  In a beautiful country,  And I'm proud to travel this big land,  As an Aborigine.  And it's raining on the Rock  What an almighty sight to see,  And I'm wishing and I'm dreaming that you were here with me</p> <p>[ Ces sont Raining On The Rock Paroles sur <a href="http://www.parolesmania.com/">http://www.parolesmania.com/</a> ] - Traduit par Chantal GIRAUD avec toutes les erreurs que cela peut induire.</p> <p>Pastel rouge bourgogne et spinifex dorés,  Nous venons de sortir des Mulga aux plaines infinies.  Et Albert Namatjira a peint toutes ces scènes,  Et une averse a changé l'éclat de notre terre  Et il pleut sur le Rocher,  Dans ce beau pays,  Et je suis fier de voyager sur cette grande terre,  Comme un Aborigène.  Et il pleut sur le Rocher,  Quel spectacle de le voir tout-puissant,  Et je désire et je rêve que vous êtes ici avec moi.  Les marguerites éternelles et une belle rose du désert,  D'où vient leur beauté ? seul le ciel le sait.  Je pourrais demander à l'oiseau wedge-tail, mais il est si loin là haut,  Je me demande s'il sait comme il est merveilleux de voler.</p> <p>Une photo ne peut pas décrire,  Les couleurs fascinantes des monts Olgas.  Ou la grandeur du Rocher  Uluru si puissant !</p> <p>Et il pleut le Rocher,  Dans ce beau pays,  Et je suis fière de voyager sur cette grande terre,  Comme un aborigène.  Et il pleut sur le Rocher  Quel spectacle de le voir tout-puissant,  Et je désire et je rêve que vous êtes ici avec moi.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	02/06/2012	<p>Nous partons dès 8h00 pour aller faire la randonnée de 10 km autour de l'Ayers Rock. Le thermomètre de la voiture indique 4°C. Notre plus basse température depuis que nous sommes en Australie. Il nous faut 30mn pour parcourir la route qui conduit au parking du « Mala walk ». Au loin, les Monts Olga-Kata Tjuta rosissent sous les caresses du soleil levant. Le mont Uluru est encore dans l'ombre. Seule la face étroite, dirigée vers l'Est est éclairée. Mais elle est sacrée. Il est interdit de s'arrêter sur la route pour la photographier. Les touffes d'herbe à kangourou ont encore des reflets argentés. Nous passons le poste de contrôle pour entrer dans le parc et allons stationner au pied du monolithe. Un groupe de touristes tente déjà de gravir le rocher en longeant quasi à la verticale la série de piquets reliés par des cordes qui jalonne l'ascension. Nous en avions déjà aperçu hier depuis le parking du « Sunset Point ». Le sommet se situe à 867m au dessus du niveau de la mer et culmine à 348m au dessus de la plaine qui l'entoure. Au bas de l'escalade, des panneaux en triptyque, dans toutes les langues (même en français) conseillent vivement de ne pas monter parce que l'endroit est sacré mais aussi pour des raisons de sécurité. 30 touristes laissent ici leur vie chaque année. L'ascension n'est pas formellement interdite, « business » oblige pour ne pas faire fuir les visiteurs.</p> <p>Nous empruntons le « Mala walk » qui rejoint le « Base walk » et permet de faire le tour de l'Uluru. Le Mala walk est assez fréquenté car il conduit à une série d'encorbellements rocheux qui servaient autrefois d'abri aux premiers occupants de la région. Des peintures rupestres dont nous ne connaissons pas l'ancienneté en ornent les parois. Le chemin sinue parmi les buissons jusqu'à la Kantju gorge. Au fond de cette gorge, un bassin naturel reçoit les eaux de ruissellement qui coulent en laissant de longues traînées noires sur les flancs lisses et arrondis du monolithe. Nous profitons d'un joli banc fait de branchages nouveaux. Le silence est étourdissant. A tel point que, lorsqu'une touriste referme délicatement le couvercle d'une boîte hermétique, le bruit claque et rebondit sur les rochers.</p> <p>Nous rebroussons chemin pour retrouver le « Base walk ». Le sentier de sable rouge longe le pied de la montagne qui forme par endroit des vagues de pierre prêtent à engloutir le promeneur. De larges plaques se sont détachées et ont glissé le long des flancs de l'Ayers Rock jusqu'au sol, formant des grottes. Certaines sont sacrées. Il est interdit de les photographier. Vu du ciel, l'Uluru prend la forme d'une feuille pointue dont la base et la pointe sont « tabou ». Nous imaginons la vie rupestre autour de cette forteresse-ville-dieu qui pourvoit à tout, offrant eau, nourriture et abri. Les familles devaient vivre ici comme sur une île au milieu d'un océan de végétation sur lequel les hommes s'aventuraient pour partir à la chasse comme les marins s'embarquent pour la pêche.</p> <p>Parfois les vents courent dans la montagne et on entend leur souffle qui se mesure aux rochers. Parfois ils se fauillent dans les arbres et font vibrer les feuillages. Les acacias australiens sont couverts de fleurs jaunes en forme de chatons. Quelques nids de chenilles processionnaires sont accrochés aux buissons. Nous apercevons quelques rares oiseaux. Nous croisons plusieurs touristes français et échangeons quelques mots dans la langue de Molière. Nous prenons un petit en-cas à « Kuniya Piti », la pointe de la feuille Uluru. Le ciel est de plus en plus chargé de nuages. Ebranlés par l'érosion, de nombreux rochers se sont détachés des flancs de l'Ayers Rock, laissant des cavités béantes. Les innombrables déjections montrent que des oiseaux nichent dans ces trous. Mais pour l'instant, les nids sont vides et nous n'apercevons pas un seul oiseau. Plus tard, nous essayerons de savoir quel type d'oiseau niche ici. En vain. Nous ne rencontrerons aucune personne compétente pour nous renseigner, ni au centre culture, ni au visitor center, ni sur le terrain. Personne n'est spécialiste de la faune de la région. Personne ne sait rien. C'est bien dommage. Nous atteignons finalement le « Mutitjulu waterhole », un bassin naturel au pied d'une cascade, blotti au fond d'une gorge. Bien qu'il soit très fréquenté, l'endroit est assez joli. Finalement, nous nous installons sur des rochers pour prendre notre pique-nique avant de rejoindre le camping-car.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous décidons de visiter le centre culturel aborigène. Le premier écriteau que nous voyons nous rebute : « photos interdites ». Nous repartons aussitôt. Pas de photo, pas de visite. Nous nous rendons alors au Visitor Center de Yulara qui présente quelques vitrines avec des animaux empaillés mais qui ne peut offrir d'autre renseignement que les possibilités d'hébergement et de tours organisés. Passons. Nous nous baladons un moment dans le centre du complexe touristique. Mais il est déjà 16h00 et tout est en train de fermer. Nous apercevons un aborigène qui sort de nulle part avant de se perdre à nouveau au milieu des buissons. D'où vient-il ? Où va-t-il. Seul l'esprit du peuple Anangus flotte ici. Tous les commerces sont tenus par des australiens d'origine européenne ou asiatique. Nous rentrons donc au camping et profitons du reste de l'après midi pour écrire des cartes postales. Demain, nous nous leverons encore de bonne heure. Nous projetons de faire une randonnée dans les monts Kata-Tjuta.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	03/06/2012	<p>C'est le jour de la fête des Mères. J'ai une pensée pour nos enfants si loin, en France, de l'autre côté de la planète. Georges me remercie d'être la mère de ses enfants. Il avait pourtant bien d'autre chose à penser ce matin quand il a fallu changer la bouteille de gaz dans le froid. Lorsque nous quittons l'Ayers Rock campground, le ciel est très couvert. Seule une écharpe de ciel bleu flotte derrière l'Uluru et les Kata-Tjuta. Il faut parcourir 50km sur une bonne route asphaltée pour rejoindre les 36 dômes de pierre des Monts Olga. Le plus haut d'entre eux culmine à 1066m au dessus du niveau de la mer et 546m au dessus de la plaine. Au passage, nous saluons l'Uluru qui fait triste mine sous son bonnet de nuages. Les Kata-Tjuta s'étirent le long de l'horizon, masses de pierre aux formes arrondies qui se bousculent pour être sur la photo. A leurs pieds, la savane de hautes herbes sèches piquées de chênes du désert qui ressemblent à des résineux avec leurs longues épines tombantes et leurs pommes de pin.</p> <p>Nous nous garons sur le parking du « Valley of the Winds » walk, un sentier de randonnée de 7,4 km qui permet de pénétrer au cœur des formations rocheuses. Il y a déjà du monde sur le sentier. Nous croisons plusieurs français avec qui nous échangeons quelques mots, comme hier à Uluru. La plupart des touristes se contentent de parcourir le chemin facile qui conduit au premier belvédère. A cause des prix vertigineux, beaucoup ne restent pas plus d'un jour dans le parc. Il faut pourtant parcourir des milliers de kilomètres pour rejoindre Alice Springs par la route et encore 445 km depuis cette ville pour venir ici et bien sûr autant de kilomètres pour faire le chemin en sens inverse.</p> <p>Quant à nous, nous nous engageons sur la sente qui descend le long d'un gros dôme orangé pour mieux le contourner. Un peu d'escalade sur un large rocher aux formes arrondies et nous voici dans un beau jardin suspendu. Une mare vaseuse conserve les eaux des dernières pluies. Sa surface est couverte de fleurs jaunes tombées des acacias environnants. C'est le point de ralliement de dizaines d'oiseaux diamant-mandarins qui piaillent dans les feuillages. Leur chant rebondit sur les parois qui enserrent ce petit paradis. Le chemin aboutit à un cirque dont on s'échappe par un petit passage entre deux dômes. Sur l'autre versant, la passe surplombe une étroite gorge qui dégringole en pente raide jusqu'à un vallon. Les cris d'un groupe de jeunes gens qui gravit le sentier pierreux en sens inverse du nôtre résonnent à l'infini entre les murs de pierre. Nous regrettons un peu le silence nécessaire pour apprécier les lieux. Nous entamons la descente avec précaution. Les pierres roulent sous nos chaussures. Nous débouchons sur un cirque beaucoup plus vaste, entouré de dômes que nous quittons en gravissant un petit monticule. De l'autre côté, le sentier descend jusqu'à une citerne d'eau potable installée là pour les randonneurs imprévoyants. Nous profitons d'un banc pour pique-niquer. Nous sommes bientôt rejoints par une petite troupe de jeunes français et écossais avec qui nous discutons un long moment.</p> <p>Puis, nous entamons la dernière montée qui rejoint le belvédère et retrouvons la voiture. Nous repartons. Un dernier salut au rocher sacré d'Uluru. La jauge de carburant est sur le rouge lorsque nous rejoignons Yulara. Nous faisons le plein avant de quitter le parc et reprenons la route en direction d'Alice Springs. Nous faisons halte 30 km plus loin, sur la Sandy Way rest area, bel endroit au milieu du bush, caché derrière les dunes. Nous profitons de la fin de journée pour décharger nos photos sur l'ordinateur. Puis la nuit étend son voile étoilé au dessus du camping-car. Le froid nous enveloppe à nouveau.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			XXXXXX
Australie	Territoire du Nord	04/06/2012	<p>Décidemment, les aires de repos en plein bush, même sans service, sont mille fois plus agréables que les caravan parks. Où qu'ils soient, ils sont chers et on y est installés comme des sardines en boîte. Si les autorités du Territoire du Nord acceptaient de mettre un peu d'argent dans l'installation de toilettes sèches, ce serait parfait. Pour l'instant, nous voyons par la fenêtre un caravanier australien créer le merdier en vidant la cassette de ses WC à deux pas du campement. On roule ici sur des centaines de kilomètres de bush, vides de toute présence humaine. Il est facile de vidanger ses toilettes dans les bas côtés, là où il y a à peu près aucune chance pour qu'un autre automobiliste s'arrête un jour et le type dégueulasse vide sa cassette à proximité des caravanes, sans se soucier de celui qui viendra après. Coup de gueule. Ca fait du bien.</p> <p>Nous quittons notre bivouac pour en rejoindre un autre à 150km de là, en direction du parc de Kings Canyon. Nous arpentons en sens inverse la Red Center Way, passons le relais routier de Curtin Springs. La savane est couverte de chênes du désert. Nous apercevons à nouveau le mont Conner que nous avons confondu avec le rocher d'Uluru à l'aller. Il est en fait plus grand que l'Ayers Rock. Cette grande mesa est au 2/3 enfouie dans un amas de pierraille qui la ceinture comme une jupe. Nous arrivons à la jonction avec la Luritja road que nous empruntons plein nord en direction de Kings Canyon. Le paysage se fait plus vallonné et se couvre d'acacias, ces arbustes dont le feuillage ressemble aux tamaris. Rien à voir avec nos grands arbres dont les branches portent de lourdes grappes de fleurs blanches au mois de mai.</p> <p>Après une cinquantaine de kilomètres, nous atteignons la Salt Creek rest area, vaste zone arborée, sillonnée de pistes de sable rouge. Nous suivons une trace qui s'échappe au-delà des dunes et nous installons sous un bouquet de chênes. Puis nous partons nous promener sur la piste qui se perd dans le bush. Il est déjà presque 14h30 lorsque nous prenons notre repas de mi-journée et 16h00 lorsque je m'installe devant l'ordinateur pour préparer une carte postale virtuelle d'Uluru que nous enverrons à la famille et aux amis. Puis je m'attache au tri de nos photos. Le soleil descend derrière les buissons, teintant de rose le ventre des nuages. Nous sommes soudains enveloppés par les cris de dizaines d'oiseaux. Une colonie de cacatoès « Major Mitchell » envahit les chênes du désert juste au dessus du camping-car. Ils sont attirés par les pommes de pin qu'ils décortiquent avant de nous en bombarder. Ces perroquets sont vraiment splendides dans leur livrée rose et grise, coiffés d'une huppe rouge qu'ils déploient au dessus de leur tête. Posés au sol ou sur les branches, ils tiennent fermement les pommes de pins dans une de leur patte. En équilibre sur l'autre, ils les décortiquent avec leur bec alors que nous n'avons pas réussi à les ouvrir avec un couteau. Nous ne savons pas où donner de l'appareil photo d'autant que le coucher de soleil est lui aussi magnifique colorant le ventre des nuages de vagues rouges et noires. Ce soir, nous avons l'impression d'être seuls au milieu du bush.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	05/06/2012	<p>Il ne fait que 10°C ce matin dans le camping-car. Après avoir allumé à fond les brûleurs de la cuisinière en guise de chauffage, nous prenons tout notre temps pour nous préparer et ne levons le camp qu'à 10h15. Nous avons prévu de nous rendre au Kings Canyon Resort pour passer la nuit. De toute façon, il n'y a pas d'autre alternative si on veut visiter le Canyon et poursuivre sur la Merrenie Loop road. La route longe le pied d'un plateau rocheux, passant par le complexe touristique de Kings Creek, signalé par un petit hélicoptère qui attend le client. D'énormes melons afghans tapissent les bas côtés de la chaussée. Dommage qu'ils ne soient pas comestibles. ! Nous pensions randonner demain mais nous arrivons au Watarrka National Park aux environs de midi. Aussi nous décidons d'entreprendre dès aujourd'hui la « Kings Canyon Rim Walk » ; une promenade de 6km qui permet de faire le tour du canyon par les crêtes en 4 heures. Les parkings pour visiteurs sont déjà pleins de minibus qui assurent des circuits organisés depuis Alice Springs. Nous fourrons rapidement un en-cas dans nos sacs à dos et nous nous mettons en route. Il fait un temps splendide.</p> <p>Vu du bas, le canyon est assez joli. De grosses falaises rouges torturées surplombent une oasis de verdure qui couvre le fond de la gorge. La randonnée commence par une ascension de 100m de dénivelé en pente raide pour grimper jusque sur le plateau. Mais le sentier est bien aménagé et on monte par des escaliers de pierre. Au sommet, le trail sinue entre deux canyons et, depuis le bord des falaises, nous pouvons voir la plaine qui s'étend à nos pieds. Puis, sur près de 5km, le sentier se faufile dans un paysage étonnant, tout de roches couleur rouille. Les strates de la roche rouge forment des marches naturelles et nous avons sans cesse l'impression de monter et descendre des escaliers. En fait, nous marchons au fond de la mer. Le plateau sur lequel nous nous trouvons est sorti du fond des eaux à la suite de cataclysmes. Par endroit, nous distinguons nettement sur le sol les vaguelettes imprimées sur le sable par le mouvement des eaux sous-marines. Nous pouvons même voir des restes de récifs coralliens. Vraiment très intéressant.</p> <p>Nous passons d'oasis en oasis, minuscules écrins de verdure nichés autour de trous d'eau entourés de falaises. Nous nous échappons d'un jardin suspendu pour entrer dans un autre par une petite passe entre deux rochers. A l'abri des intempéries, des palmiers s'épanouissent parmi les eucalyptus. Un véritable enchantement. La plus grande des oasis s'appelle le jardin d'Eden. Niché au fond d'une gorge, on y accède par une série d'escaliers en bois. Nous passons un long moment au bord du trou d'eau qui reflète les hautes parois de pierre orangées. L'endroit est fréquenté par de nombreux oiseaux gris. Nous remontons ensuite sur l'autre versant et découvrons à l'infini le plateau couvert de dômes de pierre. Les aborigènes Luritja vivaient dans ce décor découvert par le français Ernest Gil. En l'absence de route, ce peuple ne vit pratiquement pas d'homme blanc avant les années 1960. Nous finissons le circuit en revenant par l'autre rive qui offre des vues impressionnantes sur les falaises à pique du Canyon.</p> <p>Nous reprenons la voiture pour nous rendre au Kings Canyon Resort. Pour 19 \$AU par personne, nous avons droit à un méchant coin de terre battue sans service, beaucoup plus laid que le bivouac de la veille. C'est bien cher payé pour vidanger notre cassette de WC et prendre 50L d'eau. Je me rends à la station service-magasin général du complexe pour acheter le permis de rouler demain en territoire aborigène sur la Merreenie Loop road. Quelques femmes aborigènes crasseuses font la queue au comptoir pour acheter des bouteilles de soda. Pendant ce temps, Georges vide nos bidons d'essence dans le réservoir de la voiture. Pas question de faire le plein ici à 2,40 \$AU le litre de diesel. ☐</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	06/06/2012	<p>Nous levons le camp vers 9h30 sous un grand ciel bleu. Nous allons étrenner notre permis de rouler sur la Mereenie Loop road, une piste en terre aborigène. Ce tronçon de 150 km permet de faire un circuit au départ d'Alice Springs en passant par la parc national d'Uluru-Kata Tjuta, Watarrka-Kings Canyon, le cratère de Tnorol-Gosses Bluff et le West Mac Donnell national park que nous espérons atteindre ce soir. Peu après notre départ de Kings Canyon, la nature nous offre la vue d'un magnifique dingo roux. C'est la première fois que nous voyons un de ces chiens sauvages. Dès que nous sortons des limites du parc de Watarrka, nous posons les roues sur la piste. Piquant droit au nord, nous sommes face au soleil, bas sur l'horizon à cette période de l'année. Le sol, pourtant très rouge, nous paraît brun-violet. Nous croisons quelques perroquets à collier mais, comme toujours au cœur de l'Australie, le paysage semble totalement vide de toute présence animale. Seules quelques déjections marquent le passage d'herbivores que nous ne pouvons identifier.</p> <p>La Mereenie Loop road contourne le plateau rocheux dont nous avons exploré une infime partie autour du Kings Canyon. Sur notre droite un panneau passe presque inaperçu : « oil field ». Il y a par ici au moins un champ de pétrole comme en font foi d'ailleurs les jalons qui marquent le passage d'un pipe-line. Au bout d'une centaine de kilomètres, nous nous retrouvons au nord du massif, au pied de falaises rouges d'une centaine de mètres de haut. Nous imaginons tous ces jardins d'Eden miniatures que doit receler ce labyrinthe de roches. La mi-journée approche et nous commençons à rencontrer d'autres véhicules. Nous vouons une haine féroce aux « 4WD », les 4X4 qui arrivent en face à pleine vitesse, éjectant sans vergogne des graviers sur notre pare-brise tout neuf. Mais nous atteignons finalement sans casse le cratère de Tnorola, formé par l'impact d'une météorite. On y accède par une piste de 5 km qui se faufile à travers une petite gorge pour déboucher au cœur d'un grand cirque de pierre.</p> <p>L'endroit a du servir de camping autrefois mais il est aujourd'hui interdit d'y camper. Un panneau d'information indique que l'endroit est sacré pour les aborigènes. La légende veut que ce soit le bébé d'une déesse, tombé de la voie lactée avec son berceau, qui a creusé le cratère. Aujourd'hui encore, le père et la mère cherchent toujours leur enfant qu'ils ne peuvent pas trouver car le berceau est tombé à l'envers, ensevelissant le bébé. En quelque sorte, la tartine est tombée du mauvais côté. Nous partons faire une petite balade jusqu'au sommet d'un promontoire qui offre une vue à 360° sur le cratère. Vraiment très joli. Nous regrettons de ne pas pouvoir camper ici. Nous reprenons la route, maintenant asphaltée. Les montagnes du West Mac Donnell National park se profilent à l'horizon.</p> <p>Encore quelques kilomètres et nous atteignons la piste de 5 km qui mène au camping des Red Bank Gorge où nous avons prévu de passer la nuit. C'est un endroit agréable et calme au milieu de nulle part. Nous sommes surpris par les installations. Chaque emplacement est équipé d'un barbecue gratuit qui fonctionne grâce à une arrivée de gaz en réseau, comme le gaz de ville dans une maison. Nous sommes encore plus surpris lorsque nous ouvrons le camping-car. Une infâme poussière rouge est entrée par la porte arrière et recouvre absolument tout. Et le tout en question est un amas informe d'objets qui ont voltigé dans toute la cellule. Chaussures, vêtements, boîtes en tout genre, tout est pêle-mêle à l'intérieur. Pourtant, nos rangements résistent habituellement très bien aux secousses de la route. Avant de nous installer, il faut donc tout remettre en ordre et tout nettoyer. Il est déjà 16h00 lorsque nous prenons enfin notre repas de mi-journée. Nous profitons du reste de l'après midi pour décharger nos photos sur l'ordinateur. Nous les visionnons alors que le soleil se couche. Cette nuit, nous ne serons pas dérangés par les voisins. Sur les 13 emplacements que comporte le camping, seuls deux sont occupés.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	07/06/2012	<p>Le ciel est gris. Cela ne nous dissuade pas d'aller jusqu'au bout de la piste pour visiter la Red Bank Gorge distante d'à peine 2km. Cinq ou six véhicules sont déjà garés sur le parking. Une randonnée de 6 heures permet de grimper au sommet d'une colline pour admirer le parc dans son ensemble. Mais le manque de soleil et le froid ne nous encouragent pas. Nous décidons d'emprunter le chemin qui serpente dans le lit de la rivière pour atteindre le fond de la gorge ; 1 heure et demi aller-retour. Ce sera suffisant pour aujourd'hui. Le cours d'eau est évidemment à sec. Nous circulons au milieu d'amas de pierrailles et de sable, plantés d'eucalyptus. Peu à peu, la petite vallée se resserre, s'enfonçant entre des falaises de roche rouge. Nous croisons quelques promeneurs dont Cedric et Rebecca. Originaires de la région parisienne, ils ont loué pour un mois un 4X4 avec une cellule et parcourent le cœur de l'Australie. Nous discutons un moment avant de nous séparer. Après avoir franchi quelques éboulis, nous atteignons une longue plage de sable blanc. Puis nous découvrons des creux qui retiennent encore l'eau des dernières pluies. Quelques petits poissons y survivent encore mais beaucoup sont morts et gisent sur le fond. Sans doute le manque d'oxygène. Notre progression s'arrête là où les deux parois de la gorge se rejoignent, ne laissant qu'une faille dont le pied est baigné par l'eau. Un australien nous dit qu'habituellement la gorge est sèche et qu'on peut se promener au fond de la faille. Mais les pluies ont alimenté tardivement les trous d'eau.</p> <p>Nous rebroussons chemin et découvrons, sous un taillis... un bonhomme de neige. Enfin presque. Le tronc d'un « ghost gum », une variété d'eucalyptus au tronc d'un blanc immaculé, a pris l'étonnante forme d'un bonhomme avec ses yeux de charbon et son nez pointu. Surprenant ! Nous retournons au parking pour prendre la direction de Glen Helen Resort, le premier relais routier que l'on rencontre en venant par la Mereenie Loop road. Nous faisons halte pour faire le plein de carburant. Nous sommes presque à sec et avons utilisé toutes nos réserves. Nous en profitons pour faire quelques photos de la Glen Helen Gorge où se faufile la Finke river, au milieu des roseaux. Nous croisons une nouvelle fois Cedric et Rebecca.</p> <p>Nous décidons de poursuivre la visite du parc en nous installant au camping des Ormiston Gorge. Par suite des fortes pluies de l'été, des trous d'eau empêchent de faire les circuits de randonnée complet ; à moins de faire de long et fastidieux aller-retour ou d'enfiler son maillot de bain pour franchir les obstacles en nageant dans une eau glacée. Cependant, en traversant un passage pieds nus, on peut faire le Ghost Gum trail en 1h30. Nous remettons ce projet à demain. Aujourd'hui, nous nous contentons d'aller voir l'entrée de la gorge remplie d'eau. Nous retrouvons une nouvelle fois Cédric qui, en galant homme, a pris Rebecca sur son dos pour lui permettre de franchir le petit gué à sec. Cette fois, nous échangeons nos coordonnées pour pouvoir correspondre. En fin de journée, alors que le soleil décline, nous décidons de faire une dernière balade pour tenter de voir les wallabies des rochers. En vain. Nous n'avons pas encore pris de repas depuis ce matin. Nous retrouvons donc avec plaisir le camping-car pour manger enfin quelque chose. Après quoi, pendant que Georges s'octroie une petite sieste, je poursuis la rédaction de notre récit détaillé.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	08/06/2012	<p>La nuit a chassé les nuages. Lorsque nous empruntons le Ghost Gum trail, il fait un temps splendide. Nous allons pouvoir profiter du West Mac Donnell Park dans de bonnes conditions. Le sentier grimpe rapidement par des escaliers pour atteindre une plateforme qui surplombe les gorges. C'est le plus haut point de la promenade. De là, le regard se porte aussi bien sur les collines et la zone de camping que sur le fond du ravin. Nous pouvons voir tout le lit de la rivière qui file vers le nord entre deux parois rocheuses. Nous apercevons parfaitement les différents trous d'eau laissés par les dernières pluies. C'est par là que nous rentrerons au camping. Pour l'instant, le chemin remonte le ravin en suivant la crête de la paroi, sur la rive droite. Les sommets, sur notre gauche, cachent encore le soleil qui illumine pourtant la rive opposée. Un mouvement dans les éboulis de pierre. Nous venons d'apercevoir un couple de dingos. Impossible de les photographier. Ils disparaissent silencieusement dans les hautes herbes. Alors que nos pas sur les cailloux résonnent dans toute la gorge, nous nous demandons comment ses animaux peuvent se déplacer de manière aussi discrète. Il n'est pas surprenant que nous les apercevions si rarement.</p> <p>Le chemin descend lentement parmi les rochers jusqu'au niveau du lit sablonneux de la rivière. Les ghost gum, ces eucalyptus au tronc blanc, se mirent dans les trous d'eau. Nous avançons jusqu'à la limite possible. Le ravin est barré par une grande mare. Pour aller au-delà, il faut traverser avec de l'eau glacée jusqu'au ventre. Les parois rouges se reflètent de manière parfaite à la surface, lisse comme un miroir. D'innombrables poissons chats, longs d'une quarantaine de centimètres, tentent de trouver de l'oxygène à la limite entre l'air et l'eau. Ce qui nous donne l'occasion de les photographier facilement. Nous prenons le chemin du retour par le fond de la gorge en escaladant d'énormes chaos rocheux, bousculés par la violence des flots, difficile à imaginer aujourd'hui. Une fois encore, nous avons le plaisir d'apercevoir un dingo qui se faufile entre les pierres. Comme prévu, à la sortie des gorges, nous devons traverser un petit gué les pieds nus. Et comme hier, les messieurs portent galamment leur épouses sur leur dos (malheureusement, cette galanterie ne s'étend pas jusqu'à moi et je dois mouiller mes petits orteils). Une australienne, heureuse bénéficiaire du portage à sec, nous explique qu'Alice Springs a été prise d'assaut par tous les astronomes d'Australie et d'ailleurs du 05 au 07 juin, à cause de l'éclipse de Vénus qui passait devant le soleil. Alice Springs était paraît-il le meilleur endroit pour observer le phénomène et surtout pour diffuser immédiatement les photos sur internet. Grâce à quoi le monde entier a pu voir les images et à cause de quoi, tout le réseau internet de la région a été saturé.</p> <p>Nous rentrons au camping et décidons de nous nourrir d'un sandwich acheté à l'unique bar du coin. Nous l'avalons installés comme des lézards au soleil. Il est temps pour nous de prendre la direction d'Alice Springs par la Namatjira drive qui traverse le parc national. Nous rejoignons enfin la Larapinta drive et la ville. Nous avons bouclé le circuit touristique du « Red center » australien. Comme il nous faut reconstituer des réserves bien entamées par notre escapade jusqu'à Uluru, nous nous rendons chez Coles pour faire le plein des placards. Nous ne savons pas si c'est parce que nous sommes vendredi, mais le magasin est pris d'assaut et il faut faire la queue à la caisse. Puis nous nous rendons au même caravan park que la première fois. Il est plein comme un œuf. Nous avons la chance de nous installer sur l'un des deux derniers emplacements libre. Nous profitons du reste de la journée pour consulter notre boîte e-mail et poursuivre le classement de nos photos. Grâce à notre chauffage électrique d'appoint, nous bénéficions d'une douce chaleur qui nous permet de veiller un peu et de ne pas nous réfugier au plus vite sous la couette.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	09/06/2012	<p>Journée au Heavitree Gap Outback Lodge Nous mettons à profit cette confortable étape dans un carvan park. Georges s'occupe des lessives dès l'aube. Il y a ici comme une compétition à celui qui étendra son linge en premier. Les derniers arrivés n'ont plus de place sur les fils d'étendage et sont obligés de payer les sècheuses électriques. Comme le soleil est bas sur l'horizon et qu'il ne fait pas très chaud, il faut une journée entière pour sécher une lessive avant de repartir. Pendant que Georges s'affaire à la buanderie, je vaque dans le camping-car.</p> <p>Après le repas de mi-journée, je m'installe devant l'ordinateur pour répondre à notre courrier et envoyer des messages. Pendant ce temps, Georges fait le plein du réservoir d'eau et dégrasse un peu la voiture. Finalement, nous nous retrouvons chacun devant notre petit écran. Il fait toujours froid et nous nous cocounons à la chaleur du radiateur électrique. Je poursuis le classement de nos photos. Georges part à la pêche aux informations. Demain, les français voteront pour le premier tour des élections législatives. Avec près de 14 heures de décalage horaire, se déroulera le Grand Prix de Formule 1 de Montréal. La Syrie s'apprête à entrer en guerre civile. Ainsi va le monde. Demain, nous reprenons la route en direction du nord.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	10/06/2012	<p>Nous repartons sur la Stuart Highway en direction du nord. Pendant trois jours, nous allons suivre le même chemin qu'à l'aller entre Tennant Creek et Alice Springs. Avant de quitter la ville, nous effectuons tous les pleins et les vidanges. Nous avons déjà fait le plein de victuailles et d'eau potable. Nous vidangeons les eaux noires à la « dump station » du camping puis nous allons remplir les réservoirs de carburant à la station service. Dernier objectif, le plein de gaz. Nous sommes dimanche, mais nous réussissons à dénicher une boutique de matériel de camping pour remplir notre bouteille. Nous avons de la chance. Après nous, la citerne est vide. Le vendeur nous apprend que sont commerce a été pris d'assaut à cause de la grande course de buggies et de motos qui se déroule en ce moment même entre Alice Springs et Finke. La publicité pour cet évènement était vraiment discrète car nous l'ignorions totalement. En consultant notre guide papier, nous nous apercevrons que cette course attire chaque année de nombreux amoureux des sports motorisés. Georges aurait sans doute aimé y assister. Mais nous n'avons pas envie de changer nos plans à la dernière minute d'autant que nous ne savons pas où se trouve la compétition à l'heure actuelle.</p> <p>Nous quittons Alice Springs sous un ciel mi-figue, mi-raisin. Il est déjà 11h00. Nous avons prévu de faire d'une seule traite le trajet jusqu'à notre prochain bivouac : l'aire de repos de Prowse Gap. Nous connaissons l'endroit pour y avoir déjà passé la nuit du 27 mai, il y a juste deux semaines. Nous croisons quelques caravanes et road trains. Un dingo traverse la route au loin. Un gros aigle est perché sur sa proie. Une famille aborigène s'affaire sur le bas côté de la route ; nous ne savons pas trop pourquoi. Nous saluons au passage le marqueur du tropique du Capricorne que nous franchissons de nouveau, cette fois en direction du nord. Nous atteignons notre but vers 13h30 et nous installons à la même place, comme chez soi. Nous prenons notre repas de mi-journée puis je m'acharne sur l'indexation de nos photos car notre fils nous a promis de faire une mise à jour de notre site internet prochainement.</p> <p>Le soleil en se couchant peint les nuages en rouge sang.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	11/06/2012	<p>C'est le jour de la Reine, un jour férié pour les australiens qui prolongent ainsi leur fin de semaine. C'est pour nous le deuxième jour sur la Stuart Highway. Nous avons prévu de bivouaquer à 40km au nord de Barrow Creek soir environ 2h30 de route. En approchant de Ti-Tree, nous retrouvons les exploitations agricoles installées en plein désert : « melon farm », « grape farm », « mango farm ». Ici, on cultive du melon, du raisin et des mangues sans doute à grand renfort d'irrigation. La roadhouse de Ti-Tree est organisée selon le modèle de tous les relais routiers : la station service tient lieu de bar-restaurant-hôtel-camping-magasin général.</p> <p>Celle de Barrow Creek où nous faisons le plein est bien différente. Elle mérite une petite halte. Quasi déserte lorsque nous nous y étions arrêtés à l'aller, elle est beaucoup plus fréquentée maintenant. Plusieurs caravaniers font leur pause repas. L'extérieur des bâtiments est tel que nous l'avons trouvé il y a deux semaines avec son air vieillot des années 1930. Mais aujourd'hui, je découvre l'intérieur en allant payer le plein de carburant. Ici, la confiance est totale, malgré le coût exorbitant de l'essence. Vous vous servez à la pompe et vous aller indiquer au patron le montant de votre note. Pas de caméra de surveillance, pas d'écran de contrôle. On paye au bar qui sert également de musée des pionniers, salle de restauration. Chacun peu laisser ici une marque de son passage. Les murs sont couverts du plancher au plafond de graffitis, photos, cartes de visite, billets de banque, plaques d'immatriculation, vieux chapeaux, etc. Les quelques tables et étagères branlantes, le vieux piano, supportent tout un bric-à-brac allant de vieilles chaussures dépareillées aux cadavres de bouteilles en passant par des pierres, des photos jaunies dans leur cadre et une foule d'autres objets qu'il faudrait des heures pour détailler.</p> <p>Je remets les pieds dans le XXIe siècle en retrouvant le grand soleil qui brille dehors. Nous reprenons la route pour quelques kilomètres et nous installons sur la Taylor Creek rest area, au même endroit qu'à l'aller, le 26 mai. Toujours comme chez soi. Un couple de caravaniers, installés dans leurs sièges de plein air, profitent du soleil avec un grand filet anti-insectes sur le visage ; le coin est envahit par les mouches. Nous avons retrouvé de la chaleur. Nous nous réfugions à l'intérieur, toutes fenêtres ouvertes, à l'abri des moustiquaires. C'est à nouveau l'occasion de nous reposer tranquilles tout un après midi. Nous sommes garés à proximité d'une exploitation bovine et entendons les meuglements de vaches éparpillées dans les sous bois. Une grosse éolienne tourne dans le vent pour remplir le « bore », le réservoir qui sert sans doute à abreuver les bestiaux. Au crépuscule, un grand vol de perroquets galah envahit les arbres environnants. Les vaches continuent à meugler tard dans la nuit, comme si elles attendaient l'heure de la traite.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	12/06/2012	<p>Nous espérons rejoindre Tennant Creek aujourd'hui et finir notre chemin de retour sur la Stuart Highway. Nous devrions ensuite poursuivre vers le nord sur une route que nous ne connaissons pas encore. Par petites bribes, la Stuart Highway nous aura livré son histoire. Ouverte par les explorateurs à la fin du XIXe siècle pour le compte de la compagnie des télégraphes, la voie aura rapidement été empruntée par les éleveurs de bétail. Ces derniers se sont alors taillé de larges domaines au cœur de l'Australie. A cette époque, les troupeaux étaient acheminés à pied vers les ports, foires et marchés. Toutes les marchandises étaient transportées à dos de dromadaires par des chameliers recrutés en Afghanistan. Des villes étape permettaient aux hommes et aux bêtes de trouver eau et provisions. Cette belle organisation a persistée jusque dans les années 1930 avec l'arrivée du train, surnommé le « Ghan » en hommage aux chameliers afghans qui, fort honorés, se sont retrouvés au chômage. Les road-trains ont rapidement fait concurrence au train. Plus rapides, ils pouvaient se rendre au cœur des « stations » pour prendre en charge le bétail. C'était la fin grandes transhumances et des villes étapes. En revanche, il a fallu créer des relais routiers avec des dépôts de carburant pour les road-trains, des hébergements et des restaurants pour les conducteurs. Ce n'est que dans les 1960 que le tourisme a pris son essor en utilisant les infrastructures mises en place pour les road-trains. Aujourd'hui, si la route est goudronnée, les roadhouses sont toujours là offrant les mêmes services aux bétailières et camions citernes que nous croisons sur la Highway.</p> <p>Depuis notre départ, nous traînons derrière nous une large écharpe de nuages flottant depuis le sud. Nous la distançons mais elle nous rattrape lorsque nous faisons halte à Wicliffe Well. Le relais routier s'autoproclame Centre Ufologique d'Australie. Extra-terrestres auraient été observés dans la région. Des petits hommes verts en carton pâte nous accueillent devant une soucoupe volante fait du même matériau. L'endroit nous rappelle le village de Moonbeam en Ontario, au Canada où nous étions passés au début du mois de juillet 2010. Astres, planètes et OVNI, ornent les murs noirs de la station service. Nous prenons quelques photos avant de discuter avec Don et Alyster qui conduisent un magnifique camion blanc rutilant. Ils transportent des voitures de course pour le compte d'une équipe qui participera à la grande course de Darwin, le week-end prochain. Ils nous font les honneurs de leur engin. A l'intérieur, trois voitures de formule 2 ou 3, nous ne savons pas trop. Mais aussi, des longueurs impressionnantes de placard ou sont rangés outils et pièces détachées. Les véhicules sont rangés sur deux niveaux : une « rez-de-chaussée », deux à l'étage. Sur une mezzanine, un coin salon-cuisine. Le tout dans un état de propreté exemplaire. Pas une trace de poussière. Nous les remercions pour la visite et reprenons la route.</p> <p>Pas pour longtemps. Nous avons prévu de nous arrêter de nouveau sur le site de Karlu Karlu – Devils Marbles dont nous avons exploré une partie à l'aller. Cette fois, nous faisons halte dans un autre secteur pour nous promener à nouveau parmi les chaos de pierre. Après le repas, il nous reste encore une centaine de kilomètres à parcourir sur la route monotone qui mène à Tennant Creek. Nous arrivons dans la ville vers 15h00 pour faire le plein de carburant et quelques courses au supermarché. Puis, nous retournons nous installer sur le site des « Pebbles » où nous avons campé le 24 mai. L'endroit est agréable et il dispose d'internet, nous n'avons toujours pas compris par quel miracle. Grâce à cela, nous constatons que nous avons reçu des informations concernant un éventuel embarquement de notre camping-car depuis Darwin. Sans être encore vraiment décidés, il est possible que nous changions nos plans et n'embarquions finalement pas depuis Perth comme nous l'avions prévu initialement. La compagnie maritime qui opère depuis Darwin semble ne pas faire de problème avec les effets personnels que nous pourrions laisser dans le camping-car pendant la traversée. C'est pour nous un point important de la négociation.</p> <p>La température a encore grimpé de quelques degrés. Nous devrions bientôt pouvoir nous passer de chauffage.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	13/06/2012	<p>La nuit a été parfaitement silencieuse. Nous savourons ce grand luxe. Hier, nous avons décidé de changer nos plans. Nous embarquerons le camping-car depuis Darwin et non pas depuis Perth. Cela modifie complètement notre programme en Australie. Nous avons maintenant deux mois et demi pour visiter la région de Darwin et des Kimberley dans le nord-ouest australien. Cela signifie moins de kilomètre à parcourir et plus de temps aux étapes. Pour bien commencer nos nouvelles résolutions, nous prolongeons d'un jour notre séjour aux « Pebbles ». L'endroit est joli, vraiment paisible, nous sommes en autonomie et nous bénéficions d'une connexion internet. Le thermomètre indique maintenant des températures beaucoup plus agréables. 500 km au nord d'Alice Springs, nous nous réveillons avec 18°C dans le camping-car. Soit 10°C de plus et dans la journée, à l'ombre, il fait plus de 30°C. Bref, nous prenons tout notre temps pour nous préparer et nous lézarder au soleil. Nous en profitons aussi pour répondre à tous les messages que nous avons laissé en attente.</p> <p>Marylin et Bob, nos amis de Sarina, ont reçu le remboursement de notre pare-brise et vont nous le faire parvenir au moyen du réseau Western Union. Nous irons à Darwin récupérer notre argent en liquide. C'est une vraie galère pour assurer son véhicule en Australie mais c'est aussi un gros problème pour se faire rembourser si on ne possède pas de compte en banque dans ce pays. Heureusement que nous pouvons nous appuyer sur des personnes dignes de confiance pour jouer les intermédiaires. Dans l'après midi, je poursuis le tri de nos si nombreuses photos. Je les indexe toutes, ce qui est complètement chronophage. Pendant ce temps, Georges se plonge dans notre documentation pour planifier les jours à venir. Dans deux jours, nous devrions atteindre le Elsey National Park et ses sources d'eaux chaudes, près de Mataranka.</p> <p>Le soleil se couche dans une atmosphère de douce chaleur accompagnée de quelques moustiques.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	14/06/2012	<p>Nous laissons les « Pebbles » sous un grand soleil. Changement de tenue : jupe légère, T-shirt manches courtes et sandales. Nous traversons Three Ways, à la jonction entre la Stuart Highway qui vient d'Alice Springs et la Barkly Highway qui conduit dans le Queensland. La route est toujours pareille à elle-même, droite et monotone. Le ruban de goudron est la seule trace d'empreinte humaine dans le paysage. A droite et à gauche, la savane plus ou moins arborée. Parfois, depuis une petite éminence, on peut voir de larges coulées de buissons couverts de fleurs jaunes. Nous retrouvons aussi les plantes dont les feuilles grisâtres et piquantes rappellent celles du houx. De longues grappes de fleurs rouges pendent à leurs branches. Si la plupart des ruisseaux sont à sec, certains conservent encore quelques flaques d'eau. Deux cadavres de kangourous puis celui d'une vache noire. Nous passons la station d'élevage de Banka-banka. Puis, la route franchit quelques petits reliefs. Nous croisons les habituels road-trains et caravanes. Helen Springs, Renner Springs, dernier relais routier avant Elliott, notre destination du jour. Nous avons encore une centaine de kilomètres à parcourir.</p> <p>Nous parvenons à Elliott vers 13h00. Direction la station service. Le prix du carburant recommence à grimper : 1,955\$ AU le litre de diesel. Le village compte plusieurs lotissements aborigènes dans lesquels nous nous perdons en cherchant la direction de notre bivouac. Finalement, nous sommes remis dans le droit chemin par des autochtones et nous trouvons la piste qui conduit à la Longreach Waterhole Protected Area, au bord du lac Woods. La piste sablonneuse n'est pas très facile mais nous sommes récompensés à l'arrivée par un extraordinaire spectacle. Fait exceptionnel, grâce aux abondantes pluies de l'été dernier, le lac est plein d'eau. Il sert de refuge à des milliers d'oiseaux. Nous nous garons à côté de la caravane pliante de David et Jay et passons une grande partie de l'après midi ensemble. Ils nous indiquent quelques coins à ne pas manquer puis, depuis nos sièges de camping, nous observons le plan d'eau : pélicans noirs et blancs, petits cormorans noirs ou noirs et blanc, darters australiens, canards évoluent et se chamaillent par centaines, survolés par des milans noirs et des milans siffleurs. Sur la frange du lac, des aigrettes, quelques ibis et avocettes fouillent la vase. Dans les arbres de la berge, corbeaux et gobe-mouches arc en ciel profitent du soleil. C'est pour nous la plus grande concentration d'oiseaux que nous ayons eu l'occasion d'observer. Nous sommes vraiment heureux de profiter de cet éphémère spectacle. Au coucher du soleil, les oiseaux prennent en masse la direction opposée au soleil couchant et vont se percher sur tous les arbres des environs. Les pélicans sont les derniers à fendre les eaux du lac qui s'assombrissent. Réellement splendide !</p> <p>C'est décidé, nous resterons un jour de plus ici pour profiter de ce lieu enchanteur.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	15/06/2012	<p>Nous nous réveillons à l'aube. Le lac se teinte des couleurs bleutées des premières lueurs du jour. Les pélicans croisent déjà sur la surface paisible de l'eau, laissant un long sillage derrière eux. Nous nous installons dehors pour observer l'éveil de la vie. Les petits cormorans noirs sont encore installés en rangs serrés sur les rives et les branchages. Sur la berge opposée, un grand arbre mort porte des dizaines de rapaces. Quelques aningas sèchent déjà leurs ailes largement déployées à la manière des cormorans. Une grande aigrette et son reflet farfouillent dans la vase près du rivage. Au loin, un grand jabiru monte la garde telle une sentinelle dans son uniforme noir et blanc. Les premiers corbeaux passent en coassant au dessus de nos têtes. Puis soudain, sur la rive opposée, les premiers rayons du soleil illuminent la cime des arbres. C'est le signal. Des centaines de cormorans, en formation de vol, arrivent de l'est en rasant les flots. D'autres passent au dessus de la végétation, mêlant leur vol à celui des perroquets galah qui offrent leur livrée rose et grise à la lumière rasante du soleil. Quelques pélicans s'octroient encore une grasse matinée au pied de gros arbres. Lentement, une énorme masse d'oiseaux couvre le lac en amont. Une rumeur enfle et emplis l'atmosphère ; bruits d'eau et de battements d'ailes. C'est l'heure du petit déjeuner. Une incroyable cohorte dérive dans le courant, s'approchant de nous. Cormorans et aningas plongent sans cesse, ressortant le bec plein de petits poissons argentés. C'est la razzia. Chacun se jette sur son voisin pour tenter de lui dérober sa proie. Et la légion d'oiseaux avance toujours, survolée par des dizaines de rapaces qui tournoient dans l'espoir d'un petit déjeuner facile. Toujours ces cris, ces bruits de plongeurs et de froissements d'ailes. Puis, lentement tout s'apaise. Le soleil éclaire maintenant largement le lac.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous rentrons déjeuner à notre tour. David et Jay lèvent le camp. Ils viennent nous dire au revoir. Il y a peu de chance pour que nous les revoyions un jour. Nous passons la matinée à l'affût dans le camping-car.. Cormorans et anhingas se massent sur la rive au pied du camping-car pour sécher au soleil. Les pélicans continuent à dériver tels des voiliers avec les canards et les grèbes. Petit à petit, les cormorans s'en vont et disparaissent on ne sait où. Après le repas de midi, nous déchargeons les centaines de photos que nous avons prises. Vers 16h00, nous partons faire une promenade dans le bush sur les rives du lac. La campagne est très verte. Les eaux se retirent lentement et les zones presque asséchées sont propices aux échassiers. Nous photographions quelques avocettes qui se mirent dans l'eau. Alors que le soleil décline, des hirondelles des bois s'installent en rang serrés sur les branches d'un arbre. L'une d'elle vient s'ajouter à la « brochette » déjà bien chargée. C'est la goutte qui fait déborder le vase. La branche ploie soudain et tous les oiseaux sont précipités dans le vide avant de reprendre de l'altitude avec force cris. Il faut réorganiser le dortoir. Sur le bord du chemin, nous apercevons d'étranges chenilles multicolores agrippées à des feuilles d'eucalyptus. Quelques perroquets galah passent au dessus de nos têtes. Je tombe en arrêt devant un petit serpent gris à la tête très effilée. Georges qui me précède n'a rien vu. Il ne bouge pas du tout et se confond avec la couleur du sable. Nous ne savons pas s'il est dangereux. Nous prenons le temps de faire quelques photos tout en gardant nos distances. Cette fois, le soleil est presque couché. Il est temps de rentrer au camping-car. Les cormorans ne sont pas revenus. Aujourd'hui, nous avons dénombré facilement vingt espèces d'oiseaux différents.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	16/06/2012	<p>Nous quittons notre petite parenthèse enchantée sous un grand soleil. Nous sommes samedi et les campeurs commencent à affluer pour la fin de semaine. Les lieux vont devenir beaucoup moins paisibles. Ce matin, les petits cormorans sont revenus coloniser le lac mais en beaucoup moins grand nombre. Ils ont recommencé leur ramdam de la veille. Pour la première fois, nous apercevons quelques mouettes qui survolent la colonie. Il est déjà 11h00 lorsque nous retrouvons l'asphalte de la Stuart Highway à Elliott. Nous avons eu beaucoup de mal à quitter les rives du lac. La journée sera rude car nous avons 300 kilomètres à parcourir avant notre prochain bivouac. Au programme, journée nostalgie au temps des pionniers.</p> <p>Nous avons prévu de visiter Newcastle Waters, une ancienne ville étape pour les « drovers » qui conduisaient les troupeaux de point d'eau en point d'eau à travers l'Australie avant l'arrivée des road-trains. Le dernier « droving » symbolique est passé à Newcastle Waters en 1988. On trouvait ici de l'eau pour les bêtes ; du rhum et de la bière pour les hommes. L'hôtel, l'église, le magasin général et quelques maisons particulières sont restées telles qu'elles ont été abandonnées au début des années 1960 : des baraques en tôle ondulée des murs au plafond, posées sur des dalles en ciment. WC au fond du jardin. Le premier bâtiment qui s'est posé ici était le poste de police, en 1914. L'hôtel et le magasin général se sont installés en 1932 pour fermer 30 ans plus tard. Ce village plus qu'éphémère a aussi servi de dépôt de carburant au début de l'aviation. Nous errons pendant une heure de bâtiment en bâtiment, parmi les herbes folles. Il subsiste toujours ici quelques habitants ainsi qu'une école primaire pour les enfants de la région. Nous retournons sur la Highway en traversant les prairies inondées qui abreuvaient autrefois les troupeaux.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Notre prochaine visite nous attend beaucoup plus au nord. Daly Waters se trouvait aussi sur la route des « drovers », dernier point d'eau avant la traversée des Murranji en direction de l'ouest. Mais Daly Waters est surtout connu pour son pub et son aérodrome. Ce dernier représentait le premier poste de ravitaillement sur le continent pour les aviateurs de la course Londres – Sydney. Il s'enorgueillit donc d'être le premier aéroport international d'Australie. C'est là que monsieur Qantas a bâti son premier hangar pour avion. Nous nous rendons tout d'abord au pub pour avaler un en-cas. L'endroit vaut le détour. Comme à Barrow Creek, le moindre espace est couvert de souvenirs laissés par les voyageurs de passage depuis des dizaines d'années. Toutefois, rangées de caleçons et de soutiens gorges son la spécialité des lieux. Ajoutons-y des brochettes de casquettes, des écussons de police du monde entier, des objets à l'effigie d'équipes sportives en tout genre, des T-shirt et des chaussures à foison, des photos, des cartes de visite, des billets de banque du monde entier, des plaques d'immatriculation et une infinité d'autres breloques et babioles impossibles à inventorier. Dehors, sur la terrasse, un arbre à langues accueille des dizaines de petits nus pieds. Nous décidons de laisser notre propre carte de visite, agrafée sur un angle du comptoir. C'est dans ce décor, près de la table de billard, que nous mangeons nos tourtes à la viande, rafraîchis par les ventilateurs du plafond qui brassent l'air. Avant de partir, nous jetons un œil sur la baraque de l'autre côté de la rue : quelques planche mal équarries supporte un vieil hélicoptère décoré d'un vétuste drapeau aux couleurs de MacDonald. A l'intérieur, un étale de bijoux réalisé avec des graines récoltées dans le bush. Nous passons notre chemin pour aller visiter l'aérodrome. La piste d'atterrissage sert encore de nos jours. Le vieux hangar en tôle ondulée de monsieur Qantas abrite quelques panneaux d'informations avec des photos d'époque. L'endroit servit encore activement de base arrière lors de la seconde guerre mondiale. Il est temps de quitter les lieux ; nous avons encore 130 kilomètres à parcourir avant de rejoindre notre bivouac sur l'aire de repos de Warloch, au sud de Mataranka.</p> <p>La route est bordée de buissons jaunes qui cèdent peu à peu la place à des arbustes aux fleurs mauves que nous n'avions encore jamais vus. La savane est maintenant bien arborée. Nous apercevons des eucalyptus au tronc franchement rose. Nous passons plusieurs zones d'écobuage où les arbres, roussis par les flammes ont pris les couleurs de l'automne. Parfois, des volutes de fumée s'échappent encore du sol noirci. Bientôt, une herbe toute verte repoussera ici. Nous avons aussi retrouvé les termitières. Mais celles-ci sont très particulières. Souvent hautes de plus de deux mètres, elles ont des formes arrondies qui leur donnent l'aspect de statues car leur sommet est couronné d'une boule de terre. La forêt semble peuplée d'une armée de personnages de terre qui errent entre les arbres. Il subsiste aussi des termitières en forme de château de sable avec des tours pointues. Les termites sont sans doute les plus formidables architectes de toute l'Australie, bien loin devant les humains. Nous arrivons sur l'aire de repos à la tombée de la nuit. L'endroit est plein comme un œuf. Nous nous posons simplement sur le bord du chemin d'accès, trop heureux de pouvoir enfin nous reposer un peu.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	17/06/2012	<p>C'est aujourd'hui la fête des Pères en France. A cette occasion, je fais un gros bisou au père préféré de mes enfants qui n'en ont qu'un de toute façon. Nous reprenons la route qui traverse de grands « champs » de termitières géantes. Nous nous arrêtons pour faire quelques photos. Georges choisit bien l'endroit pour nous garer car il manque poser le pied sur un serpent en sortant de la voiture. Nous avançons donc avec précaution dans le sous-bois pour immortaliser ces merveilles architecturales. Malgré la courte distance, il est déjà près de 11h00 lorsque nous arrivons au village de Mataranka, envahi par les caravaniers. Impossible de faire le plein de carburant. Toutes les pompes sont à sec. Prochaine station service : Katherine à plus de 100km d'ici. Nous ne nous inquiétons pas trop. Nous avons une réserve et nous avons prévu de rester dans les environs pour visiter le Elsey National Park. Nous sommes dimanche. Pas de concession pour le touriste. Les rares boutiques sont fermées ; même le petit musée dédié au très populaire roman de Jeannie Gunn écrit ici en 1908 : « We of the Never Never ». Ce livre qui inspira un film, retrace la vie des pionniers dans la région au début du XXe siècle dans la « Elsey Station ». Les terres de cette exploitation agricole ont depuis été restituées aux aborigènes Mangarray. La « capitale du Never Never », comme se proclame elle-même la petite bourgade, s'enorgueillit aussi d'une immense termitière, monument dédié aux merveilleuses bâtisseuses de la région. D'ailleurs, j'aperçois à contre jour trois de ces constructions couronnées d'une boule et qui ressemblent à des statues. J'en profite pour aller faire quelques photos. Mais une surprise m'attend. Comme dans un rêve, alors que je m'approche, les termitières perdent leur immobilité et prennent figure humaine. Ce sont trois aborigènes assis en tailleur en bordure de la pelouse. Je suis vraiment confondue par la similitude des formes.</p> <p>Nous ne nous attardons pas d'avantage et prenons la direction du Elsey National Park, à l'ouest de Mataranka. Après 18km sur une petite route secondaire, nous nous installons au camping de Jalmurark, au bord de la Roper river. Les eaux vertes de la rivière coulent au milieu d'une végétation tropicale sèche, agrémentée de palmiers qui s'enracinent dans le sable. Après le repas, nous entreprenons une balade de 8km le long du cours d'eau pour aller jusqu'à des cascades. Nous flânons beaucoup au début de la promenade, traversons plusieurs petits affluents aux eaux vertes qui courent jusqu'à la Roper river. De petites passerelles métalliques facilitent leur traversée. Mais notre progression est ralentie par la marche dans le sable blanc. Le sentier se faufile sous les palmiers et les « broad-leaf paperbark » ; le tronc de ces eucalyptus que nous avons déjà rencontré dans le nord du Queensland s'effeuille comme les pages d'un vieux livre. La rivière à cet endroit coule entre deux petites falaises de sable. Nous croisons un kangourou et quelques papillons qui acceptent de se laisser photographier. Georges est attentif, cherchant du regard d'éventuels serpents. Mais alors qu'il tente de repérer des petits reptiles d'à peine un mètre de long, c'est soudain un énorme python qui nous barre la route. Lové au milieu du chemin, il mesure bien trois mètres de long. Nous hésitons à passer. Finalement, devant son immobilité, nous devenons plus téméraires et nous nous approchons. La bestiole ne nous fera pas de mal. Elle est passée de vie à trépas récemment, nous ne savons pas comment. Nous poursuivons notre chemin, redoublant d'attention. Nous approchons de notre but. Mais pour atteindre le bord de l'eau, nous devons passer sous un enchevêtrement de bois morts, parmi les roseaux, à proximité d'un marigot. Nous sommes à portée de gueule des crocodiles signalés de partout. Nous surmontons notre crainte pour voir ces fameuses cascades...qui se résument à une misérable chute d'eau, une marche de moins d'un mètre de haut que franchit la rivière. L'endroit ne mérite vraiment pas qu'on s'y attarde et nous ne souhaitons pas servir de souper pour les crocodiles du coin.</p> <p>Notre retour se fait en accéléré. Nous avons vraiment « traîné » et le soleil décline rapidement. Nous n'avons pas de lampe de poche et n'envisageons pas du tout une promenade nocturne dans ces parages. Nous serons tout de même dévorés avant notre retour au camping, par les moustiques, moins gros que les crocodiles mais beaucoup plus nombreux et tout aussi affamés. Fatigués par notre marche dans le sable, nous rentrons à l'heure où les campeurs australiens allument leur feu de camp. Le soleil n'attendait que ce signal pour se coucher. Nous ne tardons pas à en faire autant après avoir avalé un petit en-cas. □</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	18/06/2012	<p>Journée thermale. Nous avons prévu de profiter des sources chaudes de Bitter Springs, loin de la foule des « thermal pools » de Mataranka, dans la partie nord du Eley National Park. Pour cela, nous devons d'abord retourner au village. A notre grand soulagement, nous constatons que les stations service ont été réapprovisionnées et nous pouvons faire le plein de carburant. Sur le grand parking, de l'autre côté de la rue, sont stationnés trois énormes camions rutilants. Ils reviennent de la course automobile qui s'est déroulée hier à Darwin. Si l'un est tout noir, les deux autres arborent de magnifiques peintures à la gloire des compétitions motorisées. Les conducteurs de ces splendides engins attirent toujours une foule de curieux et ils sont très fiers de leurs véhicules. Nous partons à la recherche d'un « pins » souvenir que nous dénichons dans une station service concurrente. Aujourd'hui, les groupes d'aborigènes désœuvrés sont plus nombreux qu'hier. Assis par terre aux abords des places et des parkings, ils devisent en regardant passer le touriste. Parfois, l'un d'entre eux se lève pour aller chercher un soda ou un en-cas dans une station service. Comme des anthropologues, ils semblent observer les mœurs de l'homo-touristicus.</p> <p>Nous avons à peine repris la route qu'un petit parc public attire notre attention. Dédié au roman de Jeannie Gunn, il est orné de personnages en résine représentant les héros de « We of the Never Never ».L' « aboriginal stockman », le fidèle cow-boy aborigène parcourt la pelouse sur son cheval. Cheon, le cuisinier chinois fait sonner la cloche pour appeler Bett-Bett, "the little black princess" qui joue avec son chien Sue près d'une termitière pendant qu'Aeneas Gunn compte fleurette à Jeannie sous un arbre. Photos souvenirs. Cette fois, nous nous dirigeons vers les Bitter Springs à 3km d'ici. Le parking est petit, ne favorisant pas la concentration des baigneurs dans les bassins naturels. Tant mieux. Nous enfilons les maillots de bain et les tongues. Serviette sur l'épaule, nous parcourons 300m sous les palmiers et les broad-leaf Paper bark. Nous découvrons une eau profonde et claire teintée en bleu par les dépôts de minéraux qui la tapissent. Sa transparence est incroyable. Le bassin est entouré de végétation. Les abords sont bien aménagés avec des bancs et des escaliers pour descendre dans l'eau. Nous sommes de piètres nageurs et comme nous n'avons pas pied, nous restons à proximité du ponton. Le bain est à 34°C. Nous y restons environ 1 heure et le petit vent qui nous saisit en sortant nous fait frissonner. Encore tout mouillés, nous partons sur le petit sentier qui tourne autour des sources et découvrons d'autres pontons encore moins fréquentés que le premier. Nous revenons au camping-car pour prendre notre repas de midi avant de repartir. Nous quittons Mataranka pour nous diriger vers Katherine, toujours plus au nord.</p> <p>Vers 14h00, nous faisons halte sur l'aire de repos de la King river. Nous n'irons pas plus loin et consacrons l'après midi au repos. Nous sommes garés à côté d'une famille aborigène mixte : le père est blanc, la mère aborigène et les quatre petits garçons sont métis. Ils ont installés trois petites tentes dôme sous une bâche tendue entre un arbre et leur vieille voiture. Depuis le camping-car nous entendons les enfants se chamailler. L'heure de la corvée de bois sonne au coucher du soleil. Les bambins s'égaillent dans le sous bois et rapportent des branches mortes pour le feu de camp. Mais comme toujours en Australie, le silence se fera bien vite avec l'arrivée de la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	19/06/2012	<p>Nous n'avons qu'une cinquantaine de kilomètres à parcourir pour rejoindre Katherine. Avec plus de 11 000 habitants, la ville compte un centre commercial où tout le monde vient s'approvisionner avant de partir explorer les environs. Nous profitons également de l'occasion. Nous vivons sur nos réserves depuis Alice Springs, c'est-à-dire une dizaine de jours. Nous nous rendons tout d'abord au visitor center pour obtenir un plan de la bourgade et des informations sur le parc national de Nitmiluk qui abrite les « Katherine gorges ». Nous discutons un long moment avec l'hôtesse qui finit par nous donner un coupon de réduction pour le camping du parc : trois nuits pour le prix de deux. Comme quoi la parole est bien d'argent comme en fait foi le dicton.</p> <p>Puis, nous parcourons la rue centrale à la recherche d'une banque. Les aborigènes sont nombreux mais portent pour la plupart des tenues propres et décentes. Après avoir refait le plein du porte monnaie, nous passons à la pharmacie. Notre aimable hôtesse du visitor center nous a donné une recette de bonne femme pour éloigner les « midges » : 1/5 de « dettol », un désinfectant et 4/5 de « baby oil », une huile pour la peau des bébés. Comme nous n'avons rien trouvé d'efficace, nous allons essayer cette mixture. Après quoi nous poussons notre « trolley » (chariot) dans les allées du magasin Woolworth. Il est déjà 13h00. On dirait qu'Attila et ses Uns sont passés par là. Tous les produits bas de gamme ont été dévalisés. Preuve que nous sommes loin d'être les seuls à en faire usage. Nous remplissons donc un chariot moyenne gamme qui fait monter la note. Enfin, nous prenons le chemin du parc national de Nitmiluk, situé à une trentaine de kilomètres de Katherine.</p> <p>Lorsque nous arrivons, il n'y a plus d'emplacement avec électricité. Pour ce soir, nous nous contentons d'un coin sans service. Nous pourrions bénéficier du courant pour les deux jours à venir. De toute façon, les zones sans service sont toujours plus jolies et moins surchargées que celles avec des bornes de branchement. Nous avons aussi réservé une excursion de deux heures dans les gorges pour demain matin. Nous nous installons. Rapidement, des wallabies viennent fureter autour du camping-car dont une mère avec sa progéniture dans la poche. Parfois, le petit sort la tête pour brouter l'herbe en même temps que sa mère. Il est déjà 15h30 lorsque nous prenons notre repas de mi-journée. Nous profitons de l'accès internet pour le reste de l'après midi. Alors que la nuit est déjà tombée, nous apercevons nos voisins qui nourrissent les wallabies et en profitent pour faire des photos à grand renfort de flash. Lorsque la séance photos est terminée, nous pouvons admirer un joli ciel étoilé.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	20/06/2012	<p>Lever 6h30. C'est le premier jour de l'été en France. Ici, c'est donc le premier jour de l'hiver. La température en pleine journée avoisine les 30°C mais les nuits sont fraîches. Il y a plus de 15°C d'écart entre le jour et la nuit. Nous avons rendez-vous à 8h45 devant l'embarcadère pour notre excursion dans les gorges de la rivière Katherine. Pendant la saison des pluies, lorsque les eaux sont hautes, le parcours se fait d'une seule traite. Mais maintenant, le cours d'eau forme plusieurs biefs et il faut changer de bateau pour naviguer sur chacun d'eux. L'excursion que nous avons choisie visite deux de ces biefs. L'organisation est très rigoureuse. La file des « 2 heures » « queue » devant le panneau marqué « 2 heures ». La file des « 4 heures » « queue » devant le panneau marqué « 4 heures ». Les australiens utilisent notre nom commun français « queue » comme un verbe transitif : « to queue » signifie faire la queue pour attendre. Ainsi, « we queue » devant l'écriteau « two hours ».</p> <p>9h00 tapante, la file s'ébranle pour rejoindre le bateau. Nous sommes une soixantaine dans l'embarcation à fonds plat, pilotée par un type, la moustache en croc, lunettes de soleil sur le nez et chapeau de bushman sur la tête. Il semblerait que ce soit un joyeux drille. Nos compagnons de voyage s'esclaffent à chacune de ses phrases. Malheureusement, il parle tellement vite que nous ne parvenons pas à saisir son humour. Qu'à cela ne tienne, nous bénéficions de la vue sur les falaises qui surplombent la rivière. Pas très impressionnant mais joli tout de même. Nous débarquons au bout du premier bief. Ici, les canoës de location doivent aussi être portés. Un chemin cimenté sinue entre les rochers et conduit à un second bief. C'est l'occasion d'admirer les peintures des aborigènes Jawoyn qui ornent un pan de la falaise. Elles sont un peu loin et nous les détaillerons mieux lorsque nous visionnerons les photos prises au zoom. Nous embarquons sur un second bateau toujours avec le même pilote blagueur. Cette fois, nous arrivons dans les gorges de Katherine proprement dites. Les falaises sont plus hautes et nous bénéficions d'un meilleur ensoleillement. Quelques hélicoptères chargés de touristes survolent la zone. A l'heure du retour, nous effectuons les mêmes manœuvres en sens inverse et accostons au débarcadère à 11h00 sonnante.</p> <p>Nous rentrons rapidement au camping pour nous installer sur un emplacement équipé en borne électrique. Les sites sont minuscules et les campeurs sont les uns sur les autres. Nous avons trouvé un emplacement juste en face de la piscine. Peut-être pourrions-nous en profiter. Une affichette attire mon attention dans les toilettes : « N'ayez pas peur, ce n'est qu'Esméralda. Elle habite ici et mange les grenouilles qui fréquentent les sanitaires ». Une photo m'apprend qu'Esméralda est un grand python femelle. Je préfère en effet avoir été avertie. Je ne sais pas quelle réaction j'aurai pu avoir en me trouvant nez à nez dans les WC avec cette charmante bestiole. Néanmoins, je regarde à deux fois avant de prendre mes aises. Comme la buanderie se trouve dans les mêmes locaux que les sanitaires, nous jetons aussi un œil dans les machines à laver avant d'enfourner notre linge pour faire tourner notre lessive. La corvée terminée, nous nous installons devant nos ordinateurs pour télécharger nos photos et nous connecter sur internet. Notre fils a fait une mise à jour de notre site internet. C'est un vrai plaisir de voir notre « album souvenir » se construire. Lorsque le soleil décline, le tapage des loriquets dans les eucalyptus nous attire dehors. Les arbres sont couverts de fleurs orange en forme de petits plumets qui semble faire le régal de ces petits perroquets. Puis tout s'arrête avec l'arrivée de la nuit. Les camping-cars et caravanes sont tellement les uns sur les autres que nous entendons nos voisins bouger dans leur lit. Bonjour l'intimité ! Comme il n'y a pas de branchement de prévu pour les eaux grises, un caravanier a tiré un long tuyau et évacue ses eaux usées, bien loin de son emplacement, près des roues de notre camping-car. Un vrai malotru ! Quel bonheur de profiter du confort d'un caravan park ! Heureusement que nous sommes autonomes et que nous n'avons pas souvent besoin d'escaliers de ce genre. Demain, nous nous lèverons encore de bonne heure pour faire une randonnée.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	21/06/2012	<p>Debout 6h30, comme hier. Le soleil n'est pas encore levé. Nous avons prévu de faire une marche de 12km pour rejoindre à pied l'entrée des gorges de Katherine. Le sentier suit, à bonne distance, la rive sud de la rivière. Des chemins perpendiculaires permettent de rejoindre plusieurs points des gorges en suivant des ravines. Le premier de ces chemins reste sur le plateau et permet d'accéder au belvédère de Baruwai. Le second longe une faille, le « Windolf walk » qui conduit à une cascade. Nous avons choisi le troisième qui rejoint la rivière en suivant la « Butterfly Gorge ». Au-delà, trois autres chemins perpendiculaires conduisent à trois autres points d'accès à la rivière, plus en amont. Mais il faut prévoir de passer une ou deux nuits sous la tente, vu la distance à parcourir. La balade sur le plateau n'est pas désagréable. Il ne fait pas encore trop chaud et nous cheminons parmi les rochers et les eucalyptus. Le sentier est caillouteux. Les pierres roulent sous nos pieds, ralentissant notre marche. A distance régulière, des réservoirs d'eau ont été installés pour permettre aux randonneurs de se rafraîchir. Mais nous n'osons pas la consommer. Au bout de deux heures, nous rejoignons la trace qui longe la ravine pour descendre dans la « Butterfly Gorge ». La sente est toujours pierreuse et s'enfonce rapidement entre de sombres parois rocheuses. Il commence à faire chaud. Nous apprécions l'ombre de la végétation plus dense sous laquelle court un ruisseau couleur rouille. Les « butterfly », les papillons ne sont pas aux rendez-vous. Ce n'est sans doute pas la bonne période. Georges me devance. Comme d'habitude, il ne voit pas le serpent brun qui file tout à coup devant moi, traverse la sente et disparaît dans les buissons. Pas le temps d'avoir peur.</p> <p>Nous longeons le ruisseau au pied de la falaise pour déboucher enfin au bord de la rivière Katherine. Nous avons apporté notre pique-nique et nous nous installons sur des rochers en face de l'entrée de la gorge. Nous voyons passer un bateau rempli de touristes et quelques canoës. Mais pas question de faire une sieste ici. L'endroit est exigu et nous sommes coincés entre la falaise et le bord de l'eau dans un espace pentu d'à peine un mètre de large. Nous rebroussons donc chemin en plein milieu de journée et une chaleur intense nous accable lorsque nous débouchons à nouveau sur le plateau. Ce qui ne semble pas perturber une colonie de cacatoès noirs à queue rouge qui trompettent dans un arbre. Dommage qu'ils soient trop loin pour faire de jolies photos. Le retour nous paraît interminable. Nous faisons de nombreuses haltes dans l'ombre maigre d'arbres rabougris. Nous profitons des réservoirs pour nous asperger d'eau. Nous prolongeons néanmoins la promenade pour nous rendre au belvédère de Baruwai. Nous longeons les grosses citernes d'eau qui alimentent le complexe touristique avant d'arriver au mirador qui offre une jolie vue sur la rivière. De là, un escalier escarpé descend au bord de la Katherine river.</p> <p>Nous retrouvons les vertes pelouses et l'embarcadère pour les croisières. Le Visitor Center n'est pas loin. Nous y faisons halte pour nous offrir un esquimau glacé. Ca ne vaut pas nos délicieuses coupes de crèmes glacées artisanales mais c'est mieux que rien. Un artiste aborigène fait une démonstration de peinture dans la salle d'exposition. Nous prenons le temps de le regarder travailler. Les peintures traditionnelles des aborigènes de la région de Darwin diffèrent de l'art aborigène répandu généralement en Australie. Les représentations se font aussi « vues du dessus » mais elles ne sont pas figurées par des points. Elles sont réalisées à l'aide de traits plus ou moins fins, en noir, brun ou blanc. Aujourd'hui, le peintre dessine un grand lézard à l'aide de fins bâtonnets qu'il trempe dans des teintures brunes et blanches. Un peu reposé, nous rentrons au camping.</p> <p>Pendant que Georges fait le plein du réservoir d'eau, je pars faire un tour à la piscine. L'eau est vraiment glacée et je n'arrive pas à m'y plonger complètement. Qu'à cela ne tienne je me suis tout de même rafraîchie. Ce soir nous dînons avec la musique du bar de la piscine. Nous sommes le jour de la fête de la Musique.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	22/06/2012	<p>Nous restons dans le parc national de Nitmiluk mais nous changeons de secteur pour nous installer dans celui de Leliyn-Edith Falls. Pour cela, nous devons repasser par Katherine. Nous en profitons pour faire encore quelques achats qui nous permettrons de rester autonomes pour visiter le parc national du Kakadu et rejoindre ensuite Darwin. Nous devons faire halte chez un accessoiriste automobile. La lanière de l'extension du rétroviseur droit à de nouveau lâchée. Nous l'avions bricolée au début du mois d'avril mais cette fois, la sangle est inutilisable. Comme il n'est pas possible de trouver de pièce détachée, nous sommes obligés d'acheter un accessoire complet. Nous nous rendons ensuite chez « Target » dans l'espoir de trouver un nouveau pyjama pour Georges. Nous en ressortons avec un nouveau maillot de bain pour moi. Puis nous faisons encore quelques courses alimentaires chez « Woolworth ». Nous y trouvons des biscottes françaises. Nous dévalisons le rayon. Faciles à stocker, elles sont parfaites pour les petits déjeuners de Georges. Le responsable du rayon se demandera sans doute longtemps pourquoi sont stock s'est ainsi vidé d'un seul coup. Il est déjà 11h00 lorsque nous quittons Katherine en direction du nord. Le camping des Edith Falls n'est qu'à une soixantaine de kilomètres.</p> <p>Nous arrivons juste à temps. C'est le début de la haute saison et des vacances scolaires dans le Territoire du Nord. Nous sommes à peine installés que camping-cars et caravanes arrivent en masse, comblant rapidement le moindre emplacement. Nous sommes soudain interpellés en français. Ce sont Jürge et sa femme Elo qui reviennent d'une baignade dans la rivière. Nous sommes décidément abonnés aux suisses alémaniques. Jürge et Elo sont originaires du lac de Constance. Grands voyageurs, ils ont acheté un camping-car en Australie pour un an et sillonnent le pays. Ils nous convient à 18h00 pour partager le coucher de soleil.</p> <p>Après le repas, nous décidons de faire une promenade de 2,5km qui permet de rejoindre le bassin supérieur de la rivière Edith. Celle-ci descend d'un plateau par trois chutes successives constituant autant de plans d'eau propices à la baignade dont raffolent les australiens. Bien que nous partions vers 15h00, il fait encore très chaud. Grâce à un ponton de bois, nous traversons une première fois la rivière dans laquelle se mirent de grands eucalyptus et des pandanus. Puis nous grimpons parmi les pierres et les arbres jusqu'au sommet du plateau. Un belvédère offre une jolie vue sur les middle et upper falls. Puis le sentier descend parmi de gros rochers jusqu'au niveau du bassin supérieur qu'on traverse encore sur un ponton de bois. La promenade de retour s'effectue ainsi sur l'autre rive. Nous rentrons au camping et prenons le temps de nous rafraîchir avant de rejoindre Jürge et Elo devant leur camping-car, munis de nos chaises de plein air.</p> <p>Nous regardons le soleil décliner tout en échangeant nos expériences de voyage. Nos amis de rencontre ont vécu deux ans en Chine. Ils ont aussi visité toute l'Asie centrale et l'Asie du sud-est. Nous échangeons nos adresses e-mail afin de pouvoir les contacter. Nous risquons d'avoir besoin de leurs conseils avisés. Ils espèrent se rendre bientôt en Amérique du Sud et nous pourrons alors également leur être utiles. Nous dissertons aussi sur les arts plastiques australiens. Jürge fait remarquer à juste titre que les arts aborigènes et australo-européens sont comme deux rivières qui se rejoignent mais dont les eaux de couleur différente ne se mêlent pas. Les descendants des peuples autochtones perpétuent la peinture de leurs ancêtres en se gardant de l'influence occidentale. De même, les australiens d'origine européenne ne s'inspirent pas de la culture aborigène pour peindre. Aucune culture ne s'enrichit de l'autre. La nuit est maintenant tombée. Par chance, il n'y a pas de moustiques et nous pouvons contempler tout à loisir la voie lactée. Jürge nous montre aussi la formation de la Croix du Sud ; quatre étoiles en forme de croix qui servent d'emblème au drapeau australien. Finalement, nous quittons Jürge et Elo et rentrons au camping-car à la lueur de notre lampe de poche.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	23/06/2012	<p>Journée repos au camping des Edith Falls. Nous avons juste prévu d'aller prendre un bain dans le bassin inférieur de la rivière, à deux pas de notre campement. Pleins de bonnes résolutions, nous enfilons nos maillots de bain. Mais nous déchantons bien vite lorsque nous mettons le nez dehors. Le vent souffle du sud et la température a nettement fraîchi. Tout le monde se promène avec un pull over. Nous allons tout de même voir à quoi ressemble ce plan d'eau au pied de la troisième cascade. Nous y allons, nous voyons et nous rentrons...au camping-car.</p> <p>Georges se met à rafistoler le rideau de porte avec de la colle pendant que je prépare le repas. Soudain, nous apercevons un équipage en camping-car qui manœuvre pour s'installer sur notre emplacement de camping. Ordre de l'accueil : chaque fois que c'est possible, les véhicules doivent se mettre à deux par site pour faire entrer d'avantage d'argent dans les caisses. Nous refusons tout net : pourquoi les grosses caravanes avec bateau et véhicule 4X4 conduits par deux personnes auraient droit à un emplacement individuel alors que notre petit camping-car n'aurait droit qu'à la moitié d'une place ? L'espace vital dont les gros engins disposent à l'intérieur, nous en avons besoin à l'extérieur. Nous sommes d'autant plus mécontents que nous payons le camping par obligation, uniquement parce qu'il est interdit de camper ailleurs. Nous sommes autonomes et n'avons besoin d'aucun service. Devant notre air courroucé, le personnel de l'accueil fait machine arrière et l'équipage remonte dans son camping-car pour aller se faire voir ailleurs. A titre préventif, nous déplaçons notre véhicule et nous nous étalons pour tenir le maximum de place. Voici venu les vacances scolaires et la haute saison. La foire à l'empoigne semble avoir commencé.</p> <p>Heureusement, le repas accompagné d'un bon café et d'un délicieux morceau de chocolat calme les esprits. Pendant que je mets de l'ordre à l'intérieur, Georges s'affaire dehors en réalisant de menues réparations. Puis, il s'accorde une bonne sieste pendant que je m'atèle à la rédaction de notre récit détaillé. J'ai accumulé près de trois semaines de retard.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	24/06/2012	<p>Nous quittons le Nitmiluk National Park vers 9h00. Un exploit. Mais nous sommes presque les derniers à partir. Avec la course aux campings, certains sont partis à l'aube. Nous sommes assez sereins concernant le prochain campement. Nous avons prévu de nous rendre aux gorges d'Umbrawarra, situées au bout d'une mauvaise piste de 21km. Cela élimine toutes les caravanes et les gros camping-cars. En fait, nous nous apercevons bien vite que cela élimine tout ce qui n'est pas 4X4. Nous n'avons qu'une centaine de kilomètres à parcourir pour rejoindre notre prochaine destination dont environ une cinquantaine sur la Stuart Highway qui ne présente guère d'intérêt. Trois kilomètres au sud de Pine creek, nous bifurquons à l'ouest pour emprunter la piste qui conduit aux gorges. Elle traverse une forêt d'eucalyptus très clairsemée et sèche. Entre les arbres, nous apercevons d'immenses termitières de plus de 3m de haut. Bâties en terre grise, elles ressemblent aux châteaux que l'on construit sur les plages en laissant couler du sable mouillé entre les doigts. Mais nous sommes préoccupés par la conduite et n'avons guère envie de faire halte pour les photographier. Peut-être au retour ?</p> <p>Pour l'instant, Georges est attentif aux ornières, étendues sablonneuses et gués. Nous en traversons au moins quatre qui se révèlent, heureusement, peu profonds. Nous arrivons enfin à l'aire de camping au bord de la rivière. Elle est déjà bien occupée mais nous trouvons un emplacement convenable. Il n'est que 10h30. Nous partons nous promener sur le court sentier qui longe le cours d'eau jusqu'aux gorges. La sente se faufile parmi les hautes herbes sous les eucalyptus. Nous apercevons quelques petits poissons dans l'eau couleur rouille. Puis nous passons sur de grands rochers plats avant d'atteindre une petite plage de sable au pied de falaises instables d'où les rochers semblent vouloir se détacher à tout instant. Les parois orangées, parcourues de longues trainées noires et blanches se reflètent à la surface de la rivière. L'endroit est investi par un groupe d'adolescents qui se baignent et chahutent. Cela nous change des couples de retraités grisonnants que nous fréquentons habituellement. Nous poursuivons au-delà de la plage, parmi les pierres, sur un sol spongieux. Puis nous retrouvons de larges rochers plats empilés que j'escalade pour atteindre le bassin supérieur. Georges observe mes manœuvres à distance. Les exercices sportifs ne font pas partie de ses activités préférées. Nos estomacs commencent à se manifester. Il est temps de retourner au campement.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Depuis la fenêtre largement ouverte, nous observons un « silver backed butcher bird », littéralement, un oiseau-boucher au dos argenté. C'est ainsi que nous le présente notre guide ornithologique en anglais. Nous nous demandons d'ailleurs qui observe l'autre. Posée sur une branche au niveau de la fenêtre de la dinette, la bestiole ne semble pas du tout effarouchée et nous dévisage. Nous apprécions ce furtif moment de contact avec un animal. L'oiseau s'envole enfin. Mais il reviendra nous rendre visite à plusieurs reprises. Un bon repas nous incite à la sieste. Après quoi, nous déchargeons et visionnons nos photos.</p> <p>Les feux de camp s'allument au crépuscule puis rougeoient et s'assoupissent à la clarté de la lune. Demain, nous entrons dans le parc national de Kakadu.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	25/06/2012	<p>Nous renouvelons l'exploit d'hier en quittant les Umbrawarra Gorge vers 9h00. Il souffle toujours un vent froid et nous supportons largement un pull-over. Nous parcourons en sens inverse la piste en tôle ondulée qui nous avait conduit jusqu'ici, retraversons les mêmes gués avant de retrouver l'asphalte et...le silence d'une conduite sur une surface lisse. Un petit détour jusqu'au réservoir d'eau de Copperfield nous apprend que l'endroit ne présente guère d'intérêt ; si ce n'est pour alimenter le village de Pine Creek que nous rejoignons par la Stuart Highway. Nous y faisons le plein de carburant et une halte prolongée pour nous connecter sur internet. Après avoir relevé notre boîte aux lettres, nous reprenons la route. Direction le parc national de Kakadu, distant d'une soixantaine de kilomètres. Le paysage reste uniformément le même depuis des jours et des jours : une forêt d'eucalyptus ouverte. Parfois, le feuillage, roussi par le feu, prend les couleurs de l'automne lorsque la zone a été soumise à un écobuage. Nous atteignons le relais routier de Mary River. Un bâtiment préfabriqué orange sert de guichet pour acheter les billets d'entrée dans le parc. Pour 25\$AU chacun, nous sommes autorisés à rester deux semaines dans le Kakadu.</p> <p>Pour le premier jour, nous avons choisi de nous installer dans le secteur de Gunlom, tout au sud du parc. Nous avons repéré une aire de camping gratuite au bord de la rivière Kambolgie. On y accède par une piste de terre rouge en tôle ondulée. Nous détestons cette tôle ondulée dure, formée par le passage des bulldozers. Elle fait vibrer toute la voiture et nous même jusqu'à la moelle des os. Les vertèbres cervicales sont soumises à rude épreuve. Lorsque nous arrivons vers 13h00, les lieux sont déserts. Il n'y a ici qu'une caravane vide de ses occupants. Nous nous installons au milieu des eucalyptus, sur le domaine des termites qui grouillent en tous sens. Nous faisons une rapide incursion jusqu'à la rivière. Un panneau peu engageant, relatif aux crocodiles, incite à la prudence. Nous rentrons prendre notre repas de mi-journée. Puis, pendant que Georges s'offre une sieste, je prépare des cartes de vœux virtuelles et rédige notre récit détaillé. Vers 16h00 arrivent les premiers occupants du camping. Comme chaque jour, les feux de camp s'allument au coucher du soleil. Demain, nous avons prévu de randonner sur le site de Yurmikmik tout proche.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	26/06/2012	<p>Comme d'habitude depuis plus de deux semaines, le soleil brille au dessus de nos têtes. Et ce matin, nous avons retrouvé la chaleur. Il fait déjà 20°C lorsque nous quittons l'aire de camping de Kambolgie à 9h00. Direction Yurmikmik dans le sud du parc national de Kakadu. Nous avons repéré une randonnée de 4h00. Elle suit les traces de la première automobile qui arriva ici en 1946, conduite par Paul Allmich. C'était un camion Chevrolet. Mais il ne reste bien sûr aucune trace du passage de ce pionnier. Les aborigènes Jawoyn dormaient alors sur leurs deux oreilles. Le début du « walk », traverse un pont suspendu très étroit qu'on emprunte en grimant sur une plateforme comme pour un numéro de funambule au cirque. Sous peine de finir dans la rivière, vu la manière dont il tangué, mieux vaut passer un par un. Mais pas de crocodile à l'horizon. Après ce petit exercice de voltige nous retrouvons la terre ferme et avançons parmi les eucalyptus. Le son d'une trompette : trois cacatoès noirs à queue rouge se chamaillent au sommet d'un arbre mort puis s'envolent en râlant. Nous les avons dérangés. Encore une petite passerelle métallique jetée par-dessus un ruisseau presque asséché. Puis le sentier grimpe sur une crête en se faulant au milieu des herbes sèches parmi lesquelles nous disparaissions jusqu'à la taille. Où se cachent les serpents ? Le sommet nous offre une vue sur un paysage vallonné couvert d'eucalyptus.</p> <p>La sente redescend sur l'autre versant pour rejoindre la piste empruntée par Paul Allmich. C'est aujourd'hui un large sentier, parallèle à une barre rocheuse que nous voyons à notre droite. L'endroit abrite de nombreux oiseaux qu'il nous faudra identifier avec notre guide ornithologique. Quelques termitières de terre grise ont poussé ici et là. Nous traversons plusieurs zones d'écobuage. Nous arrivons à la jonction avec un petit sentier qui s'échappe sur la droite en direction de la barre rocheuse pour s'enfoncer dans une gorge. Un panneau averti le promeneur : « eaux turbulentes ». Cependant la rivière est presque à sec aujourd'hui. Nous avançons sous le couvert des arbres parmi les éboulis rocheux pour atteindre un premier bassin naturel aux eaux stagnantes. De grosses roches se reflètent à sa surface. Nous poursuivons notre progression jusqu'au pied de la paroi du haut de laquelle tombe un filet d'eau. Nous découvrons un magnifique bassin vert émeraude, probablement profond de plus de 10 mètres. L'endroit est parfait pour un pique nique. Nous mangeons au son de la cascade qui ruisselle le long de la roche. Il fait frais et nous ne sommes pas harcelés par les mouches. Nous sommes bientôt rejoints par un couple d'australien avec qui nous échangeons quelques mots. Puis nous quittons les lieux, laissant aux promeneurs le plaisir de nager et de profiter de cet endroit magique.</p> <p>Il faut refaire tout le chemin en sens inverse. Nous sommes accablés de chaleur dès que nous quittons le couvert des arbres près de la rivière. Les mouches nous agacent. Nous devons les chasser avec nos mains. Elles tentent sans cesse d'entrer dans nos narines et notre bouche. Des petits lézards rouges et noirs se sauvent à notre approche. Ils ont une curieuse façon de tortiller leur queue en permanence. Nous avons l'intention de compléter notre promenade par un petit détour qui conduit à la Boulder creek. Malheureusement, les dernières crues ont complètement transformé le cours de la rivière et le chemin est devenu impraticable. Difficile d'entretenir des sentiers de randonnées avec des cours d'eau aussi capricieux. Nous retournons nous installer sur l'aire de camping de Kambolgie. L'horizon est bouché par un large nuage noir. Est-ce qu'un orage se prépare ? Il fait si chaud que je décide de m'offrir ce que nous appelons une « douche marocaine ». Son seul rapport avec le Maroc c'est que nous l'avons inventée lors de notre séjour dans ce pays. On se met dans une bassine et on se verse lentement sur le corps ¼ de litre d'eau froide. Avec le choc thermique, glaciation garantie. On a l'impression qu'on va se fêler en mille morceaux. Mais quel fraîcheur à peu de frais quand on veut économiser l'eau ! Dehors ; le ciel se fait de plus en plus sombre et le soleil devient rouge alors qu'il est encore haut dans le ciel. Nous avons déjà observé ce phénomène à plusieurs reprises au Canada lors d'incendies de forêt. La forêt du Kakadu est en train de brûler : écobuage ou incendie accidentel ?</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	27/06/2012	<p>Cette nuit nous n'étions que trois véhicules sur l'aire de camping de Kambolgie. Pas de bousculade sur ce site accessible uniquement par la piste. Nous en avons fait notre camp de base pour visiter le secteur sud du parc de Kakadu : calme, propre, joli et gratuit. Aujourd'hui nous avons prévu de nous rendre à la cascade de Gunlom, à 24 kilomètres d'ici, au bout de la piste. Pas de longue randonnée au programme mais peut-être un peu de baignade. Nous repassons devant le site de Yurmikmik où nous avons marché hier. Le sol en « tôle ondulée » est vraiment éprouvant aussi bien pour les hommes que les machines. Nous traversons quelques « floodways », chemin pour les flots que nous nommons des gués. Les australiens ne s'embarrassent pas de ponts pour franchir les rivières qui traversent les pistes. Mais aujourd'hui, ils sont presque tous à sec. Seule la South Alligator river est enjambée par un pont. Sans cela, elle serait infranchissable presque toute l'année car elle est alimentée par quelques affluents dont la Water Fall creek où nous nous rendons. La piste longe la rivière par sa rive droite avant de s'en éloigner pour rejoindre Gunlom.</p> <p>La Water Fall creek tombe du sommet d'un plateau rocheux dans un large bassin naturel. Un sentier grimpe le long de la falaise pour accéder au faite de la cascade. De là, un belvédère offre une vue sur toute la partie sud du parc. Nous apercevons plusieurs foyers d'incendies sur une ligne de crête. Ils dégagent d'épaisses fumées qui envahissent le ciel. A nos pieds, tout en bas, les installations du camping et notre voiture sur le parking. En poursuivant le sentier qui se prolonge sur le plateau, on atteint plusieurs bassins naturels formés par les chutes d'eau successives de la rivière. C'est un lieu de baignade très fréquenté. Nous nous laissons tenter par les eaux vertes cristallines tapissées de sable blanc. Le dernier bassin forme comme un balcon au dessus du vide. Au-delà, la chute est vertigineuse. Difficile de se glisser dans l'eau tellement elle semble froide. Georges renonce rapidement ; il joue les paparazzis en photographiant sa vedette préférée : moi. Après un bain écourté, nous nous installons sur les rochers pour nous lézarder. Nous en profitons pour observer l'homo-australis dans son exercice préféré : la baignade. Les enfants sont plongés dans l'élément liquide dès leur plus jeune âge. Nous voyons une maman qui nage avec sa toute petite fille sur le dos, accrochée à son cou. Elle a sans doute à peine deux ans. Sa « grande » sœur, d'environ quatre ou cinq ans, plonge sous l'eau comme un poisson alors qu'elle n'a pas du tout pied, loin de là. L'eau froide ne semble rebuter personne, du plus jeune au plus âgé.</p> <p>Nous mangeons un petit en-cas avant de redescendre de notre perchoir. Nous faisons une dernière visite au grand bassin naturel creusé par la cascade principale. Les eaux brun-vert sont privilégiées par les canoteurs. Des panneaux avertissent le promeneur que, selon la légende aborigène, le Gunlom ou Rainbow Serpent, habitaient autrefois au fond du trou d'eau. Certains disent qu'il en est parti depuis longtemps, d'autres pensent que le Gunlom se cache toujours au fond de l'eau et qu'il élève des bébés Gunlom dans une grotte secrète dont ils sortiront un jour. Un monstre du Loch Ness à la sauce aborigène en quelque sorte. Lorsque nous rentrons au camping de Kambolgie, nous découvrons que tout l'intérieur du camping-car est envahi par une épaisse couche de terre rouge. Pendant que Georges dépoussière l'extérieur, je retrousse les manches pour décrasser l'intérieur. Pas question de faire quoi que ce soit avant de tout nettoyer. Je peux finalement préparer le repas de mi-journée que nous n'appelons plus repas de midi depuis longtemps, vu l'heure à laquelle nous nous attablons. Pendant que Georges s'accorde une bonne sieste, je poursuis la rédaction de notre récit détaillé. Nous passons notre troisième soirée au camping de Kambolgie. Demain nous changeons de secteur pour aller à Yellow Water, beaucoup plus touristique.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	28/06/2012	<p>Nous quittons Kambolgie creek. Après 13km de piste qui nous secouent jusqu'à la moelle, nous retrouvons la Kakadu highway, lisse et asphaltée. Nous savourons le silence relatif qui envahit la voiture. Il faut parcourir une centaine de kilomètres dans le parc national pour rejoindre Cooinda au bord de la Jim Jim creek, un autre affluent de la South Alligator river. Le ciel est brouillé par les fumées qui émanent des nombreuses zones d'écobuage. Le paysage ne présente pas d'intérêt particulier, si ce ne sont les quelques termitières géantes qui poussent dans la forêt d'eucalyptus. Nous atteignons le Gagudju Lodge de Cooinda vers 11h00. Nous avions envisagé de faire une excursion en bateau demain sur le grand billabong de Yellow Water. Mais lorsque nous arrivons au comptoir, nous sommes rebutés par le prix et le peu d'ardeur que met l'hôtesse pour nous vendre la croisière. Ici on vend surtout des « Sunset » et des « Sunrise » en bateau au lever et au coucher du soleil ; encore plus cher que la balade « normale » en journée qui semble sans intérêt. Très bien, nous dépenserons moins d'argent et irons voir ailleurs.</p> <p>Nous achetons tout de même quelques souvenirs avant de reprendre la voiture pour nous rendre sur le site de Mardugal où nous avons repéré deux courtes promenades à pied, l'une dans les bois, l'autre au bord d'un billabong de la Jim Jim creek. Nous arrivons sur les lieux aux environs de midi et avalons un petit encas avant de partir sur le « Gun Gardun walk ». Le sentier fait une petite boucle de deux kilomètres à travers la forêt. Son intérêt principal : les pandanus à spirale. Ces arbres que les aborigènes appellent des « jim-jim » peuvent ne pas être à spirale. Ceux-ci ressemblent à une variété de palmier. Ils atteignent jusqu'à trois ou quatre mètres de haut. A Mardugal, leur tronc forme une spirale au fur et à mesure que l'arbre perd ses palmes inférieures. Les pandanus portent des fruits ressemblant assez à des ananas qui deviennent orange à maturité. Chaque fruit est en fait composé de noix plus petites qui tombent en se détachant du groupe principal. La forêt de Mardugal abrite quantité d'oiseaux que nous entendons mais qu'il est quasi impossible de voir tant ils sont minuscules et se confondent avec le feuillage. Seuls les cacatoès blancs à huppe jaune se repèrent facilement tant ils font du raffut au sommet des arbres.</p> <p>Après avoir bouclé cette première balade, nous partons sur le second chemin qui longe le billabong. Les roseaux, les pandanus et le pied des grands arbres forment un rideau qui nous empêche de voir la rivière. Nous atteignons finalement un espace plus dégagé qui nous permet d'admirer le reflet des arbres sur la Jim Jim river. Je m'approche de la rive pour faire quelques photos. Un gros plouf venu de la rive opposée. Un crocodile ? Je bats en retraite. Je n'ai pas envie de servir de déjeuner à un monstrueux saurien. Nous faisons demi-tour pour retrouver le camping-car et nous rendre au camping du Jim Jim billabong. Nous nous installons à l'ombre et partons en reconnaissance. Nous engageons la conversation avec un pêcheur à la ligne. Il jette inlassablement son fil dans l'eau pendant que sa femme surveille les « yeux ». Les yeux des crocodiles bien sûr qui affleurent à la surface de l'eau, guettant une proie. Après le repas, nous nous accordons un bel après midi de repos. Le soir, malgré la double moustiquaire, le camping-car est envahi de moustiques. Il y a une faille dans la protection. Il va falloir la trouver rapidement sous peine de nous faire dévorer.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	29/06/2012	<p>Ce matin, inspection générale du camping-car. Il faut trouver la faille dans la défense anti-moustiques. La moustiquaire qui enveloppe la cheminée d'aération du chauffe-eau est déchirée. Heureusement, nous en avons en réserve, achetée en Argentine. Je grimpe sur le toit et la remplace en un tour de main. Nous voilà parés. Nous pouvons passer à la suite du programme. Nous avons prévu de faire une petite marche sur le « Yellow Water walk » à Cooinda. Malheureusement, lorsque nous arrivons, nous constatons encore une fois que le chemin n'est pas entretenu et se perd dans les bois. On nous explique que le sentier est fermé provisoirement à cause de la présence de crocodiles. Mais le provisoire doit durer depuis très longtemps. Nous pestons contre l'administration du parc qui n'entretient que les installations commerciales : tours en bateau, en avion, en hélicoptère. Pas question d'investir dans des promenades à pied sécurisées pour les touristes avec passerelles et pontons. Nous nous aventurons tout de même dans le sous bois. A notre gauche, un grand billabong bordé de pandanus sur la Jim Jim creek. A notre droite, des marécages. Nous ne sommes pas très rassurés. Même si nous n'en avons encore jamais rencontré à l'état sauvage en Australie, le risque crocodiles est très important ici. Nous scrutons le sous-bois plongé dans une semi pénombre. Nous atteignons finalement un petit étang couvert de water lilies (néphars) mais n'osons pas nous approcher de la rive par crainte d'une mauvaise rencontre. L'endroit n'est ni fréquenté, ni entretenu, ni surveillé. Dans l'eau barbotent des canards et des oies. Un héron gris s'envole. Nous prenons quelques photos avant de nous décider à faire demi-tour. La peur des crocodiles est vraiment trop forte.</p> <p>Nous retournons au complexe touristique par un large chemin utilisé pour l'entretien d'installations techniques. Nous décidons de rester sur le parking pour profiter de la connexion internet. Puis, vers 13h00, nous choisissons de changer de secteur, celui de Cooinda n'ayant pas grand-chose à nous apporter. Nous poursuivons donc en direction du nord jusqu'à Miurella Park où nous nous installons au camping, au bord du Djarradjin billabong. La chaleur commence à nous peser. Après le repas de mi-journée, nous déchargeons nos photos sur l'ordinateur. Lentement, la température grimpe jusqu'à 34°C. Pourtant, toutes les fenêtres du camping-car sont ouvertes même si nous avons pris la précaution de mettre nos doubles moustiquaires. Les moustiques se pressent par dizaine pour tenter de forcer le passage et de faire bombance. Heureusement que la cellule est maintenant bien protégée. Alors que nous économisons chaque mouvement, il n'y a pas un brin d'air pour assécher la sueur qui perle sur notre front et ruisselle le long de notre dos. Nous attendons avec impatience le coucher du soleil.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	30/06/2012	<p>Nous avons prévu de rester une journée au Miurella Park pour faire la petite promenade de 5km qui part du camping et longe plusieurs petits billabongs. Avant de rejoindre le chemin, nous discutons un moment avec nos voisins d'un jour. Eva et Mikael sont originaires de Seine et Marne. Ils terminent leur périple en Australie et se rendent à Darwin pour vendre leur van. Le mois prochain, ils seront en Indonésie puis se rendront en Asie du Sud-Est au mois de septembre. Nous aurons peut-être l'occasion de nous revoir. Aussi échangeons-nous nos adresses e-mail. Comme hier, nous essayons une nouvelle déconvenue lorsque nous arrivons à l'entrée du « walk ». Fermé pour « cause saisonnière ». Comme hier, nous décidons de faire fi de l'interdiction. Nous en avons plus qu'assez des chemins laissés à l'abandon sans surveillance qui figurent pourtant sur tous les dépliants généreusement distribués. Pour éviter le risque crocodile près des plans d'eau, plus aucun chemin n'est ouvert à proximité des rivières. Nous franchissons donc le panneau « closed » et nous enfonçons dans le bush parmi les eucalyptus et les hautes herbes encore humides de la rosée matinale.</p> <p>Nous avons le plaisir d'apercevoir quelques cacatoes blancs à huppe jaune et d'autres perroquets blancs aux yeux bordés de bleu qu'on appelle ici des Corellas. Les feuillages résonnent du chant de dizaines d'oiseaux mais il est quasi impossible de les voir. Nous atteignons une zone d'écobuage où quelques fumerolles s'échappent encore des troncs calcinés. Nous pataugeons dans les hautes herbes couvertes de cendres et de suie qui collent à nos jambes avec l'humidité. Nous sommes bientôt maculés de noir. Nous poursuivons néanmoins jusqu'à un premier billabong surprenant deux kangourous qui s'enfuient en bondissant. Les panneaux annonçant la présence de crocodiles nous dissuadent d'approcher trop près de l'eau. L'enchevêtrement des troncs, des branches et racines nous empêchent de scruter les environs de manière approfondie. Finalement, le chemin se perd dans un bourbier et nous ne pouvons pas aller plus loin. Nous devons faire demi-tour. Nous regrettons vraiment que ces promenades ne soient pas aménagées avec des pontons et des passerelles.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>De retour au camping-car, nous devons faire une toilette énergique pour nous débarrasser de la suie qui nous colle aux jambes. Georges se charge de refaire le plein du réservoir d'eau. Le dernier remonte à plus de dix jours. Nous sommes vraiment économes. Après quoi, nous restons à l'abri derrière les moustiquaires. Nous avons changé de place pour bénéficier d'un peu plus d'ombre mais la température recommence à grimper. Après le repas, Georges se penche sur notre budget pendant que je rédige notre récit détaillé. Il fait presque frais. Le thermomètre ne dépasse pas les 31°C. Lorsque le soir arrive, nous voyons arriver le ranger. Il vient encaisser le droit de camper. Il porte une tenue fort répandue en Australie mais qui amuserait beaucoup les européens et les français en particulier : une chemise rentrée dans un petit short en toile, de gros souliers montants à lacets sur des grandes chaussettes qui montent jusqu'aux genoux. La tenue est complétée par un beau chapeau à larges bords. La tenue parfaite du scout de dix ans. Sauf que le brave homme accuse ses quarantes ans bien sonnés. Mais les australiens semblent farouchement attachés à l'uniforme, quel qu'il soit, et notre ranger paraît tout à fait à l'aise dans sa tenue vestimentaire. Lorsque la nuit est tombée, nous nous couchons toutes fenêtres ouvertes. ☐</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	01/07/2012	<p>C'est aujourd'hui l'anniversaire de notre fils aîné. Nous pensons très fort à lui. Nous avons prévu de visiter deux sites archéologiques présentant des peintures aborigènes ; l'un à Nourlangie, l'autre à Nanguluwur (oui, nous aussi nous avons du mal à prononcer tous ces noms). Le peuple aborigène qui occupe la partie nord du parc s'appelle Gagudju alors que celui du sud se nomme Jaowyn. Une autre tribu occupe la zone mais nous en avons oublié le nom. Se sont leurs ancêtres qui ont immortalisé leurs croyances et leur vie quotidienne sur les rochers de la région. Ces communautés parlent trois langues différentes : le gundjeihmi, le kunwinjku et le jawoyn.</p> <p>Comme la chaleur est intense, nous quittons le camping dès 8h30 dans l'espoir de bénéficier d'un peu de fraîcheur matinale. Nous arrivons sur le site de Nourlangie vers 9h00. C'est l'heure des tours opérators. Plusieurs minibus sont déjà garés sur le parking. Un sentier de 1,5km permet d'accéder à plusieurs points de la falaise sur laquelle se sont exprimés les artistes. Certaines peintures représentent les ancêtres du peuple Jawoyn comme « Bula » venu de la mer pendant la période du rêve, Namarrgon, l'Homme-lumière ou Warramurrungndji, la Terre-mère. L'Homme-lumière est représenté comme une sorte de squelette avec une tête de fourmi et une queue de lézard. De manière générale, hommes et femmes sont représentés de manière plutôt obscène et la scène dite des « danseurs » nous a paru d'avantage la représentation d'une orgie qu'autre chose. Les personnages sont soit filiformes, soit bien en chair avec le dessin des muscles et des os. Les femmes sont presque toujours dessinées offertes, les jambes largement écartées. Nous avons l'impression de feuilleter la revue pornographique sans doute en vogue à l'époque et dont seuls les hommes se réservaient la vue. Mais le site de Nourlangie abrite aussi de nombreuses représentations de lézards et de kangourous. La promenade se termine au sommet d'un belvédère qui offre une belle vue sur une falaise à laquelle est attachée la légende d'un frère et d'une sœur incestueux. Au cours de la balade, nous avons aussi le plaisir d'observer de près de beaux cacatoès noirs et un petit kangourou noir à poils long qu'on appelle un wallaroo. Lorsque nous revenons au parking, tous les minibus ont disparus, remplacés par les caravanes et les camping-cars. Nous reprenons la voiture pour nous rendre sur le site de Nanguluwur.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Un chemin à travers le buch permet d'accéder à une grande falaise en encorbellement qui supporte encore de belles peintures. Le site est gardé par une colonie de cocatoès noirs qui trompette et râle à notre arrivée. Le dessin le plus surprenant est la représentation d'un bateau à deux mâts, toutes voiles dehors avec son ancre et sa petite barque à la traîne ; premier signe d'un contact entre européens et aborigènes. Nous admirons le travail de mémoire si précis de l'artiste. Car enfin, la mer est loin d'ici et le peintre n'a sans doute pas eu la possibilité de faire une photo du bateau avant de venir le reproduire ici. De manière générale, la paroi est couverte de scènes de pêche. Les poissons, fort bien détaillés avec leurs arrêtes et leurs organes internes sont dessinés la tête en bas. Mais on peut aussi admirer ici de belles peintures de tortues. Nous essayons de faire quelques photos. L'opération est rendue difficile car nous devons garder une main de libre pour chasser les mouches qui tentent de s'introduire par tous les orifices de notre visage. Surtout ne pas ouvrir la bouche pour exprimer un « Oh » d'admiration. Contrairement aux poissons dessinés à la verticale, les groupes de personnages sont souvent représentés couchés. Une femme, toutes mamelles dehors, gesticulants de ses quatre bras, arbore des bois de cerf sur la tête. C'est la Femme-feu. Un coin de la falaise est particulièrement dédié aux mains : soit des formes en « pochoir », soit des appositions de mains, soit des mains simplement dessinées. On en compte plusieurs dizaines, réalisées avec des pigments rouges. Nous avons le privilège d'être seuls et de profiter de la sérénité des lieux. Mais lorsque nous prenons le chemin du retour, nous croisons de nombreux visiteurs. Nous repartons pour aller nous installer au camping de Malabanjbanjdju (impossible de s'y faire). Après le repas, nous déchargeons nos photos et une petite connexion internet nous permet de joindre la France. En fin de journée, le camping se remplit. Nous voyons le soleil rouge se coucher derrière les arbres. C'est l'heure ou les moustiques arrivent en rang serré. Nous les entendons zonzonner bruyamment autour du camping-car. Qu'il est doux de se sentir à l'abri !</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	02/07/2012	<p>Nous avons pu dormir sur nos deux oreilles, toutes fenêtres ouvertes grâce à nos doubles moustiquaires que nous bénissons chaque jour un peu plus. Nous avons prévu de nous rendre au caravan park de Jabiru pour bénéficier d'internet et de l'électricité car nous avons rendez-vous entre 17h30 et 19h30 (10h00 et 12h00, heure française) pour un entretien avec RVR, notre radio locale préférée. Le village n'est qu'à une quinzaine de kilomètres d'ici. En arrivant à Jabiru, nous allons immédiatement réserver un emplacement de camping avant de nous rendre au « shopping center » pour faire un plein de provisions à l'enseigne IGA. Comme dans toutes les petites villes, les prix affichés sont deux fois plus élevés que dans les grands centres. Nous achetons donc le strict nécessaire en attendant d'arriver à Darwin.</p> <p>Nous faisons un rapide tour de Jabiru. Situé en plein cœur du parc national du Kakadu, le village est relativement important. Il ne vit pas uniquement du tourisme. Plusieurs mines d'uranium exploitées à proximité attirent de nombreux travailleurs. Les limites du parc et les droits des aborigènes fluctuent en fonction des contrats d'exploitation conclus avec les autorités australiennes. Comme partout dans le monde, les intérêts économiques priment toujours sur la préservation de l'environnement et les droits des personnes.</p> <p>Il est déjà 12h00 lorsque nous nous installons au Kakadu Lodge. Pour la première fois, le caravan park n'est pas trop surchargé. Après le repas, nous nous connectons sur internet et je décide de télécharger des podcasts radiophoniques pour renouveler ma bibliothèque sonore. C'est une très mauvaise idée. Avant que je n'ai eu le temps de m'en apercevoir, le téléchargement vide entièrement notre crédit d'heures. Rideau. Plus d'internet. Nous rachetons du crédit mais il faut 48h pour le valider. Impossible d'honorer notre rendez-vous avec RVR. Et le camping n'est pas équipé avec du wifi. Un comble avec le prix auquel sont facturés les emplacements. J'enrage. Mais cela ne suffit pas pour rétablir une connexion. Je passe le reste de l'après midi à indexer des photos pendant que Georges met de l'ordre dans la voiture. Ce soir, nous nous offrons un extra : nous regardons un film sur l'ordinateur.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	03/07/2012	<p>Aujourd'hui, nous nous rendons à Ubirr, un autre secteur du parc national de Kakadu, au nord de Jabiru. Avant de quitter le village, nous passons à la « dump station » pour vidanger les eaux noires et à la station service pour faire le plein de carburant. Nous voilà parés pour notre escapade au bord de la East Alligator river. La route traverse une zone qui disparaît complètement sous les eaux en saison humide. Tout le long du chemin, des toises indiquent des profondeurs pouvant aller de 1,40m à 2m. Nous découvrons un paysage de collines rocheuses torturées, entourées de marais plus ou moins asséchés. Sur notre gauche, au-delà du rideau d'arbres, une grande étendue d'eau d'un bleu intense, couverte de nénuphars. Mais nous n'apercevons pas de moyens d'accès.</p> <p>Après 40km, nous arrivons sur le parking du site archéologique d'Ubirr. Un van de location se gare à côté de nous. C'est une famille française qui habite Singapour. Les jeunes parents voyagent pour les vacances avec leurs deux petites filles, Manon et Elise. Nous ferons une partie de la visite ensemble. Ubirr abrite plusieurs groupes de chaos rocheux richement décorés de peintures aborigènes représentant essentiellement des poissons et des tortues. Mais on y trouve aussi des dessins de kangourous, des scènes guerrières, le serpent « Arc en Ciel » et les deux sœurs Namarrgarn. La légende des deux sœurs est racontée aux enfants aborigènes pour qu'ils apprennent à craindre les crocodiles. L'histoire raconte que deux sœurs avaient l'habitude de jouer à l'embouchure de la East Alligator river où elles se changeaient en crocodiles pour se cacher des gens. Un jour, l'une des deux sœurs dit : vient sœur. Nous allons nous transformer en crocodiles comme ça nous pourrions tuer n'importe qui sans être reconnues. Peu importe qui ce sera. Nous le tuerons. Les sœurs Namarrgarn se rendirent à une source d'eau fraîche près d'un endroit appelé Gungarn'derdi où elles se changèrent en crocodiles d'eau salée (les plus dangereux). Les palmiers qui poussent autour de cette source sont issus des dents que les sœurs ont arrachées de leurs mâchoires pour les planter dans la terre.</p> <p>Nous nous promenons de fresque en fresque lorsque notre attention est attirée par une étrange bestiole. C'est un minuscule kangourou des rochers. Il est adulte mais n'est pas plus gros qu'un lièvre. Couvert de fourrure, son dos est gris et son ventre brun. Nous l'observons un long moment pendant qu'il se rassasie de feuilles mortes. Puis nous grimpons au sommet d'un belvédère. L'endroit est envahi par une colonie de gros canaris jaunes. Ils sont là par dizaines. De l'espèce bipède avec un bob rouge sur la tête. Il y en a de toutes les formes et de tous les âges. Des jeunes tout juste sortis du nid familial, des adolescents bondissants et ricanant, des gros barbus soufflants comme des phoques, des dames au port distingué, des filiformes, des rebondis. Sans doute une colonie de vacances avec ses accompagnateurs. Difficile de profiter des lieux. Pourtant, le promontoire rocheux offre une superbe vue à 360°. D'un côté, le regard porte sur une grande plaine verdoyante qui sert d'écrin à des étangs d'un bleu profond. De l'autre, il embrasse tout le plateau avec ses chaos rocheux.</p> <p>Sur le chemin du retour, nous avons encore l'occasion d'apercevoir un petit kangourou, dissimulé sous des roches. Pour la première fois depuis notre entrée dans le parc du Kakadu, une patrouille de rangers contrôle les billets d'accès au parc. Pas de problème, nous sommes en règle. Direction le camping de Merl. Nous nous installons sur un grand emplacement ombragé, à l'abri de la chaleur, pour le reste de l'après midi. A la tombée de la nuit, il fait encore 28°C. Une ranger passe en courant pour encaisser le prix du camping. Elle doit croire que nous sommes absents car elle ne s'arrête pas à notre camping-car. Notre feu de camp n'est pas allumé, donc, il n'y a personne.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	04/07/2012	<p>Nous sommes habillés de pied en cape, sac au dos dès 8h30. Nous avons prévu de faire une promenade de 8 km depuis le camping. Le chemin rejoint d'abord le gué de Cahills Crossing sur la East Alligator river puis longe la rivière pour aboutir au circuit de Bardedjilidji, un sentier qui se faufile à travers des formations rocheuses. La première partie de la balade longe le camping en passant sous des eucalyptus et des pandanus. Nous y surprenons une grande colonie de cacatoès blancs à huppe jaune en train de picorer sur le sol. Toute la troupe prend son envol à notre approche pour aller se poser quelques mètres plus loin, sur les rochers. Le chemin coupe deux fois la route avant d'atteindre l'East Alligator river. La rivière marque la limite Est du parc du Kakadu. De l'autre côté du Cahills Crossing, c'est la terre de Arnhem ; un immense territoire aborigène sur lequel on ne pénètre pas sans autorisation. Des écriteaux mettent en garde contre la présence de crocodiles d'estuaire. Comme d'habitude, nous n'en verrons pas. Toutefois, nous restons très prudents et scrutons chaque mètre carré lorsque nous longeons la berge ou un billabong. Un mouvement brusque dans un taillis ; nous venons de débusquer un sanglier qui détale, sa petite queue dressée à l'horizontal.</p> <p>Nous quittons la zone humide pour entrer sur le site de Bardedjilidji. Le chemin trace à travers les hautes herbes sèches au pied de falaise de grès en ruine. Un ranger, petit short, grandes chaussettes et chapeau à larges bords, conduit une troupe de visiteurs sur le chemin. Nous nous croisons avec d'aimables salutations. Nous passons de l'autre côté de la formation rocheuse en empruntant une étroite gorge dans laquelle souffle un courant d'air rafraîchissant. Nous arrivons à une petite grotte dans laquelle se sont insinuées des racines de ficus. Petite curiosité des lieux : une main rouge apposée sur la paroi. En scrutant la pénombre, nous apercevons un petit nid de guêpe blanc, gros comme une tasse, suspendu à une radicelle qui descend du « plafond ». Avec le zoom de l'appareil photo nous parvenons à voir les guêpes affairées dans les alvéoles. La promenade se poursuit par une petite ouverture naturelle dans la roche, encadrée par des racines de ficus. Au-delà, nous avons encore l'occasion d'admirer quelques peintures aborigènes sous un encorbellement rocheux. En revanche, nous ne verrons pas l'arbre à strychnine mentionné sur le dépliant. Aucun panneau n'est installé pour permettre de l'identifier. Nous n'aurons pas l'occasion de savoir à quoi ressemble l'arbre qui sert à fabriquer le fameux poison. Nous terminons le circuit et rentrons au camping par le même chemin. C'est encore l'occasion de photographier quelques perroquets Corella, blancs avec des poches bleues autour des yeux.</p> <p>Nous nous reposons à l'ombre lorsque nous sommes interpellés en français par un équipage en 4x4, immatriculé dans le Rhône, comme nous. C'est la première fois que nous croisons un véhicule français en Australie et il est conduit par des voisins. Quelle coïncidence ! Elisabeth est lyonnaise mais Jacques est québécois. Ils se sont rencontrés au...Maroc. Ils voyagent avec leur 4x4 depuis 6 ans et ont déjà parcouru le monde entier. Pour eux, c'est la fin de leurs pérégrinations. Ils rentrent en France au mois de septembre. Un apéritif chez eux puis un repas chez nous. Elisabeth et Jacques sont pleins de bons conseils. Nous aurons encore l'occasion de les voir car ils se rendent comme nous à Darwin. Le récit de leurs aventures nous a un peu tourné la tête et nous aurons du mal à trouver le sommeil.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	05/07/2012	<p>Ce matin, nous déjeunons avec de la confiture d'abricots belge fabriquée à partir d'ingrédients importés et vendus en Australie par l'enseigne Coles. Hier, nous avons mangé du chocolat suisse fabriqué en France et des vaches qui rit françaises fabriquées au...Maroc. Vive la mondialisation !!! On toque à la porte. Jacques et Elisabeth nous quittent. Nous aurons peut-être l'occasion de nous revoir à Darwin. De toute façon nous restons en contact car nous avons échangé nos coordonnées. Nous levons le camp peu après. Une dernière visite aux Mamukala wetlands et, après 10 jours, nous quitterons le parc national du Kakadu. Nous rejoignons d'abord la Arnhem Highway qui relie Jabiru à Darwin. Cap à l'ouest. Les étangs de Mamukala sont surtout intéressants aux mois de septembre-octobre, à la fin de la saison sèche. On peut alors y admirer de grandes colonies d'oies sauvages australiennes noires et blanches. Mais aujourd'hui, depuis la plateforme d'observation, nous n'apercevons que quelques canards en train de barboter. L'eau du marais disparaît presque entièrement sous les énormes feuilles de nénuphars aux trois quart fanées.</p> <p>Nous empruntons le chemin aménagé, espérant voir d'autres oiseaux. Malheureusement, son tracé passe si loin de la rive qu'il faut être équipé de fortes binoculaires pour espérer distinguer quoi que ce soit. Nous errons parmi les pandanus à moitié calcinés par un récent écobuage. Petite consolation, nous avons le plaisir d'observer un long moment, une colonie de perroquets Corella blancs, perchés dans un bouquet d'eucalyptus. Nous apercevons de fort loin quelques aigrettes et une poignée d'oies sauvages. Il est 11h30 lorsque nous retrouvons la voiture. Nous décidons de poursuivre notre route jusqu'au relais routier de Bark Hut Inn. La Arnhem highway franchit d'abord la majestueuse et large South Alligator river puis le bras Est de la West Alligator river, puis son bras ouest et enfin le bras ouest de son bras ouest ??? Cette rivière tentaculaire et myriapode se dirige plein nord pour se jeter dans le golfe de Van Diemen. Par deux fois, des dingos traversent la route devant la voiture. Nous passons encor la Wildman river avant de sortir du parc du Kakadu.</p> <p>Des clôtures sans fin apparaissent aussitôt sur notre gauche. Tous les dix mètres et sur plus de 20 kilomètres, elles sont ornées de panneaux d'avertissement. Nous longeons la base militaire de Mount Bunday. D'énormes termitières grises jalonnent la route. Elles mesurent plus de 3 mètres de haut. Nous espérons camper au Annaburro Billabong Lodge situé en retrait de la route. Malheureusement, le complexe a fermé et nous sommes obligés de nous rabattre sur le caravan park de la Bark Hut Inn road house. L'endroit est plus calme que nous l'imaginions et, après le repas de mi-journée nous pouvons nous reposer tranquillement. Alors que je trie nos photos, Georges étudie notre itinéraire en Asie. Jacques et Elisabeth ont visité l'Indonésie avec leur propre véhicule l'année dernière et nous sommes très tentés de faire la même chose. ☐</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	06/07/2012	<p>Nous avons prévu d'atteindre Darwin aujourd'hui. La Arnhem Highway, arrivant de l'ouest, rejoint la Stuart Highway, venant du sud, peu avant la ville. Plus nous approchons, plus les bas côtés sont jonchés de déchets. Cela nous surprend car l'Australie nous est apparue très propre jusqu'à présent. Les habitations, souvent en tôle ondulée, se font de plus en plus nombreuses. Eucalyptus et pandanus se raréfient. La route se transforme en autoroute et la circulation devient plus dense. Nous atteignons Coolalinga, premier faubourg de la ville. Une enseigne Woolworth nous fait signe. Nous répondons à son invitation. Il est temps de faire le plein de provisions. Comme nous espérons bénéficier d'un branchement électrique à Darwin, nous faisons main basse sur les produits frais. Le réfrigérateur ne faiblira pas. Puis nous reprenons la route et traversons Palmerston. Nous voici arrivés à Darwin. Le Shady Glen Tourist Park se situe à 8km du centre ville. Il n'y a rien de plus proche. Il faut le dire tout net : l'endroit est laid et bruyant. Pourtant, il est plein comme un œuf. Situé au bout de la piste de l'aéroport, il est survolé à basse altitude par les avions. Installé au bord de l'autoroute, il jouxte d'un côté une énorme casse de voiture et de l'autre le show ground de la ville dont les animations parfois extrêmement bruyantes assurent un beau fond sonore.</p> <p>Nous nous garons sur un des rares minuscules emplacements encore disponible, contre le grillage qui sépare de la montagne de ferraille et des incessants va et vient des camions qui chargent et déchargent. Nous bénéficions du bruit et du fumet des gaz d'échappement. Nous réservons pour 3 nuits. Nous verrons si nous pouvons trouver mieux car notre séjour ici risque de se prolonger. Notre clef 3G internet mobile ne fonctionne toujours pas. Nous en avons pourtant vraiment besoin en ce moment pour les démarches que nous devons effectuer. Georges décide d'aller au centre ville pour trouver une boutique Telstra. Je manque de courage et préfère me reposer dans le camping-car. Je suis un peu démoralisée par l'ambiance et stressée par les incertitudes du voyage. Je reste donc à l'intérieur du camping-car et poursuis l'indexation de nos photos.</p> <p>Georges revient en fin d'après midi. Il a résolu notre problème internet avec la seconde clef 3G achetée à Cairns et qui avait été mal initialisée à Jabiru. Il me raconte son périple à travers la ville. Après avoir attendu pendant 45mn, un bus est enfin arrivé pour le conduire en 25mn jusqu'au centre ville. Après avoir demandé trois fois son chemin dans son anglais très approximatif, il a fini par dénicher la boutique Telstra dans un centre commercial. Il sortira du magasin 30mn plus tard sans trop savoir s'il a réussi à se faire comprendre. C'est pourquoi il est très fier de constater que tout fonctionne de nouveau. Nous en profitons pour relever notre boîte aux lettres. Nous recherchons aussi activement des informations pour nous rendre en Indonésie mais aussi pour en repartir et rejoindre ensuite Singapour ou la Malaisie. Nous sommes si absorbés que nous ne voyons pas arriver la nuit. Nous entendons brailler quelques jeunes routards complètement ivres qui logent sous une tente à proximité. Mais à 21h00, plus un bruit. Nous sommes tout de même en Australie.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	07/07/2012	<p>Journée magasinage à Darwin comme diraient nos amis québécois. Vers 11h00, nous prenons le bus n°8 qui conduit du camping au CDB (Central District Business). Une dizaine d'usagers du caravan park font de même. Le bus traverse la banlieue commerciale avec ses magasins de meubles et ses concessionnaires automobiles. Nous apercevons un nombre incalculable de marchands de voitures d'occasion. Manifestement, Darwin sert de plateforme pour l'achat et la vente de véhicule de seconde main à destination des touristes. Lorsqu'elles arrivent en bout de course, les voitures finissent sans doute dans l'énorme casse qui jouxte le camping.</p> <p>Nous descendons dans Mitchell street, une des cinq artères principales du centre ville. Nous repérons tout de suite un salon de coiffure dans lequel je prends rendez-vous pour mardi prochain. Ce sera mon premier vrai coiffeur depuis le début de notre voyage. Puis nous commençons notre magasinage par le petite centre commercial de Mitchell qui appartient à l'enseigne Coles. Comme d'habitude, l'autre centre commercial appartient à Woolworth. Les autres commerces se concentrent le long de la courte rue piétonne du « Mall » dans Smith street. Darwin ne présente à nos yeux aucun intérêt urbanistique ou architectural majeur. La ville a été entièrement rebâtie après le cyclone qui l'avait rayée de la carte en 1974. Elle compte quelques immeubles d'une dizaine d'étages entourés de bâtiments en béton de faible hauteur. Comme à Cairns, auberges de jeunesse, bars, restaurants aux saveurs du monde entier alternent avec les agences de voyage et les magasins de souvenirs. Le Mall compte tout de même quelques boutiques de prêt à porter. Au Istanbul, nous mangeons une assiette végétarienne avant de poursuivre notre visite.</p> <p>Chez Angus and Robertson, nous complétons notre collection de guides et de cartes. Les étiquettes indiquent des prix 50% supérieur à celui imprimé pour la diffusion aux USA. Chère Australie ! Nous hantons les magasins de souvenirs pour acheter des petits cadeaux pour la famille. Nous souhaitons envoyer un colis avant de quitter le pays. Chez un agent de change, nous réussissons à récupérer l'argent du remboursement de notre pare-brise, grâce au réseau Western Union. Merci chère Marilyn qui a tout arrangé depuis Sarina. Puis, nous déambulons près de quelques ruines de l'ancienne ville, conservées pour mémoire. Nous allons jusqu'à l'entrée du Water Front, le front de mer. Nous réservons cette balade pour un autre jour et reprenons le bus pour rentrer au camping.</p> <p>Un petit papier jaune est glissé sous un essuie-glace de la voiture. Jacques et Elisabeth nous ont laissé un mot. Ils sont installés au camping dans la Shady lane et nous attendent pour le repas du soir. Je vais leur rendre une courte visite avant de les laisser préparer le souper. Nous nous retrouvons plus tard autour de leur table et discutons...voyages. Nous nous penchons ensuite sur la carte de l'Indonésie et du Timor Oriental. Pour nos nouveaux amis, c'est la fin du voyage. Elisabeth rentre en France à la fin du mois d'août pour signer l'acte d'acquisition d'une maison dans la région lyonnaise. « L'heure de ma retraite a sonné » dit-elle. « Je suis partie en voyage dès que j'ai arrêté de travaillé et je n'ai pas eu l'occasion de me poser quelque part. Le moment est venu de m'installer ». Ce moment viendra un jour pour nous aussi. Mais pour l'instant, notre vie nomade nous satisfait pleinement.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	08/07/2012	<p>Journée au camping Shady Glen Tourist Park. Notre voisin le ferrailleur ne travaille pas. Mais il y a tout de même des va-et-vient de camions autour d'un hangar tout proche. Nous passons encore de longs moments sur internet pour finaliser notre projet de séjour au Timor Oriental et en Indonésie. Demain, nous nous rendons au consulat général d'Indonésie et à la compagnie maritime Toll-Perkins. Nous profitons aussi de la connexion internet pour téléphoner de longs moments en France. Nous n'avons pratiquement pas mis le nez dehors de la journée.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	09/07/2012	<p>Branle bas de combat. Nous nous apprêtons à prendre le bus pour Darwin quand Elisabeth et Jacques proposent de nous y conduire en voiture. Comme ils n'ont que deux places assises dans leur véhicule, nous voyageons à l'arrière, dans la cellule, allongés sur les banquettes. Nous voyons à peine défiler la ville. Le 4x4 s'arrête. Nous sommes juste à l'entrée de la compagnie maritime Toll-Perkins, sur le port. Jacques joue les mentors et nous guide à travers les bureaux. Personne ne semble s'inquiéter de voir circuler des étrangers. Finalement, nous trouvons le coin où officie Sharnee, chargée de l'export. Jacques nous abandonne. Il a d'autres chats à fouetter. La transaction se conclue en quelques minutes, à notre grande surprise. Le cargo Kathryn Bay appareille le 21 juillet pour le Timor Oriental et devrait arriver le lendemain. Le camping car sera transféré en vrac sur le pont du navire hissé au moyen d'un élévateur. Le port de Dili n'est pas sûr et la voiture stationnera sur les docks sans aucune protection. Nous allons nous fier à notre bonne étoile. Nous pouvons laisser tout ce que nous voulons dans le véhicule, à nos risques et périls. Alea jacta est.</p> <p>Direction le consulat général d'Indonésie. Comme pour le Timor Oriental, on peut bénéficier d'un visa de un mois en Indonésie en débarquant à l'aéroport. Mais le pays est grand et nécessite largement deux mois pour le parcourir en voiture en passant d'île en île avec des ferries. Le préposé à l'accueil tord le nez. Nous ne pouvons pas présenter de billet aller-retour pour l'Indonésie. Il nous demande d'écrire une lettre au consul pour lui expliquer la situation. Etape suivante. Repérer les bureaux de la douane. Nous devons nous y rendre pour faire enregistrer la sortie du véhicule sur le carnet de passage en douane. Puis, nous partons à la recherche d'un ophtalmologue. Depuis bientôt trois semaines, une petite tâche noire se promène devant mon œil droit. Pas besoin de prendre un rendez-vous 6 mois à l'avance. Nous nous rendons chez un opticien qui tient une consultation d'ophtalmologie. Je suis reçue au bout de quelques minutes. La spécialiste réalise un examen complet. Rien de grave à signaler. Un petit déchet se balade à l'intérieur de mon globe oculaire. Comme il n'est pas possible de l'évacuer, il faudra que je fasse avec. Point final. Nous continuons notre magasinage. Il ne faut oublier personne pour confectionner notre colis. Nous achetons aussi un petit disque dur externe pour sauvegarder nos photos et les envoyer en France. Nous ne voulons pas prendre le risque de les perdre en route à la suite d'une panne d'ordinateur ou d'un vol de matériel. Jacques et Elisabeth jouent aussi du porte monnaie. Nous les voyons sortir d'un débit de boissons alcoolisées, chargés de cannettes de bière. « Nous étions à sec » nous disent-ils.</p> <p>Nous sommes sur les genoux lorsque nous prenons le bus pour rentrer au camping. Nous n'avons rien avalé depuis ce matin et apprécions le temps du repas que nous préparons en fin d'après midi. C'est l'heure de notre rendez-vous pour un entretien avec Radio Val de Reins, notre radio locale préférée. Cette fois, pas de panne internet. Nous pouvons répondre en direct à Jean-Pierre grâce à Skype. Le soir venu, nous préparons notre dossier pour le consulat.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	10/07/2012	<p>Nous partons en voiture pour tenter de trouver un atelier Mitsubishi. Nous souhaitons faire réaliser une révision complète de la voiture avant de nous embarquer pour l'Asie. Nous disposons de peu de temps. Nous devons déposer le véhicule au port la semaine prochaine. Nous trouvons rapidement l'enseigne sur la Stuart Highway. Mais le type qui nous reçoit nous annonce qu'il ne pourra pas prendre le véhicule avant lundi prochain. Nous prenons une mine désolée. S'il faut changer des pièces, il sera trop tard pour les commander. Malgré son air rébarbatif, le gars nous prend en pitié et arrive à caser un rendez-vous pour demain matin. Magique ! Le jeu de l'oie continue. Nous devons nous rendre à la case agence de voyage pour réserver un vol à destination du Timor Oriental. Il faut joindre les billets d'avion aux dossiers pour le Consulat. Après le passage au « Flight Center », direction la boutique de photocopies où nous sommes accueillis par Camille, une jeune française qui travaille ici. Nous avons maintenant réunis tous les documents nécessaires. Direction le Consulat Général d'Indonésie. Nous déposons les formulaires et les passeports. Réponse vendredi.</p> <p>Retour à la case précédente. Nous voulons faire plastifier des copies de nos papiers d'identité pour leur donner un air officiel. Nous les présenterons aux autorités lorsque nous serons sollicités par la police en Asie. Nous nous arrêtons au « General Store ». Comme l'indique l'enseigne, on trouve ici à peu près de tout et en particulier du matériel pour le camping et la randonnée. Nous envisageons d'acheter un GPS pour entrer les coordonnées des bivouacs en Asie que nous avons glané sur internet. Notre choix se porte sur l'appareil le plus simple. Nous ne sommes vraiment pas des « pro » en la matière. Nous devons commencer le plus simplement possible. Maintenant, le bureau de poste. Il nous faut un carton pour expédier notre colis. L'extérieur du bureau de poste est entièrement tapissé de boîtes aux lettres. Il y en a des centaines. Nous avons l'impression qu'il n'existe pas de système de livraison du courrier à domicile. Les habitants de Darwin doivent venir chercher leur courrier directement au bureau de poste dont ils dépendent. Nous avons à peine le temps de grignoter quelques biscuits secs sur un banc. C'est l'heure de mon rendez-vous chez Denise, ma coiffeuse australienne. J'apprécie ce moment de relaxation comme le calme provisoire dans l'œil du cyclone. Depuis le miroir, j'observe Georges qui patiente sagement. Me voilà avec une coupe courte et un « look » australien. Alors que nous reprenons la voiture, je m'aperçois que la plaque d'immatriculation, à l'avant est branlante. Quelqu'un a essayé de l'arracher, sans doute pour sa collection personnelle. Il va falloir la refixer.</p> <p>Sur le chemin du retour, nous passons chez « Power Tyres », le marchand de pneumatiques. Nous prenons rendez-vous pour jeudi prochain. Nous souhaitons chausser de neuf notre camping-car. Les pneus que nous avons achetés en urgence à Ushuaia, en Argentine sont encore en bon état mais ils sont très mal adaptés pour le tout terrain et nous craignons sans cesse la crevaisson. Le magasin dispose de 4 pneus en stock. Nous demandons qu'ils nous soient réservés. Nous poursuivons sur la Stuart highway pour nous rendre chez « Torquet », un réparateur de caravanes. Nous voudrions régler le problème de la batterie cellule qui se décharge complètement dès que la nuit arrive. Résultat, le réfrigérateur ne fonctionne pas la nuit. Malheureusement, Torquet ne peut rien pour nous et nous envoie sur un installateur de panneaux solaires. Nous n'aurons sans doute pas le temps d'approfondir la question d'ici mardi prochain. La visite n'est toutefois pas tout à fait inutile car un ouvrier nous installe de nouveaux rivets sur notre plaque d'immatriculation.</p> <p>Retour au camping. Enfin ! Nous sommes épuisés. Nous prenons encore le temps de préparer notre colis avant de passer à table. Il était temps. Encore une fois, nous n'avons rien avalé depuis le matin. Lorsqu'Elisabeth vient nous rendre visite, Georges lui demande des explications pour tenter de faire fonctionner notre tout nouveau GPS.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	11/07/2012	<p>Lever 6h00 grâce au nouveau réveil que nous avons acheté hier. Nous avons rendez-vous à 8h00 au garage Mitsubishi. Dan, le type d'hier est un peu plus souriant. Il nous annonce que la voiture sera prête à midi. Nous n'avons que la matinée pour nous promener dans Darwin. Nous décidons de faire à pied le trajet jusqu'au centre ville. Depuis quelques jours, le ciel se couvre de nuages et aujourd'hui, il est franchement gris. Nous ne subissons pas les ardeurs du soleil. Les prémices de la mousson semblent s'annoncer avec près de deux mois d'avance. Nous arrivons à Darwin CDB vers 8h30. Tout est encore fermé. Nous nous installons sur un banc, à l'ombre d'un grand ficus. Nous sommes à l'entrée du « Mall ». Nous observons le chaland, « male and female », grand, gros, maigre, petit, bien droit ou tordu. A 9h00, nous nous rendons au bureau de poste. La préposée épluche le colis ; il faut détailler tout le contenu sur un imprimé avant de le coller sur le carton. Comme d'habitude, il nous en coûte aussi cher de frais d'expédition que de contenu.</p> <p>Suite des opérations. Je souhaite acheter des tenues adaptées aux pays que nous allons traverser : des vêtements légers qui couvrent jambes et épaules. Je n'apprécie pas trop la mode australienne. Avec mes yeux d'européenne, elle me paraît vieillotte et quelque peu « rococo ». Si j'arrive à trouver des jupes, impossible de dénicher des hauts assortis. Je désespère presque lorsque j'aperçois une boutique de la « Red Cross ». On y vend des vêtements d'occasion au profit de l'association. En quelques minutes, je trouve deux T-shirts qui me conviennent. Il est déjà l'heure de retourner chez Mitsubishi. Nous arrivons à midi tapante. Tout semble en ordre. Mais lorsque nous repartons, nous entendons d'étranges cliquetis dans le moteur lorsque Georges appuie sur la pédale de frein. Nous ne sortons même pas du parking et je retourne voir l'ami Dan. Les employés n'ont pas osé essayer la voiture parce que c'est une « left hand drive ». Georges part faire le tour du pâté de maison avec un mécanicien. Diagnostic : il y a probablement des graviers ou de la terre sur les plaquettes de frein. Nettoyage des roues au jet haute pression. Georges repart faire un tour du quartier. Cette fois, plus de bruit. Espérons que cela ne cache rien de plus grave.</p> <p>Nous prenons la direction de l'atelier « Power Tyres ». Nous avons rendez-vous pour demain, mais comme le garage Mitsubishi a fini son travail plus vite que prévu, nous espérons pouvoir faire changer les pneus dès maintenant. Une mauvaise surprise nous attend. Le magasin ne nous a pas réservé les pneus comme convenu. Il faut en faire venir d'autres d'Adélaïde, à l'extrême sud de l'Australie. Autant dire que nous ne les aurons jamais avant notre départ. Devant notre air dépité, le commerçant nous propose la catégorie de pneumatiques supérieure au même prix que celle de moindre qualité. Finalement, nous faisons plutôt une bonne affaire. Ceux-ci sont donnés pour 90 000km en tout terrain. Nous avons le temps de voir du pays. La voiture chaussée de neuf, nous rentrons au camping. Pour une fois, nous prenons notre repas de mi-journée à une heure raisonnable. Dans l'après midi, Jacques et Elisabeth viennent passer un moment avec nous. Ils quittent le camping demain pour se rendre dans le parc national de Lichfield. Ils reviendront dimanche car Jacques attend la prolongation de son visa australien. Nous mettons à profit la fin d'après midi pour réserver un hôtel à Dili, au Timor Oriental. Nous nous couchons de bonne heure. Demain, nous nous levons à 6h00 pour une expédition hasardeuse à la laverie du camping : nous avons trois sacs de linge sale en attente.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	12/07/2012	<p>Journée au Shady Glen Tourist Park. Le déjeuner pris aux aurores, l'expédition à la « laundry » peut commencer. L'opération ressemble toujours à une compétition. Le premier arrivé aura plus de chance de trouver des fils pour étendre son linge. Les étendages « sauvages » sont interdits. Règlement, règlement. Lorsque nous arrivons à 7h30, les machines sont déjà prises d'assaut depuis un bon moment d'autant que la moitié du parc est hors d'usage. Une australienne sort d'office d'un appareil, le linge que des campeurs ne sont pas venus retirer assez rapidement. En ce qui nous concerne, nous avons besoin de trois machines. Nous enfournons rapidement nos effets dans celles qui paraissent libres. La première fonctionne. La seconde réclame une pièce de 2\$AU que nous n'avons pas et la troisième avale nos pièces de 1\$AU sans pour autant se mettre en marche. Etape 1 : trouver un « coin » de 2\$AU très rapidement avant qu'un quidam évacue notre linge manu militari. Comme l'accueil du camping est encore fermé, nous allons demander l'aumône à Jacques et Elisabeth. Etape 2 : vider la machine en grève pour jeter le linge dans une autre. Je repère une lessive qui a fini de tourner. A mon tour, je sors d'office les vêtements qui s'y trouvent pour mettre les nôtres. Sauf qu'arrive une australienne, la mine pincée, qui se met très en colère lorsqu'elle s'aperçoit que j'ai sorti son linge : ce n'est pas hygiénique, c'est même très malsain de toucher les affaires des autres. Elle doit croire que j'ai la gale. Mais surtout, elle avait pensé faire tourner une autre lessive derrière la première et elle arrête de m'invectiver lorsqu'elle découvre qu'une autre machine s'est libérée. Reste à récupérer les pièces englouties par l'appareil hors d'usage. Cette fois, l'accueil est ouvert. Mais la préposée en charge de l'accueil n'est pas chargée de rendre les pièces. Elle téléphone à un technicien qui arrive ¼ d'heure après, soupçonneux. Il pense peut-être que je cherche à resquiller pour récupérer 4 \$AU. Il ouvre finalement un monnayeur avec un tournevis (il n'a pas la clef) et me rends mes 4\$AU. OUF ! Reste à étendre le linge. Opération terminée (ou presque). Il faudra encore le dépendre lorsqu'il sera sec et le ranger dans les placards. Il nous aura fallu 1h30 montre en main pour surmonter tous les obstacles et récupérer notre linge brassé dans l'eau froide.</p> <p>Jacques et Elisabeth passent nous dire au revoir vers 11h00. Nous les reverrons sans doute dimanche prochain. Nous profitons de la journée pour nous reposer et continuer nos recherches sur internet. Nous devons trouver un cargo pour transporter le camping-car d'Indonésie en Malaise.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	13/07/2012	<p>Encore une journée bien chargée. Dans l'ordre, nous avons prévu d'aller faire des provisions au supermarché, de laver la voiture, de récupérer un filtre à huile commandé chez Mitsubishi, de faire quelques courses au centre ville et de chercher notre visa indonésien (enfin, nous l'espérons). Nous avons choisi de nous rendre au Woolworth de Coolalinga situé à une trentaine de kilomètres de Darwin. Les supermarchés du centre ville ne possèdent pas de parking accessible à notre véhicule. Et le « laundromat » pour laver la voiture se trouve à Palmerston, sur la même route. Nous achetons au supermarché un petit stock de produits que nous ne sommes pas certains de trouver en Indonésie : lait en poudre, lames de rasoir et produits d'hygiène. Puis nous rebroussons chemin pour aller à la laverie automatique. Les hangars sont assez hauts pour recevoir la voiture. En revanche, le monnayeur avale les pièces à toute vitesse : 3\$AU les 3mn58s (pourquoi pas les 4mn ?). Georges se démène avec la brosse et le jet haute pression. D'autant qu'il faut monter sur le toit du camping-car. Il s'éclabousse généreusement pendant que je rajoute des pièces dans le monnayeur au fur et à mesure que le temps s'écoule. Voilà qui est fait.</p> <p>Nous engloutissons une barre de céréales et prenons la direction du centre ville. Une halte rapide au garage Mitsubishi pour récupérer le filtre à huile et nous repartons. Nous avons repéré un petit parking ombragé en limite du CDB où on peut stationner toute la journée avec un parcètre pas trop gourmand. Pause. Nous prenons le temps d'un vrai repas après avoir mis à sécher la literie inondée par le jet haute pression. Le consulat général d'Indonésie n'ouvre ses portes qu'à 14h30. Nous rendons visite au « Général Store » où nous avons acheté notre GPS il y a deux jours. Cette fois, nous y faisons l'emplette d'un nouveau cordon de branchement pour notre lampe à diodes et de deux paires de chaussures. Des tennis pour Georges et des sandales pour moi. C'est le seul endroit où nous ayons trouvé des chaussures pour la détente à Darwin. Nous arrivons avec ¼ d'heure d'avance devant la porte du consulat et patientons sur un banc à l'ombre au pied du Palais de Justice. Nous ressortons du consulat le sourire aux lèvres : notre visa de deux mois nous a été accordé.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous rebroussons chemin en flânant dans les rues de la ville jusqu'au parking puis rentrons au caravan park. Nous commençons à faire un peu le vide en distribuant nos guides sur l'Australie à nos voisins d'un jour. Les guides en anglais à un couple d'australien originaire de la région de Broome dans l'ouest du pays et le guide en français à un couple franco-australien originaire de Cairns. Nous sommes un peu inquiets car nous n'avons toujours pas de contact avec une compagnie maritime en Indonésie pour une traversée vers Singapour ou la Malaisie. Nous écumons toutes les compagnies que nous arrivons à dénicher sur internet. Nous nous demandons si nous n'avons pas eu tort de nous précipiter dans cette entreprise hasardeuse. Nous n'allons sans doute pas passer une bonne nuit. D'autant que la chaleur est de plus en plus intense.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	14/07/2012	<p>Nous sommes le 14 juillet, « the Bastille Day » comme disent nos amis australiens. Mais nous ne sommes pas à la fête ce matin. Le Shady Glen Tourist Park vient de nous jouer un sale tour. Nous avons réservé une « budget room », une chambre bon marché, avec salle de bain pour préparer le camping-car à la traversée maritime. Lorsque nous arrivons à l'accueil, pas si accueillant que ça, la réservation s'est transformée en location d'un studio 50% plus cher que la « budget room ». Il est hors de question que nous nous laissions gruger. Nous annulons tout et partons voir ailleurs. Nous sommes samedi, en début de weekend, pendant les vacances scolaires : tout est plein. Nous nous adressons à deux caravan parks en dehors de la ville. En vain. Il ne leur reste plus que des chalets hors de portée de notre bourse. Nous décidons de nous rendre au Visitor Center dans le centre ville. Les employés nous aideront peut-être à trouver un hébergement. En approchant du CDB, nous apercevons l'enseigne du Hi Way Inn Motel. Coup de frein, nous entrons sur le parking. Nous sommes accueillis par Ron. Les chambres avec salle d'eau privative, climatisation et réfrigérateur sont à 150\$AU. Plutôt bon marché pour l'Australie. Comme nous réservons pour une semaine, Ron nous offre spontanément une nuit gratuite. La chambre est basique mais nous avons la jouissance d'une cuisine, d'une laverie pour le linge et de la piscine. Nous ne pouvions pas espérer mieux.</p> <p>Nous nous installons et commençons à faire le tri entre les affaires que nous souhaitons conserver avec nous et celles que nous laisserons dans le camping-car. Il est déjà presque 14h00 lorsque nos estomacs nous rappellent à l'ordre. Nous passons le reste de l'après midi sur internet, complétant nos informations sur notre prochaine destination. Nous restons inquiets pour les jours à venir.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	15/07/2012	<p>Nous inaugurons la journée en utilisant la laverie du motel. Ici, pas de bousculade. Nous jouissons de la machine à laver en toute tranquillité. Nous disposons de longs fils d'étendage pour nous tous seuls. Parfait. Nous devons préparer le camping-car pour la traversée. Nous commençons à être rompus à ce genre d'exercice. Mais la chaleur rend la tâche difficile. Pendant que Georges vide tout le siège arrière de la voiture, il faut que je trouve de la place pour tout caser à l'intérieur. Cette fois, le véhicule ne va pas voyager dans la soute du Ro-Ro mais sur le pont d'un cargo qui transporte du vrac. A priori, tous les placards intérieurs sont pleins. Il faut pourtant y faire entrer tout ce qui est dans la voiture et dans le coffres latéraux de la cellule. Nous nous acharnons toute la matinée. Nous casons une des bouteilles de gaz sous la penderie, derrière l'appareil de chauffage. Il faut encore descendre la roue de secours du toit pour la poser sur le lit de la capucine. A chaque jour suffit sa peine. Nous verrons ça demain.</p> <p>Repas et repos au frais dans la chambre. On toque à la porte. Elisabeth vient nous rendre une petite visite. Après avoir exploré le parc national de Lichfield, elle s'est réinstallée au camping avec Jacques. Demain, ce dernier saura s'il a obtenu la prolongation de son visa australien. Elisabeth nous suggère de consulter le site internet de Guy Bazin (<a href="http://www.busaroundglobe.com">http://www.busaroundglobe.com</a> ) pour obtenir des précisions sur les traversées maritimes entre l'Indonésie et Singapour. Nos amis nous quittent ; nous les reverrons demain. Je me penche assidument sur le site de Guy Bazin. Je m'aperçois alors que nous devons obtenir un permis de circuler sur le territoire indonésien. Facile à obtenir en débarquant à Jakarta. Mais il n'y a aucune procédure de prévue en arrivant par voie terrestre depuis le Timor Oriental. Nous ne trouvons aucune information à ce propos sur internet. Interrogés par e-mail, Jacques et Elisabeth nous disent avoir roulé sans permis officiel. Nous craignons de rester coincés au Timor Oriental, sans pouvoir en sortir avec la voiture. Panique à bord. Nous discutons un long moment. Ce séjour en Indonésie nous crée plus de soucis que nous avons envie d'en supporter. Nous décidons de revenir à notre projet initial. Le cargo Kathryn Bay qui devait traverser le camping-car jusqu'à Dili poursuit sa route jusqu'à Singapour. Nous devrions pouvoir modifier notre réservation. Demain, nous nous rendrons chez Toll-Perkins.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	16/07/2012	<p>Lever 6h00. Nous nous préparons rapidement pour nous rendre dans les bureaux de la compagnie maritime. Nous sommes sensés déposer le camping-car demain au port de Darwin. Comme la première fois, Sharnee nous accueille très aimablement. Pas de problème pour modifier la feuille de route. Le cargo s'arrêtera au port de Dili mais ne débarquera pas la voiture. En ce qui concerne le prix, nous en revenons à la proposition initiale qui nous avait été faite par e-mail au mois de juin. Nous devons discuter concernant le transport des bouteilles de gaz et de l'extincteur. Ils sont considérés comme matières dangereuses. Nous pouvons les conserver à condition de payer un supplément de prix de 20%. Bien cher. D'autant que la déclaration de matières dangereuses risque de compliquer le remorquage du camping-car à travers les rues de Singapour. Dans notre souci d'honnêteté, nous avons déclaré ces marchandises. Nous aurions sans doute fait comme tout le monde : ne rien dire. Nous laisserons donc une bouteille de gaz et l'extincteur à Darwin. Nous oublions la bouteille de gaz rangée sous la penderie.</p> <p>Nous devons maintenant faire changer nos billets d'avion à la boutique « Flight Center ». Beaucoup moins simple. Nous avons acheté des vols non échangeables. D'un seul coup d'un seul, nous perdons 800€. Nous pouvons juste obtenir un crédit pour un autre vol sur la même compagnie aérienne. Nous décidons d'en faire profiter nos amis australiens. Peut-être auront-ils l'occasion d'aller au Timor ou en Indonésie. Nous achetons de nouveaux billets, cette fois à destination de Singapour. Il est déjà presque midi lorsque nous rentrons à l'hôtel. Nous devons encore annuler notre hébergement à Dili et en trouver un autre à Singapour. Nous ne savons pas trop si la centrale de réservation électronique fonctionne bien. Notre demande d'annulation sera-t-elle prise en compte ? ou notre argent partira-t-il encore en fumée ? Pour Singapour, nous utilisons le site (<a href="https://www.airbnb.fr">https://www.airbnb.fr</a>), testé à Brisbane. Pas facile de trouver un logement correct à un prix abordable. Avec tout l'argent que nous avons perdu, nous essayons de limiter les frais au maximum. Nous trouvons une petite chambre en banlieue près de l'aéroport mais à l'opposé du port. « Wait and see ». Il est temps de finir de préparer le camping-car. Nous terminons les rangements lorsque nous voyons arriver Jacques et Elisabeth. Jacques a obtenu la prolongation de son visa australien. Nos amis descendent vers le sud en direction d'Alice Springs ou le fils d'Elisabeth doit les rejoindre. Ils se rendront ensuite à Sydney pour expédier leur véhicule en France. C'est la fin de leur périple de 6 ans autour du monde. Nous faisons des photos souvenir devant les deux voitures immatriculées « 69 ». Peut-être aurons-nous l'occasion de nous revoir un jour ? D'autant qu'ils s'installent non loin de notre port d'attache en France.</p> <p>Ce soir, nous sommes plus sereins. Nous nous offrons une séance cinéma sur l'ordinateur : Batman. Rien de mieux pour se vider la tête. Demain, nous livrons le camping-car au port.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	17/07/2012	<p>C'est le grand jour pour le camping-car. La page australienne est en train de se tourner. Nous n'aurons pas réalisé tout le circuit que nous avions prévu au pays des kangourous et devrions débarquer en Asie avec un mois d'avance. Peu importe. Nous n'avons guère envie d'aller sur la côte ouest pour revenir par le même chemin sur des milliers de kilomètres. Programme de la matinée : passer au bureau des douanes pour faire enregistrer la sortie du véhicule sur notre carnet de passage en douane. Nous n'avons pas besoin de plus de 10mn pour obtenir nos tampons. Direction le port. Sharnee nous reçoit toujours aussi aimablement. Elle nous explique que nous sommes chanceux. Le Timor Oriental est secoué par des troubles dus aux élections. Se sont les premières élections depuis l'indépendance du pays en 2002. Elles devraient permettre au Timor Oriental de se dégager de la tutelle de l'ONU. Le port de Dili et les quelques routes du pays sont bloquées. La compagnie n'aurait sans doute pas pu débarquer notre véhicule. Deux papiers à signer et nous pouvons conduire le camping-car au hangar « international », juste de l'autre côté du grillage.</p> <p>A l'entrée des docks, l'agent de sécurité relève nos identités. Ici, pas d'escorte spéciale à payer, pas de remorquage pour entrer dans le port, pas de gilet fluo, pas de casque, pas de chaussures de sécurité. Nous nous garons près de gros containers qu'un énorme engin de levage vient charger quasi au dessus de nos têtes. « Pas de soucis » nous dit le type chargé de faire le « check up » de la voiture. Nous laissons les clefs et ressortons par un petit portail. Le gars de la sécurité nous aura vus entrer mais pas ressortir. Nous retournons dans les cabanes de chantier qui servent de bureau au personnel administratif. Nous payons « cash ». Direction la comptabilité. Pas de vitre de protection. On compte les billets à haute voix sur un coin de comptoir. Le reçu est tamponné « paid ». Nous savons qu'il faudra encore régler tous les frais à Singapour. Nous voilà de nouveau « backpackers », des routards.</p> <p>Nous grimons jusqu'au centre ville, perché au dessus du port. Nous passons chez un agent de change pour acheter des ringgits malais. Ici, Il y a bien une vitre blindée au dessus du comptoir. Mais la demoiselle qui officie utilise un microphone dont le son porte jusque sur le trottoir. Tout le monde profite donc de la transaction et connaît le montant de nos achats. Innocente Australie ! Nous retournons au Hi Way Inn Motel où nous vendons à Ron la bouteille de gaz que nous avons sacrifiée. Nous n'aurons pas tout perdu. Après le repas pris dans la cuisine collective, nous écrivons notre journal quotidien. Nous avons 3 jours de retard. Georges fait le bilan de toutes nos dépenses et jette un œil sur nos comptes bancaires. Nous nous reposons au frais dans notre chambre climatisée et finissons la journée en visionnant un nouveau film. Qu'il est bon de se reposer après tous ces jours de tourmente.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	18/07/2012	<p>Nous nous apprêtons à partir visiter Darwin lorsqu'on toque à la porte. Jacques et Elisabeth nous font une surprise de dernière minute. Ils doivent faire des achats dans le centre ville avant de descendre en direction d'Alice Springs. Ils proposent de nous conduire en voiture. Georges monte à côté de Jacques. Je fais le trajet dans la cellule avec Elisabeth. Nous nous quittons définitivement au pied du grand baobab qui trône au milieu du parking de la poste. Salut amis ! L'arbre plus que bicentenaire nous retient un instant. Ses grosses fleurs ivoire sont butinées par une colonie de guêpiers gris. Nous flânon d'une boutique à l'autre. Sur le « Mall », un montreur de serpents fait la joie des passants qui se font photographier avec un python sur les épaules pour quelques dollars. Nous rejoignons le « Water Front ». Le front de mer a été aménagé pour les loisirs et la détente. Comme dans la plupart des villes australiennes que nous avons visitées, Darwin possède un lagon artificiel. Séparé de l'océan par une digue, il permet de profiter des joies de la baignade sans arrière pensée. Ici, le lagon est complété par une grande piscine à vague qui fait fureur. Le lagon est entouré d'immeubles résidentiels au pied desquels s'ouvrent quelques boutiques. Pour rejoindre le « Water Front », on emprunte deux ascenseurs qui permettent de rallier le centre ville, sur la hauteur, au lagon, sur le bord de l'océan. La vue côté océan est quasi inexistante. Depuis la digue, le regard porte sur un petit port réservé aux bateaux des excursionnistes et sur une longue jetée qui barre tout l'horizon. Ce qui ne gêne rien, car l'horizon est semé de réservoirs à pétrole, de l'autre côté de la baie. En faisant le tour du lagon, on rejoint le centre des conventions, une sorte de palais des congrès à l'architecture très conventionnelle et qui nous a parue sans grand intérêt. Retour sur le chemin de l'Esplanade, grâce aux ascenseurs.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous longeons la « Court House », le palais de Justice pour rejoindre la « Parliament House », le siège du Parlement du Territoire du Nord. Le bâtiment est accessible au public. Achevé en 1991, il est de style néocolonial, bordé de palmiers. C'est sans doute une des constructions les plus intéressantes de la ville. Nous entrons et passons le contrôle de sécurité. L'agent nous distribue un prospectus, s'excusant de ne pas en avoir en français. Nos compatriotes sont pourtant de plus en plus nombreux à passer la porte du Parlement. Sur le sol, une mosaïque ronde représente une rose du déserte. Cette fleur figure sur les armoiries de l'état avec deux kangourous et un grand aigle. Le visiteur est accueilli par le buste du Dr Harry Chan, premier président élu du Territoire du Nord. On accède ensuite à un hall monumental, surplombé par une galerie circulaire présentant les portraits à l'huile des grandes figures du parlement. Les colonnes qui bordent le hall supportent des panneaux d'information sur la création de l'état du Territoire du Nord. La région fut annexée à l'Australie en 1863. Mais elle n'acquies son autonomie devant le Parlement du Commonwealth qu'en 1978. Nous sortons prendre l'air sur la terrasse à balustres donnant sur l'océan. Nous nous asseyons un instant sur la margelle de la fontaine dédiée à deux ouvriers qui perdirent ici la vie en 1991 lors de la construction du bâtiment.</p> <p>Notre estomac nous indique qu'il est l'heure de trouver un restaurant. Nous retournons sur le Mall par les petits centres commerciaux qui traversent sous les immeubles. Nous dédaignons les « Food courts » bruyants avec leurs plats préparés dans des boîtes en plastique transparent. Nous entrons dans la « Tasty House », un restaurant chinois. Sur le pas de porte, un jeune couple d'asiatiques forme des personnages et des animaux à l'aide de ballons multicolores qu'ils torturent dans tous les sens. Les petites baudruches de Mickey et Minnie trônent sur la table de camping qui sert d'étable. Au Tasty House, les assiettes et les bols sont en « dur ». Nous nous installons non loin des cuisines. Les baguettes sont de rigueur, comme une entrée en matière avant notre plongeon dans la culture asiatique. Nous décidons de poursuivre notre visite par une promenade jusqu'au Botanic Garden, plutôt excentré. Déception : nous ne voyons qu'une pelouse râpée plantée des quelques arbres qui peinent à faire de l'ombre. Nous rebroussons chemin et découvrons un petit atelier d'artistes, le « Art Warehouse », dans Daly street. Nous passons un agréable moment, furetant parmi les créations les plus audacieuses en vêtements, bijouterie, mobilier, peinture et sculpture. Finalement, nous prenons le bus pour rentrer à l'hôtel.</p> <p>De retour dans la chambre, Georges écrit son journal pendant que je rédige notre récit détaillé. Un petit coup d'œil sur le bulletin météo à Singapour nous apprend que nous allons arriver en pleine mousson. Pluies et orages semblent se succéder quotidiennement. Mais demain est un autre jour. □</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Territoire du Nord	19/07/2012	<p>Journée de repos au Hi Way Inn Motel. Nous avons maintenant nos petites habitudes dans l'hôtel. Après le petit déjeuner dans la cuisine collective nous passons la journée entre écriture de notre journal de bord et utilisation des ordinateurs. Pendant que Georges fait le point sur notre budget, je poursuis la rédaction de notre récit détaillé. En fin de journée, nous entrons en communication avec mon frère, en France. Nous apprenons que, lors d'un voyage organisé en Russie, ma mère a fait une mauvaise chute. Il ne semble pas que ce soit très grave. Mais, accompagnée de mon père, elle doit parcourir aujourd'hui 400km en ambulance pour rejoindre le plus proche hôpital. Ils bénéficient heureusement d'une bonne assistance médicale. Nous espérons que cet accident n'aura pas de suites sérieuses. Internet est un outil vraiment déstabilisant. Nous sommes à l'autre bout de la planète mais les événements qui affectent nos proches nous touchent d'autant plus que nous sommes impuissants, à la fois très proche par l'image et très loin par la distance qui nous sépare. Si nous ne sommes pas trop inquiets, nous restons néanmoins préoccupés.</p> <p>D'autant que ce petit souci s'ajoute au retard annoncé pour l'embarquement du camping-car. Le port de Dili, au Timor Oriental, est toujours bloqué. Le cargo qui fait la navette Singapour-Dili-Darwin et retour, attend au large pour décharger sa marchandise avant de venir à Darwin. Et le bateau risque de rencontrer le même problème en sens inverse lorsqu'il repassera par Dili pour aller à Singapour. Nous nous demandons combien de temps nous allons devoir patienter à Singapour. Car là bas, « time is money ». La vie y est très chère et la prolongation de notre séjour risque de nous coûter une petite fortune. Georges commence à en avoir assez des transbordements en cargo. Il espère que ce sera le dernier et que nous pourrons rallier l'Europe par voie terrestre.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	20/07/2012	<p>Nous avons décidé de rendre une dernière visite au centre ville de Darwin. Le soleil brille mais il souffle un petit vent frais bien agréable. Nous patientons près de l'arrêt de bus au bord de la Stuart Highway lorsqu'un pick up blanc s'arrête à notre hauteur. Un quidam de passage nous a pris en pitié et se propose de nous conduire en ville. Sitôt dit sitôt fait. C'est bien la première fois que cela nous arrive en Australie. Le type nous dit qu'il a l'habitude de prendre des gens en charge à cet arrêt car il est en plein soleil et que l'attente est longue. Nous échangeons quelques mots et il nous dépose devant la galerie d'art que nous souhaitons visiter. Merci monsieur. Surprenante Australie ! La galerie d'art est privée mais ouverte gratuitement au public. De l'extérieur, elle ne paye guère de mine. Le bâtiment, peint en bleu roi, pourrait tout aussi bien abriter un marchand de pots de peinture qu'un revendeur de pièces détachées pour automobile. Cependant, la galerie est riche de belles créations originales, que ce soit des bijoux, des sculptures, des céramiques, des peintures ou de la vannerie, tant conventionnelles qu'aborigènes. Tout est un peu pêle-mêle et assez mal mis en valeur mais l'ensemble est intéressant. Deux artistes peintres sont à l'honneur qui n'éveillent en nous aucune sensibilité particulière. : Christina Cordero réalise de petits tableaux sur le thème de l'eau avec des barques, des lunes, des poissons et des notes de musique. John MacDouall Stuart peint en leitmotiv un personnage barbu accompagné d'un cheval. En revanche, nous apprécions mieux Todd (<a href="http://www.geofftodd.com">www.geofftodd.com</a>) avec ses représentations d'aborigènes. Son coup de pinceau laisse penser qu'il pourrait exercer son art dans la bande dessinée. Nous nous arrêtons longuement devant les créations de Léon Péricles (<a href="http://www.leonpericles.com.au">www.leonpericles.com.au</a>). Ces dessins représentent de petites scènes très détaillées agrémentées de collages. L'artiste dépeint avec autant d'amour que de dérision les travers de la vie quotidienne en Australie. Nous nous amusons particulièrement devant le dessin d'un caravan park avec son enchevêtrement de camping-cars et de caravanes. La scène nous rappelle assez bien ce que nous avons vécu pendant notre séjour dans ce pays. Nous admirons aussi quelques œuvres aborigènes avant de quitter la galerie.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous marchons en direction du CDB lorsque nous sommes attirés par un panneau posé en chevalet au milieu du trottoir. Il annonce une animation pour les enfants dans le centre de loisir voisin. Il s'agit d'un tricoton géant que les australiens appellent « french knitting », tricot français, allez savoir pourquoi. Les enfants, tricotent à l'aide de divers matériaux dont de grandes bandes de plastique transparent. Denise et Kit sont assis à l'ombre d'un arbre. Venus de Sydney pour les vacances scolaires, ils surveillent leur petit fils. Papa et maman sont au travail. Denise est fière de parler français et heureuse de pouvoir pratiquer la langue de Molière. Nous discutons donc un long moment. Elle a visité Paris bien sûr. Elle et Kit (Christopher), revendiquent 3 enfants et 8 petits enfants. Une belle famille. Kit nous montre la photo de son camping-car sur son téléphone portable. Puis consulte notre site internet sur le même appareil. Ils nous demandent notre opinion sur la politique menée en France depuis les dernières élections. Nous restons toujours très évasifs sur ce genre de sujet. Mais nous sentons que, de manière générale, les australiens se posent beaucoup de question sur la crise économique qui secoue l'Europe. Leur pays semble pour l'instant à l'abri de la tourmente mais ils craignent la propagation du fléau jusque chez eux. Le temps file. Il est déjà 12h00.</p> <p>Nous retournons manger au Tasty House, le restaurant chinois dans lequel nous avons mangé il y a deux jours. Nous n'avons pas trouvé mieux en rapport qualité-prix, à portée de notre bourse. Puis nous décidons d'aller faire un tour à la Chan Modern Art Gallery, près du Parlement. Heureusement que l'entrée est gratuite. Une infime section du bâtiment est utilisée. Le musée se résume à une salle mal éclairée. Une grande partie est utilisée pour projeter sur un écran des dessins animés sur le thème de légendes aborigènes. Sur les murs blancs, quelques petites peintures aux couleurs criardes qui semblent avoir été dessinés par les enfants d'une école primaire. En s'attardant un peu, on comprend que certaines de ces peintures naïves décrivent la vie quotidienne des aborigènes dans le bush et leurs démêlées avec la police. Mais l'ensemble ne nous retient pas très longtemps.</p> <p>Nous nous rendons ensuite chez l'agent de change que nous commençons à bien connaître pour acheter des dollars singapouriens. Nous avons maintenant en poche quatre devises différentes : dollars US, dollars australiens, dollars singapouriens et ringgit malais. Après quelques achats chez Coles, nous rentrons à l'hôtel en bus. Georges s'accorde alors une bonne sieste pendant que je rédige mon journal de bord. Nous avons reçu un message de l'association ABM (Aventure du Bout du Monde) dont nous sommes membres. Nous avons écrit un article sur la Longreach Waterhole reserve de Elliott qui sera publié dans le magazine associatif des mois de septembre-octobre. Nous devons envoyer des photos pour illustrer le texte. Nous sommes toujours contents de partager ainsi les bons moments que nous vivons pendant notre voyage.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	21/07/2012	<p>Journée au Hi Way Inn Motel de Darwin. Nous passons une journée de repos dans la chambre, rythmée par les repas pris dans la cuisine collective. Georges cherche sur internet des informations sur les transports publics à Singapour pendant que je rédige notre carnet de route et notre récit détaillé sur l'Australie. Nous avons maintenant hâte de découvrir la ville-pays de Singapour. Avec le retard pris par le cargo, nous risquons d'y rester plus que nous l'aurions souhaité.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Territoire du Nord	22/07/2012	<p>Dernier jour au Hi Way Inn Motel. Demain, nous nous envolons pour Singapour. Dans la chambre d'hôtel, je m'acharne à mettre à jour notre carnet de route et notre récit détaillé avant de quitter l'Australie, pendant que Georges se familiarise avec notre nouveau GPS. Il enregistre les coordonnées des bivouacs en Malaisie que nous avons collecté sur internet. Une pause pour le repas de midi et nous nous remettons . Aujourd'hui se termine le Tour de France cycliste. Des cohortes de chômeurs espagnoles défilent dans les rues de Madrid. La Syrie s'enfoncé dans la guerre comme naguère l'Afghanistan et l'Irak. Les rumeurs du monde parviennent sur nos petits écrans, assourdis par les pales du ventilateur qui, au dessus de nos têtes, brasse l'air de la chambre. Nous regardons un film sur l'ordinateur avant de nous endormir pour la dernière fois dans le lit du Hi Way Inn Motel.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			XXXXXX
Australie Singapour	Territoire du Nord Singapour	23/07/2012	<p>Nous vidons notre chambre du Hi Way Inn Motel pour 10h00 et nous installons dans la cuisine collective pour le reste de la journée. Nous avons réservé un taxi pour 16h00. Nous utilisons pour la dernière fois notre clef 3G Telstra pour nous connecter sur internet. Il nous reste du crédit d'heures. J'en profite pour télécharger un maximum de livres gratuits. Mais Big Brother veille. Le gendarme du net qui surveille mon adresse IP me dit que j'ai atteint la limite de mes droits à téléchargement. J'ai tout de même pu récupérer des livres dont l'accès est interdit en France pour cause de droits d'auteurs, mais autorisé en Australie. A midi, nous finissons les restes de provisions que nous ne pourrions pas transporter en avion. Vient le moment de boucler les sacs. Le chauffeur de taxi qui nous conduit à l'aéroport de Darwin n'est pas un spécimen particulièrement sympathique. Gros barbu au teint pâle, short et chemisette blanche, il ne décroche que les mots strictement indispensables et ne lève pas le petit doigt pour nous aider à charger nos bagages.</p> <p>Il n'y a qu'un seul terminal à l'aéroport. Pas d'erreur possible. Au comptoir d'enregistrement, l'hôtesse de Jet Star est charmante. Mais elle a du mal à comprendre que nous quitterons Singapour pour retourner en Europe par voie terrestre. Nous lui donnons un petit cours de géographie. Délestés de nos gros sacs, nous passons un premier portique de sécurité avant d'atteindre la douane. Puis nous subissons un deuxième contrôle avec palpation. Nous voici dans la boutique de « Duty Free ». Il n'y a pas d'autre cheminement possible pour arriver jusqu'à la porte d'embarquement. Nous sommes obligés de circuler parmi les rayons exhibant parfums de luxe et alcools. Nous nous enfonçons dans les banquettes face à la porte n°5A. Nous passons ici nos dernières minutes sur le sol australien avant que ne s'ouvrent les portes du sas. Nous voici à bord de l'airbus A320.</p> <p>Nous nous envolons à la poursuite du soleil qui fuit devant nous en direction de l'ouest. Nous ne le rattraperons pas. Nous voyageons sur un vol « low coast ». Tout est payant : boissons, nourritures, films sur les tablettes électroniques et uniquement par carte de crédit. Je m'assoupis un moment. Il fait nuit lorsque nous survolons Singapour. Etrange spectacle. En dessous de nous, les constellations formées par les lumières de la ville. Au dessus de nos têtes, la lune dans son premier quartier. Nous apercevons à peine le grand aéroport illuminé. Nous remettons à la douane le document d'immigration que nous avons complété dans l'avion. Coup de tampon du préposé ; nous sommes autorisés à rester 90 jours sur le sol singapourien. Nous espérons que nous notre séjour ici ne se prolongera pas si longtemps. Nous récupérons nos bagages sur le carrousel et les entassons sur un chariot. Une queue de voyageurs disciplinée attend devant la station de taxis. On parle français derrière nous. Je me retourne et me retrouve face au comédien Jean-Luc Bideau. Nous échangeons quelques mots. Il arrive de Perth, nous de Darwin. Tout est dit. Un huissier nous indique le taxi n°5. Le chauffeur en gants blancs nous accueille. Il est un peu désarçonné par l'adresse que nous lui indiquons. Notre hébergement ne fait pas partie de ses destinations habituelles. Heureusement, son téléphone-GPS le met sur le bon chemin. Nous filons à toute allure à travers les larges avenues de la ville. Changi South, Changi East. Le taxi nous dépose devant la grille d'une grande villa encadrée par deux autres maisons de même stature.</p> <p>Mon regard est immédiatement attiré par les chaussures. Des dizaines de chaussures qui traînent sur le perron de la maison. Les rouages du cerveau se mettent en route. Nous sommes en Asie. Ne pas oublier d'enlever les chaussures avant d'entrer dans une maison. Nous pénétrons dans un hall monumental où nous sommes accueillis par une jeune fille souriante. En face de la porte d'entrée, trois grosses et grasses statues en céramique blanche et bleue nous sourient. La chambre que nous avons réservée se situe au premier étage. Enfin, c'est ce que nous croyons. Car la propriétaire des lieux vient vite nous détromper. Nous avons réservé par internet un petit réduit derrière la cuisine à peine plus grand qu'un placard. Impossible d'y entrer à deux et encore moins d'y loger les bagages. L'endroit sent l'odeur de l'égout à ciel ouvert qui passe derrière la maison. Nous décidons de payer un complément de prix pour conserver la chambre du premier étage. La propreté est approximative. Mais l'examen des draps est concluant. Nous nous glissons avec plaisir dans les draps. Il est vraiment temps de se coucher. A chaque jour suffit sa peine. Nous commencerons demain notre découverte de Singapour.</p> <p>XXXXXX</p>